



# Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12311 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 25 AOUT 1984

## Le triomphe ambigu de M. Reagan

Les délégués à la convention républicaine qui s'est terminée jeudi 23 août à Dallas ont-ils entendu, au milieu du triomphe fait à M. Reagan, la discrète mise en garde que leur a adressée, à la fin de leurs travaux, M. George Bush dans son discours d'acceptation d'une nouvelle candidature à la vice-présidence ? « Puissions-nous, a dit le collègue du président, poursuivre le bien sans avoir le sentiment d'avoir toujours raison ! »

Si, dans l'œuvre accomplie depuis quatre ans à la Maison Blanche, les éléments positifs ne manquent pas, l'auto-satisfaction manifestée à Dallas ne peut en effet, tenir lieu d'argument de politique.

Le président sortant a redonné aux Américains une fierté nationale et une confiance ébranlées par les assassinats politiques des années 60, la guerre du Vietnam, le Watergate et l'affaire des otages de Téhéran. Il l'a fait en proclamant très haut que les valeurs des démocraties occidentales et de l'Amérique étaient certainement supérieures à celles de l'URSS et que les torts des démocraties n'étaient pas si grands qu'elles doivent baisser les bras devant les tentatives d'expansion du système soviétique. C'était là un sentiment montant dans l'opinion publique — et pas seulement américaine — et il est bon que cela ait été dit de la Maison Blanche.

Sur le plan intérieur, l'économie américaine a connu depuis l'an dernier une impressionnante reprise, et si, au bas de l'échelle sociale, le nombre des déshérités a augmenté, cette nouvelle croissance et l'amélioration qui en découle n'en sont pas moins réelles pour beaucoup. Après avoir progressé, le taux de chômage est revenu cette année au niveau où il était en 1981. L'inflation a été réduite des deux tiers.

Cette politique, qui favorise une monnaie forte, des taux d'intérêt élevés et un allègement de la pression fiscale, a cependant ses revers. Jugé inélectable par M. Mondale, le relèvement des impôts n'est peut-être pas la solution idéale à l'énorme déficit budgétaire que le candidat Reagan avait promis, en 1980, de réduire à zéro à la fin de son mandat. Mais, pour être crédible, l'hôte de la Maison Blanche se doit de proposer, dans ce cas, d'autres solutions, car ni le monde ni l'Amérique ne peuvent à terme supporter pareil fardeau.

En politique étrangère, la fierté retrouvée ne peut être non plus la panacée. M. Reagan n'a certes pas tort de rappeler systématiquement qu'on ne peut négocier seul et que ce sont les Soviétiques qui ont quitté les pourparlers de Genève. Mais ses outrances verbales contre l'« empire du mal » n'ont-elles pas fini, y compris auprès de l'électorat américain, par occulter tout le reste ?

Pour lever l'ambiguïté entre la politique affirmée de « paix par la force » et la quête hasardeuse d'une supériorité militaire, M. Reagan se devrait de définir, la page de la détente étant tournée, sa conception des relations Est-Ouest. Ce ne serait pas là de la faiblesse mais plutôt le pas sans lequel un dialogue indispensable ne pourra reprendre, tant la direction soviétique semble désespérée.

Il est très bon que ces questions fussent au moins effleurées à Dallas. On voudrait être sûr qu'à l'ère des doutes de naguère ne succéderait pas la tentation de l'arrogance.

(Lire page 3 l'article de BERNARD GUETTA.)

## Citroën : la CGT prise à contre-pied

En acceptant, avant la rentrée, près de 2 000 licenciements le pouvoir prend le risque d'un conflit avec les syndicats

Le temps donne parfois l'impression de revenir en arrière. Si le gouvernement et les militants ont changé, la décision des pouvoirs publics d'autoriser 1 909 licenciements chez Citroën (plus éventuellement celui de 41 délégués, dont le cas sera traité à part) se rapproche singulièrement de celle prise pour Talbot. Dans la forme, puisque les licenciés auront droit à une période de formation. Dans les chiffres mêmes, puisque, à Poissy, c'est 1 905 licenciements qui ont été accordés pour 2 900 demandés (le chiffre de départ chez Citroën était de 2 937).

Dans la manière enfin, brutale, et, peut-on dire, sans consultation des syndicats malgré les apparences, puisque un processus de négociation qui semblait engagé est interrompu. Les représentants de la CGT, repus jeudi 23 août dans l'après-midi au cabinet du ministre du travail, ont été écoutés, mais n'ont eu, disent-ils, aucune indication sur le parti adopté.

Pourquoi cette décision et pourquoi ce chiffre ? La date, formellement, répond aux dernières demandes de 2 417 licenciements au total déposées par la direction

auprès des directions départementales du travail des Hauts-de-Seine et de Seine-Saint-Denis. Les « éléments nouveaux » intervenus ont paru suffisants. Ces éléments « non négociables », dit-on officiellement, sont ceux qui ont été présentés au comité central d'entreprise de la firme le mercredi 22 août : l'assurance que le contrat de travail ne serait rompu qu'au bout de douze mois, permettant une orientation et une formation ; les indications, pourtant très vagues, données pour la première fois sur l'avenir des usines de la région parisienne (formation des travailleurs et peut-être accélération de la sortie d'un nouveau modèle de petite voiture construit à Aulnay) ; enfin, l'information promise à l'ensemble des syndicats sur le suivi des « licenciés à terme ». La direction de Citroën a convaincu par ces gestes de bonne volonté, tout en faisant valoir sans doute la nécessité pour elle d'obtenir un allègement des effectifs afin de faire face à ses difficultés financières et assurer la modernisation.

Les chiffres de 1 900 à 2 000 licenciements avaient déjà été cités au printemps dernier par

M. Bérégovoy, mais ils désignaient le résidu, après les retours au pays d'origine de travailleurs immigrés. La différence du chiffre actuel avec les 2 417 demandés par Citroën recouvre des départs supplémentaires attendus, les répercussions du travail à temps partiel et la réduction qu'aurait pu entraîner, selon la direction, l'application d'une diminution du temps de travail (250 postes environ). Au total, la firme ne s'en sort pas trop mal : on a pu évaluer à 50 millions de francs les pertes supplémentaires provoquées par le retard de la décision depuis le demande initiale (à comparer avec le total de 1 200 millions de francs de pertes de l'an dernier).

Il est clair qu'au gouvernement on a voulu « aller vite », et en quelques jours « nettoyer le terrain » avant la rentrée sociale, et même avant la reprise du travail. La date à laquelle la décision a été prise permet à la direction de Citroën d'envoyer les lettres de licenciement aux salariés intéressés et de réorganiser le travail sans eux.

GUY HERZLICH.

(Lire la suite page 13.)

## La folie embastillée

Ce fut le plus grand hôpital d'Europe : plus de 4 000 malades. Et le symbole même de l'enfermement. Une bastille de la folie, au sens propre de l'expression : l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise recut, en son temps, bon nombre de ceux que la disgrâce royale reléguait, d'une lettre de cachet, au fond de ce qui était alors la province.

Cet énorme asile — mais le langage administratif parle aujourd'hui, pudiquement, de « centres hospitaliers spécialisés » (CHS) — refuge depuis des siècles des exclus de la ville, de Paris et de ses banlieues, a connu, depuis près de dix ans, une profonde transformation, qu'ont encouragée les efforts patients et tenaces d'une poignée de médecins et d'administrateurs. Ils se demandent, aujourd'hui, avec la plus grande inquiétude si ces efforts ne vont pas se trouver remis en cause par des décisions aberrantes prises à Paris et qui touchent, d'ailleurs, l'ensemble de l'hospitalisation psychiatrique publique.

A l'origine, il y a plus de cinq cents ans, ce qui devait devenir l'hôpital de Clermont-de-l'Oise n'était autre qu'une modeste institution caritative, tenue par les frères cordeliers, qui recevaient, pêle-mêle, les aliénés et les « correctionnaires » envoyés là sur décision du roi. Survient la Révolution : saisi par les idées nouvelles, le frère directeur se marie, épouse une religieuse, avant de devenir l'élu de la région. Avec sa femme, puis sa

filie, il continue de gérer la maison, qui, après sa mort s'agrandit et reçoit un nombre croissant de malades. Non plus seulement de l'Oise mais aussi de la Somme, toute proche.

Il y a très exactement cent ans, l'hôpital, qui a acquis de vastes terrains alentour, a construit de nouveaux bâtiments sur la commune voisine de Fitz-James et s'est adjoint une ferme, comptait déjà 1 600 malades. Cet hôpital, qu'entre-temps le département de l'Oise a acheté, est déjà, en soi, tout un monde : parmi les malades, divisés en cinq « classes », certains ont leur villa, leurs domestiques, leurs meubles, leur piano. D'autres, plus humbles, travaillent à la ferme. La psychiatrie n'est guère, alors, que du gardiennage : il faudra attendre longtemps, l'aube des années 50, pour que des thérapies efficaces puissent enfin s'appliquer aux grandes maladies mentales.

L'expansion de Paris et de sa banlieue aidant, l'hôpital de Clermont reçoit en nombre croissant les malades non seulement de la capitale mais de toute l'ancienne Seine-et-Oise. L'apogée est atteint avec 4 500 malades au moment où éclate la seconde guerre mondiale. Les pouvoirs publics envisagent alors de limiter, enfin, cette expansion et fixent un maximum théorique — 5 000 malades ! — pour le 1<sup>er</sup> janvier 1940.

CLAIRE BRISSET.

(Lire la suite page 8.)

## AU JOUR LE JOUR

### Suspects

Gare au faciès ! A Pau, tous les Glans sont interdits de séjour dans un grand magasin.

A Paris, des CRS en viennent aux mains avec un quidam, un Antillais. Conduit au poste, il révèle sa profession : gardien de la paix...

On traque partout les tristes sires du Groupe M-5 : les hommes aux cheveux courts coupés en brosse rasent les murs. On en pique parfois, sur dénonciation.

Dans la région de Bayonne, on a l'œil sur tout ce qui ressemble à un Basque espagnol.

Chacun étant le suspect d'un autre, on finira par afficher, dans les commissariats, les portraits-robots de tous les habitants de l'Hexagone.

BRUNO FRAPPAT.

## Au-delà des robots

La modernisation, formule-clé de la contre-offensive gouvernementale

par JEAN-MICHEL QUATREPOINT

« Moderniser et rassembler ! » Deux verbes que M. Laurent Fabius marie depuis sa nomination à l'hôtel Matignon. Pas un voyage en province, pas un discours, sans que le premier ministre insiste sur ces thèmes. Exhortant ici les enseignants à devenir « les héros de la modernisation », revant là à « une France qui n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle est rassemblée ». Faut-il voir, dans cet hymne à la modernité et à l'unité nationale, un slogan né de l'imagination des experts en communication ? Ou s'agit-il d'une entreprise plus vaste ? Les deux sans doute...

Depuis son accession au pouvoir la gauche n'a pas cessé — paradoxalement — de perdre du terrain dans la bataille des idées. En fait, la retraite avait été amorcée dès avant

le 10 mai 1981. Tendue d'abord vers l'objectif unique de la prise du pouvoir, confrontée ensuite aux dures réalités de la gestion quotidienne, elle a fait passer au second rang la réflexion sur la nature profonde de la crise et ses conséquences sur la société française, la modification des comportements, les nouveaux rapports de forces à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Les vieilles recettes allaient se révéler inopérantes, semant du même coup le désarroi dans les rangs. Les uns se repliaient sur les valeurs idéologiques de la gauche d'antan. D'autres, inquiets des dérapages économiques, se réfugiaient dans une gestion classique et quotidienne de l'économie. Beaucoup

enfin, se laissaient aller au syndrome du changement, sinon de la « réforme ». D'où une impression de cacophonie et d'incohérence, et l'abandon progressif d'un terrain essentiel : le débat d'idées.

En face, la droite, l'« état de grâce » passé, se faisait d'autant plus pugnace qu'elle n'avait plus la responsabilité du pouvoir, et que bon nombre de ses membres puisaient dans le « réaganisme » de quoi ravaler la façade d'une idéologie ultra-libérale jusqu'alors en perte de vitesse. Exaltation des libertés individuelles opposées aux contraintes collectives ; libération de l'individu contre l'« État-Léviathan » ; égoïsme de la compétition et de la différence ; habile récupération de ces vrais pro-

blèmes que sont l'insécurité ou une émigration trop concentrée.

Ainsi que l'on assiste dans le monde non communiste à une résurgence des idéologies, de l'ultra-libéralisme américain fier et dominant appuyé sur Dieu et le Dollar, à l'ingérence musulmane, la gauche française — elle n'est pas la seule — se cherche. C'est dans ce contexte que doivent être replacés les événements du mois de juillet. Au-delà des péripéties référendaires, du changement de gouvernement avec les départs des communistes et de M. Delors, de la nomination de M. Fabius à l'hôtel Matignon, il s'agit bel et bien pour le pouvoir d'amorcer la contre-offensive dans le domaine des idées.

(Lire la suite page 14.)

IL Y A QUARANTE ANS, LA LIBÉRATION DE LA CAPITALE

## Un promeneur dans Paris insurgé

V. — Espoirs et angoisses de l'insurrection

par JEAN-PAUL SARTRE

Plusieurs cérémonies sont organisées les 24 et 25 août pour célébrer le quarantième anniversaire de la libération de Paris. Nous continuons de reproduire les reportages commandés à Jean-Paul Sartre par Albert Camus et qui ont été publiés, quelques jours après les événements, dans *Combat* (le Monde des 21, 22, 23 et 24 août).

COMBAT,

vendredi 1<sup>er</sup> septembre 1944. Les journées du mardi et du mercredi ont offert des visages changeants. Espoir, camaraderie, inquiétude. Aux environs du Théâtre-Français, où j'étais appelé assez souvent, s'étendaient de grands espaces de calme, le Palais-Royal, la partie est de la rue de Rivoli, et de grands espaces mortels, le Carrousel, où un groupe franc de comédiens se battait aux côtés des FFI, du 1<sup>er</sup>, abrités derrière des tas de sable, contre un ennemi invisible et lointain, dissimulé dans les buissons du jardin. Partout les Allemands étaient contents, enfoncés derrière leurs barbelés et leurs chicanes. Souls, quelques-uns de

leurs tanks circulaient à travers la ville, tirant au hasard, faisant le vide sur leur passage. Pourant l'angoisse grandissait : les munitions prises aux Allemands étaient si faibles qu'il était difficile d'en récupérer d'autres puisque l'ennemi ne s'aventurait plus guère dans les rues. Des postes FFI venaient les nouvelles les plus inquiétantes : des groupes ennemis s'infiltraient un peu partout. N'allaient-ils pas tenter de reconquérir la ville ? Ils avaient réagi avec violence à la parution des journaux et fusillé certains créateurs : n'allaient-ils pas tenter de prendre l'immeuble de Paris-Sol d'assaut ? Encore y avait-il des armes à Paris-Sol. Mais d'autres journaux étaient entièrement désarmés : les journalistes y seraient pris comme dans une nasse.

Les barricades qui bérissaient la ville avaient certes un but offensif :

il s'agissait d'arrêter les voitures allemandes qui risquaient de refluer du front, en désordre. Mais avant tout elles étaient une défense. Une défense bien fragile contre un ennemi encore redoutable. Des bruits circulaient : « Nous n'avons que pour trois heures de munitions ! » « Il reste assez de divisions allemandes autour de Paris pour le reconquérir en quatre heures. » Les rues avaient changé de physionomie. Tous ces arbres abattus, toutes ces feuilles vertes qui barraient la chaussée rétrécissaient encore la vie de quartier. On aurait dit mille petits clubs populaires à ciel ouvert. Les drapeaux aux fenêtres, la foule dans la rue rappelaient les anciens 14 juillet.

Et pourtant les traits étaient tirés, les visages résolus mais sombres. Une catastrophe finale n'était pas exclue. J'ai vu les deux jeunes officiers qui partaient retrouver les

armées alliées pour prier les chefs de hâter leur entrée dans la ville. Cette entrée n'était prévue que pour le samedi et le dimanche. Tiendrons-nous jusque-là ? Le mercredi on annonçait toutes les heures les Américains à Versailles, et chaque fois un dément dissipait notre joie : quelqu'un avait téléphoné à Versailles, ils n'étaient pas là.

Tout à coup, le mercredi, la radio anglaise annonça que Paris était libéré. Nous l'écouions à plat ventre, un ami et moi, parce qu'une fusillade nourrie venait d'éclater autour de l'immeuble, et nous ne pouvions nous défendre de trouver cette annonce faite aux Parisiens assez surprenante et un peu inopportune. Paris était libéré MAIS il était impossible de sortir de l'immeuble : MAIS la rue de Seine où j'habitais était entièrement barrée : MAIS un tank allemand immobile sur le pont des Tuileries pointait son canon vers la rive gauche. Peu après, pourtant, nous avons réfléchi : si l'on annonce que Paris est libéré, c'est que le commandement allié a décidé d'y faire son entrée. Demain, ils seront là.

(Lire la suite page 11.)

### Au Pays basque

Quatre demandes d'extradition acceptées par la cour d'appel de Pau  
LIRE PAGE 16

### En Corse

M. J.-P. de Rocca Serra élu président de l'Assemblée régionale  
LIRE PAGE 16

### Place

aux enfants  
La fin de notre enquête et un article de Mme Georgina Dufoix ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale  
LIRE PAGE 7

SOLDE 50 TAPIS PERSANS



Le Monde

# idées

## Le rejet de la politique

Les hommes et les femmes qui, depuis le 10 mai 1981, se sont rassemblés au sein de clubs ou associations d'opposition pour « préparer l'alternance » et veiller à ce que l'ancienne majorité évite de retomber dans ses vieilles querelles, manifestent de plus en plus leur volonté de passer de la réflexion à l'action politique. Quand ils se présentent à des élections locales ou européennes, ils refusent généralement toute étiquette partisane. Acteurs de la vie économique, sociale ou culturelle, ils souhaitent être reconnus pour leur compétence professionnelle et pensent, à ce titre, être de ceux qui favoriseraient le mieux la « nécessaire ouverture » et le « nécessaire renouvellement » d'une classe politique jugée sévèrement, notamment parce qu'elle s'est, à leurs yeux, trop coupée des réalités. Leur démarche est parfois hésitante, leurs jugements, parfois excessifs, mais sans doute expriment-ils, à leur manière, les raisons d'un certain rejet de la politique par l'opinion.

Pour les distinguer des représentants des partis traditionnels, le terme de « socio-professionnels » est le plus couramment utilisé au sujet de ces hommes et ces femmes qui s'engagent dans la vie politique en se réclamant de leurs compétences professionnelles. Il semble pourtant que l'emploi de ce terme soit impropre et puisse même leur être préjudiciable en raison de l'ambiguïté qu'il suscite.

Comme l'explique M. Philippe Guilhaume, animateur du Mouvement des nouveaux démocrates, mais aussi secrétaire général du Centre des jeunes dirigeants d'entreprise (CJD), les « socio-professionnels » ont pour vocation naturelle de défendre des intérêts catégoriels tandis que les responsables politiques doivent, en principe, faire prévaloir une certaine conception de l'intérêt général. Ces deux vocations apparaissent nettement « contradictoires ». Mais, ajoute M. Guilhaume, « Si, comme responsable du CJD, je défends les intérêts patronaux, je peux aussi me réserver le droit, en tant que citoyen, de m'engager dans la vie politique à condition de veiller à séparer ces deux activités ».

Elles ont leur logique propre et leur autonomie, précisait récemment M. Michel Debutisse, ancien président de la FNSEA qui, réçu le

17 juin dernier à l'Assemblée européenne de Strasbourg, partage ce souci d'éviter tout amalgame. En m'engageant derrière Simone Veil, je n'ai certainement pas oublié que j'étais syndicaliste paysan (...).

Le meilleur moyen de faire prendre en compte le message socio-professionnel, poursuivait-il, consiste à avoir, un moment donné, le courage de franchir le cap et de s'engager personnellement dans le combat politique, pour rappeler entre autres aux hommes politiques qu'il existe des producteurs, des entrepreneurs dont les exigences sont non seulement pas méprisables mais au contraire plénières d'avenir (...). Je n'engage ni l'organisation syndicale à laquelle j'appartiens, ni les organisations professionnelles et économiques auxquelles j'exerce des responsabilités. Et surtout pas la réalité socio-professionnelle elle-même. Il n'y a rien de plus fatal pour l'action socio-professionnelle que de la confondre à la pratique politique (1).

La levée de cette ambiguïté ne saurait pourtant, à elle seule, résoudre les difficultés rencontrées par ceux qui veulent, à côté des partis, dont ils critiquent le fonctionnement, s'engager à leur manière dans le combat politique. Les dernières élections européennes ont mis un peu plus en évidence ces difficultés. Parce qu'elles ont aussi fait apparaître la « coupure » réelle ou supposée, entre le « monde » politique et le « monde » professionnel et qu'elles ont suscité de nouvelles mises en cause de l'un par l'autre, elles peuvent être riches d'enseignements.

C'est ainsi, par exemple, que Mme Francine Gomez et les membres de sa liste Réussir l'Europe ont appris, à leurs dépens, qu'il ne suffisait pas de fustiger la classe politique et de proclamer « gens plus sérieux » pour attirer les suffrages. C'est ainsi que les responsables politiques qui, inquiets de la multiplication de listes « a-politiques », ont eu recours à la notion de « vote utile » ont bien dû constater, aussi, l'insuffisance de leur réponse, en prenant connaissance, au soir du 17 juin, du fort taux d'abstentions et du nombre de voix recueillies par M. Jean-Marie Le Pen.

### « Les femmes des quartiers chauds »

De leurs erreurs, les « professionnels » parlent plus volontiers que les politiques. M. Pierre-André Périol, responsable de l'association Agir au centre, pense, pour sa part, que les professionnels se trompent quand ils restent trop longtemps à l'écart du débat politique et n'interviennent que quelques jours avant un scrutin. Ils se trompent quand leur programme s'identifie à une critique du monde politique. « Le déclinisme de la classe politique ne peut tenir lieu de projet et de plus il ne sert pas la démocratie », dit-il. Ils se trompent encore quand ils « se contentent dans des démarches marginales » sans s'engager parallèlement dans les structures traditionnelles que sont les partis. « On ne peut vouloir apporter un éclairage différent et orienter des décisions prises selon des options politiques sans s'insérer aux formations qui organisent le débat démocratique », explique-t-il avant de citer sa propre expérience.

Directeur du groupe Arcade, qui se consacre à l'habitat social, M. Fé-

## Les « socio-professionnels », ces nouveaux citoyens...

par CHRISTINE FAUVET-MYCIA

rissoil a choisi de créer d'abord l'association Agir au centre, accueillant les responsables économiques et sociaux qui veulent intervenir dans le débat public et réfléchir aux meilleurs moyens de favoriser une synthèse entre deux mondes qui s'ignorent. Quand il pense avoir mis sur pied un projet cohérent, il adhère au CDS, dont il se sent le plus proche, et milite dans les arrondissements de Paris où l'implantation centriste est insuffisante. Quand il estime avoir fait ses preuves, il sollicite une place sur les listes d'opposition aux élections municipales. Il est élu conseiller de Paris en mars 1983, puis devient membre du conseil régional d'Ile-de-France dont il est le rapporteur pour le budget de la formation professionnelle. A lui, pense-t-il, de continuer à faire la preuve de son expérience professionnelle et la réflexion conduite dans son association peuvent apporter un « plus » au parti dont il a adopté l'étiquette.

M. Philippe Guilhaume qui, au dernier moment, a reconqué à participer à la bataille « confuse » des européennes, partage certaines des analyses de M. Périol, mais se montre plus sévère dans sa critique des partis politiques. Il compare notamment les quatre grandes formations qui occupent la scène politique à ces « femmes se battant dans les quartiers chauds de Paris pour défendre leurs ardeurs de trottoir ». Sa démarche est sensiblement différente. Il a choisi de s'engager non pas en créant un parti ou un club, mais un mouvement : le Mouvement des nouveaux démocrates qui, dans un livre publié en mai 1984, exprime son refus de l'actuelle majorité, mais aussi de toute idée de restauration, et expose son « idéal ».

### L'amertume de M. Gomez

Les nouveaux démocrates considèrent que les partis traditionnels ne font plus ce qu'ils devraient être, mais ils ne se contentent pas de le dire : ils cherchent à le réaliser. « Depuis une quinzaine d'années, les partis politiques ne servent plus que cette deuxième fonction. Ils sont tout entier préoccupés de reconquérir ou de garder le pouvoir mais n'ont pas de finalités cohérentes », observe M. Guilhaume. Les clubs qui « réfléchissent sans doute à un projet de société » ne conviennent pas davantage à ces nouveaux démocrates. « Ils ne prennent pas les moyens de l'action, et le risque est grand que les petits forces remplacent les idées », dit-il.

Pourtant, si M. Guilhaume juge qu'il ne sert à rien de se contenter de contester la fermeture de la classe politique et les régimes du jeu qu'elle impose, il doit bien reconnaître que son mouvement a bien du mal à passer « du constat intellectuel à l'action ». Qu'importe-t-il, se donne six, ou même dix ans, pour réussir à imposer son mouvement et sa conception du débat politique.

Ceux qui, derrière M. Francine Gomez, se sont cassés le nez lors des élections européennes sont plus critiques encore. Critiques mais aussi amers. Sans doute ne regrettent-ils pas cette expérience — qui leur permettra d'éviter d'être certains pièges et de mieux définir leur stratégie — mais plutôt, les conditions dans lesquelles a été menée la campagne de la liste « Réussir l'Europe ». Ils pensent notamment, sans vouloir étaler leurs griefs sur la place publique, que M. Gomez, en jouant à la « diva », en racontant tout et n'importe quoi, n'a pas contribué à rendre crédible l'engagement des « professionnels », qu'elle voulait représenter, et qu'elle leur a même porté tort. Bref, ce n'était pas le « bon cheval ».

En neuvième place sur la liste Réussir l'Europe sur laquelle figuraient aussi quatre autres représentants des clubs République et démocratie qu'il présida. M. Paul Estienne a pensé qu'il était temps pour République et démocratie de « mettre le nez à la fenêtre ». Au-delà des résultats, il veut surtout remettre la classe politique qui, non seulement, n'a pas su accueillir de socio-professionnels — sur ses listes mais, de plus, a « déclenché un tir de barrage », en appelant à voter « utile », a favorisé la création d'un immense vide entre les citoyens et elle. En recueillant à eux quatre à peine 30 % des suffrages des électeurs inscrits, la RPR, l'UDF, le PS et le PC se sont discrédités », affirme-t-il. « Ils ne sont plus en mesure aujourd'hui de parler au nom des Français et de l'intérêt général. » Il ajoute : « Que l'opposition aujourd'hui n'ait pas d'autres propositions à faire que de demander la dissolution de l'Assemblée nationale prouve qu'elle n'a pas vraiment d'idées et qu'elle est incapable de renouveler son langage et de se réformer ».

M. Monique Pelletier préfère oublier qu'elle a pu figurer en très bonne place sur la liste de M. Gomez. Elle ne veut retentir de cette expérience que la « réelle volonté d'engagement » des professionnels « qui se résolument à doter des moyens de la réussite ». Il s'agit en fait d'aider « les candidats issus du privé à se présenter aux élections politiques à égalité avec ceux qui procèdent du public ou du parapublic ». Grâce à cette Fondation, qui réunit « des volontés et des moyens humains et financiers », M. Durca pourra avoir accès à la candidature du privé à « préparer efficacement leurs campagnes », les soutenir et « les alimenter en idées et moyens » s'ils sont élus, leur permettre d'affronter « sans crainte » leur réinsertion dans l'entreprise en cas d'échec, en leur assurant un « salaire minimum d'insertion » et une priorité d'embauche parmi les membres de la Fondation pour l'engagement politique.

### L'espérance de M. Pelletier

Découverte par M. Valéry Giscard d'Estaing qui l'a voulu ministre, M. Pelletier a repris, au lendemain du 10 mai 1981, son métier d'avocat. Les débuts ont été difficiles. Il lui a fallu retrouver une clientèle. Aujourd'hui, elle se félicite de ce retour à la vie professionnelle. « Tous ceux qui j'ai vus différer dans mon cabinet, depuis trois ans, m'ont beaucoup appris. Je suis surprise de constater que ce sont eux qui, bien souvent, posent les vraies questions quand ils parlent politique. Ils ont un formidable appétit de comprendre ».

Mme Pelletier s'est vite lassée des lourdeurs de l'appareil du PR, dans lequel elle militait. Elle ne supportait pas non plus que les femmes soient systématiquement « écartées » des instances dirigeantes et de la vie politique en général. Pour elles, elle a créé l'association Dialogue des villes de France : une association qui attire de plus en plus de femmes désireuses de participer à la « réussite de l'alternance ». Son expérience passée et présente lui donne à penser qu'il faudrait parler non pas d'un « rejet » de la politique, mais d'un « malentendu » entre deux mondes qui s'ignorent volontiers.

« Il faut, explique M. Pelletier, se garder de toute condamnation simpliste et abusive à l'égard des politiques, qui ne sont pas globalement démentis. Mais il est vrai que les hommes politiques tiennent trop à la facilité du discours préemptoire, du slogan. Leur parole est, de plus, censurée — par eux-mêmes, leur parti ou la classe politique — et s'écarte des réalités. Les médias exagèrent aussi le côté politicien de la politique en s'y intéressant presque exclusivement. Quand je dis, par exemple, que « je ne prendrai jamais M. Le Pen en auto-stop », je suis sûr d'être repris partout alors qu'il ne semble que d'autres de mes déclarations sont plus importantes et de plus grande portée pédagogique ».

Inversement, poursuit M. Pelletier, les professionnels ne font pas toujours l'effort de donner de leur temps, d'investir, de prendre des risques pour participer à la vie politique. Ils considèrent qu'il s'agit de deux mondes séparés, s'en exaspèrent mais ne cherchent pas à y remédier, se contentant de jugements sommaires du genre : « Tous les mêmes ! ».

Ainsi de cette coupure entre un monde politique trop fermé et le reste des citoyens, coupure qui peut expliquer la réticence du plus grand nombre à se lancer dans la politique, chacun porte sa part de responsabilité.

### « Restés à l'ère de la vapeur »

Aux politiques, il est reproché essentiellement des discours « dépassés », qui témoignent qu'ils sont « restés à l'ère de la vapeur » et se livrent trop peu à une « réflexion prospective » et à un « travail de synthèse » ; un manque de « convictions » et trop de « certitudes » alors que « nous vivons dans un monde qui a de plus en plus besoin de convictions et doit s'accommoder des incertitudes » ; un sens insuffisant de l'« intérêt général » et un mode de fonctionnement pas assez « démocratique ».

De leur côté, les « socio-professionnels », tout en reconnaissant que le langage de contestation perpétuelle de la classe politique ne mène à rien, sont prêts à admettre qu'ils sont encore nombreux à « manquer de ce courage spécifique que demande l'engagement politique » et qu'ils ont tendance à vouloir « se prévaloir d'un statut particulier pour accéder au monde politique », cette accession devant, en outre, leur procurer des « satisfactions immédiates ».

L'initiative prise récemment par l'un d'entre eux, M. Daniel Durca, animateur depuis deux ans de la Tribune des nouveaux politiques, un mensuel d'une quinzaine de pages, illustre cette dernière ten-

dance. M. Durca se propose en effet de créer une « structure d'aide à l'engagement politique des socio-professionnels » : la Fondation pour l'engagement politique (FEP). « Si l'on veut, explique-t-il, que les socio-professionnels s'engagent véritablement dans le domaine politique, il faut résolument se doter des moyens de la réussite ». Il s'agit en fait d'aider « les candidats issus du privé à se présenter aux élections politiques à égalité avec ceux qui procèdent du public ou du parapublic ». Grâce à cette Fondation, qui réunit « des volontés et des moyens humains et financiers », M. Durca pourra avoir accès à la candidature du privé à « préparer efficacement leurs campagnes », les soutenir et « les alimenter en idées et moyens » s'ils sont élus, leur permettre d'affronter « sans crainte » leur réinsertion dans l'entreprise en cas d'échec, en leur assurant un « salaire minimum d'insertion » et une priorité d'embauche parmi les membres de la Fondation pour l'engagement politique.

Des initiatives de ce genre sont diversement accueillies par les professionnels eux-mêmes.

M. Paul Estienne, par exemple, estime effectivement qu'il « n'est pas normal que les seuls fonctionnaires puissent sans risque participer à la vie politique et envahissent le Parlement ». Il demande que « l'on donne ce fameux ticket de retour » à l'autre frange de la population afin que les salariés du privé puissent, au terme d'un mandat, se réinsérer dans leur entreprise. « A tout le moins, il faudrait, dit-il, que les fonctionnaires qui se présentent devant les électeurs démissionnent pour qu'il y ait réellement égalité devant le suffrage universel ».

M. Périol et M. Guilhaume sont, eux, beaucoup plus hostiles à un quelconque « système de sécurité sociale de l'engagement politique ». On ne peut pas, disent-ils, être partisan d'un système libéral et réclamer l'assistance. « Tout engagement suppose un risque, et personne n'a jamais empêché quiconque de prendre un risque politique ».

Cette question, de toute façon, ne leur paraît pas fondamentale et tient davantage du prétexte. Les solutions

sont autres, estiment-ils. L'un et l'autre les expérimentent à leur manière.

M. Périol reconnaît toutefois qu'il « ne sera pas facile de lever les incompréhensions qui existent entre ces deux mondes politique et socio-économique ». Ces incompréhensions, liant à des différences de tempérament, des différences d'approche : les uns doivent rassembler, concilier ; à des différences d'approche : les uns perçoivent mal la complexité de la démarche politique et établissent des frontières entre l'économique et le politique, les autres ont tendance à vouloir tout englober, à faire du tout-politique ; à des différences de finalités : pour les uns seul le résultat est sanctionné, pour les autres le type de démarche compte davantage ; enfin à des différences de langage : les uns ont l'habitude d'un langage concret, efficace, précis, les autres ont un langage plus codé, médiatisé.

Il croit pourtant qu'une meilleure connaissance des uns par les autres rendra plus facile cette compréhension. « Il faut appeler, dit-il, les responsables d'entreprise à tenir des mandats politiques locaux, leur permettre d'initier certaines démarches, de faire preuve de leur originalité ».

C'est à une nouvelle forme de participation à la vie de la cité que veulent parvenir un certain nombre de ces « professionnels ». Un mouvement est en train de se créer dans le sens indiqué par les « nouveaux citoyens », mouvement que la majorité actuelle avait sans doute mieux favorisé qu'elle était l'opposition.

(1) Point de vue paru dans le Figaro du 14 juin 1984.

« Dans le cadre de notre enquête sur le rejet de la politique, nous avons publié... »

Le 21 août, un article de présentation générale de Jean-Marie Colombani et un point de vue du député socialiste de l'Allier, M. Jean-Michel Bologny ;

Le 22 août, un entretien avec M. Raymond Barre ;

Le 23 et 24 août, deux articles de Michel Kajman sur la crise du système représentatif.

Cette enquête continuera dans nos prochains numéros.

## POINT DE VUE

### Tu gagneras ton pain...

par PHILIPPE GUILHAUME (\*)

SANS doute depuis le malediction originale, les sociétés humaines ont connu leurs évolutions, parfois leurs valeurs profondes et leurs systèmes relationnels, sur le travail.

Rappelons l'éthique juive : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain » (Genèse III, 19) ; saint Paul : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » ; l'interprétation protestante, qui affirme la prééminence du travail, meilleure voie de l'épanouissement humain, ou la doctrine sociale de l'Eglise catholique clairement exprimée dans les encycliques récentes *Quadragesimo Anno* (1931) et *Mater et Magistra* (Jean XXIII, 1961). Traditions récupérées aussi bien par l'économie de marché, qui proclame : « A chacun selon la valeur issue de son travail », que par le marxisme, qui fonde sur la dénonciation de la valeur ajoutée l'essentiel de ses analyses. Enfin faut-il rappeler notre Constitution, qui énonce « le droit au travail » et, aussi, significativement, l'habitude de s'interroger sur un locuteur en demandant : « Que fait-il ? », alors que la bonne question serait plus sûrement : « Qui est-il ? ».

Pourtant, depuis toujours — et singulièrement depuis la grande crise mondiale de 1929 — on sait que l'oisiveté peut être imposée sans être désirée, évincée que trente années de croissance exceptionnelle avait fait oublier, et qui s'impose à nouveau...

Faut-il aujourd'hui accepter que notre société soit coupée par et pour les actifs en bonne santé, dans l'ignorance ou le mépris de tous les autres, de plus en plus nombreux ? Faut-il aujourd'hui ignorer la pression « socio-culturelle » qui entraîne à rejeter ou à mépriser ceux ou celles qui, supposés après un travail, n'y parviennent pas ou n'y réussissent pas ? Faut-il admettre que notre société fabrique ainsi chaque jour de nouveaux exclus, qui rejoignent la cohorte des autres exclus : les handicapés, les jeunes, une partie des femmes, les troisième âge (qui commence à

cinquante-cinq ans), le quatrième âge, les immigrés ?

Quand malheureusement nous établissons des pourcentages — il faut bien en faire — on s'aperçoit que nous vivons dans un monde dominé, quantitativement, par les exclus, largement majoritaires, puisque la proportion d'actifs a tendance à diminuer chaque année.

Comment n'y aurait-il pas la matière à réflexion pour nous, nouveaux démocrates, préoccupés d'humanité et de justice sociale, soucieux de vivre dans une société équilibrée et épanouissante, dans une société d'harmonie. Que faire pour désamorcer ce sentiment d'exclusion à défaut de faire disparaître totalement cette exclusion ? Comment également faire disparaître l'état de quel-quelque chose peut ressentir celui qui ne travaille pas ? C'est sur ces exclus, les marginaux majoritaires, que nous nous devons de réfléchir aujourd'hui pour proposer et pour construire ensemble une société sans exclusion où chacun puisse occuper la place qui lui revient, sans avoir la honte d'être jeune, la honte d'être vieux, la honte d'être handicapé, la honte d'être handicapé...

Le discours technocratique dominant — qu'il soit « libéral » ou qu'il soit « socialiste » — rabâche, au mépris des réalités, le droit à l'emploi. Et s'il fallait demain proclamer le droit à l'intermittence ? Notre système de solidarité s'efface à assurer un minimum de ressources à ceux qui sont privés de travail. Et s'il fallait, de façon aussi urgente, s'attacher à leur assurer un minimum de dignité ?

Cela, dire-t-on, suppose qu'on cesse de ravaler la trame usée à l'abri de laquelle l'organisation des intérêts et élections ; cela, dire-t-on, suppose une transformation des habitudes, des comportements, des mentalités, une sorte de priorité donnée à l'homme dans la cité.

Sans doute. Pour nous, c'est ça la politique.

(\*) Président du Mouvement des nouveaux démocrates.

**Le Monde**

5, RUE DES ITALIENS, 75247 PARIS CEDEX 09  
C.C.P. 4207-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 659572 F  
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER		ABONNEMENTS			
		3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 28 fr. ; Canada, 1,20 \$ ; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,00 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.A.L. 1 \$ ; G.-B., 65 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 65 p. ; Italie, 1.000 L. ; Liban, 375 P. ; Libya, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 80 esc. ; Suède, 200 F CFA ; Suède, 2,75 kr. ; Suisse, 1,50 S. ; Yougoslavie, 110 ml.					
Édité par la S.A.R.L. Le Monde					
Gérant : André Laurens, directeur de la publication					
Anciens directeurs : Hubert Boeuf-Mary (1944-1980) Jacques Fauvet (1980-1982)					
Imprimé de « Monde » S.A. de l'Industrie Parisien					
Reproduction interdite de tous articles sans l'accord de l'administration					
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN 0395-2037					
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande six semaines au moins avant leur départ.					
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.					
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.					

Le Monde

AMÉRIQUES

LES ÉLECTIONS

Les conservateurs

De notre...

Montreal - Considérant comme...

Les élections fédérales ont été...

Le résultat des élections a été...

Le résultat des élections a été...

Le résultat des élections a été...

Le résultat des élections a été...

Le résultat des élections a été...

Le résultat des élections a été...

صكنا من الأمل



AMÉRIQUES

Canada

LES ÉLECTIONS DU 4 SEPTEMBRE

Les conservateurs ont le vent en poupe

De notre correspondant

Montréal. - Considérée comme tout à fait improbable au début du mois dernier, la défaite des libéraux aux élections générales du 4 septembre semble maintenant inéluctable, à moins d'un rebondissement de dernière minute. En prévoyant la défaite personnelle du premier ministre, M. John Turner, dans sa circonscription de Vancouver, et surtout la fin du règne libéral au Québec, les derniers sondages ont provoqué un début d'affolement dans les rangs de ce parti au pouvoir depuis près de vingt ans.

Un des signes de panique les plus évidents chez les dirigeants libéraux est l'appel désespéré qu'ils ont lancé à l'ancien premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, dans l'espoir de le convaincre de sortir de son silence et de leur prêter main forte pour rallier l'électorat francophone. Il y a quelques semaines à peine, les libéraux tentaient par tous les moyens de se débarrasser de M. Trudeau, dont l'impopularité, craignaient-ils, risquait de déstabiliser le parti. Curieux retournement de situation qui n'est pas fait pour déplaire à l'intéressé. M. Trudeau, qui n'aime guère son successeur et ne s'en cache pas, n'a pas encore répondu à l'invitation.

Peut-être est-il déjà trop tard pour redresser la situation et rien ne permet de croire que l'intervention de M. Trudeau changerait quoi que ce soit. D'ailleurs, le souhaiterait-il ? Ses plus fidèles compagnons de route, en particulier l'ancien ministre des finances, M. Mario LeBlond, ont annoncé qu'ils se retiendraient de la vie politique comme s'ils avaient en vue un désastre imminent. Une caricature publiée cette semaine dans un grand journal montréalais illustrait en peu de mots l'attitude de M. Trudeau, que l'on voit en Louis XV et disant : « Après moi le déluge ».

Pendant que les libéraux s'évertuent à refaire l'image d'un parti discrédité par un trop long séjour au pouvoir, les conservateurs reprennent à leur compte certaines recettes libérales qui ont fait leurs preuves au Québec. Le chef du Parti conservateur, M. Brian Mulroney, n'hésite pas à se comparer à M. Trudeau, dont il se veut l'héritier spirituel dans la province francophone. Il partage la vision nationale de l'ancien premier ministre qui s'est battu pour un Canada bilingue, dans lequel les anglophones et les francophones vivaient en parfaite harmonie.

L'héritage de M. Trudeau

Insistant sur son origine québécoise et sur sa maîtrise de la langue française, M. Mulroney espère susciter au Québec le même engouement qu'à l'époque de la « trudeau-manie » en 1968. Cette stratégie s'est révélée payante puisque les libéraux de cette province (indépendants du Parti fédéral) et le Parti québécois (au pouvoir à Québec) appuient discrètement M. Mulroney.

Les sondages mettent les conservateurs à égalité avec les libéraux dans la province francophone. C'est un important changement par rapport au dernier scrutin (un seul siège sur soixante-quinze avait échappé au raz de marée libéral en

1980) et par rapport à toutes les élections depuis le début du siècle, exception faite de la vague conservatrice de 1958 qui avait porté M. John Diefenbaker au pouvoir grâce aux cinquante sièges remportés au Québec. Il suffirait aux conservateurs d'une quinzaine de sièges au Québec pour battre les libéraux qui, jusqu'à présent, se sont maintenus au pouvoir au niveau fédéral grâce au vote francophone.

Dans les provinces anglophones, M. Mulroney se garde bien de chasser les bottes de M. Trudeau. Il promet plutôt de mettre fin aux querelles permanentes entre le gouvernement fédéral et les dix provinces. Le chef du Parti conservateur, qui était jusqu'à l'année dernière un brillant homme d'affaires, est devenu en peu de temps un habile politicien. Contrairement à M. Trudeau, dont l'arrogance héréditaire se concitoyens, M. Mulroney promet de satisfaire tout le monde. Il s'engage à donner des emplois aux jeunes, à réduire le taux de chômage de moitié (actuellement 11%), à reconnaître aux femmes le droit à un salaire égal à celui des hommes pour « un travail de valeur égale », et, surtout, à rétablir un climat de confiance pour favoriser les investissements et la relance économique.

Face aux promesses sans borne, des conservateurs, qui, naguère, n'avaient cessé de critiquer le déficit budgétaire créé par les libéraux, ces derniers ont vite oublié leur engagement de s'orienter vers l'austérité et se sont mis au diapason. Ce changement brutal d'orientation pourrait avoir des effets négatifs pour les libéraux, dans la mesure où il fait apparaître M. Turner comme un opportuniste. Mercredi 22 août, le premier ministre reprenait à son compte une revendication du Nouveau parti démocratique (NPD, social-démocrate) qui vise à empêcher les plus nantis d'échapper totalement à l'impôt, en limitant le recours aux dégrèvements. Les milieux d'affaires ont aussitôt protesté contre cette mesure « démagogique » qui pénalise les investisseurs, tandis que le chef du NPD, M. Edward Broadbent, s'efforçait de voir les libéraux faire aussi facilement volte-face après avoir eux-mêmes créé « un régime fiscal très injuste ».

En fait, les électeurs ne semblent pas vouloir départager les deux principaux candidats en fonction de leurs programmes, qui se ressemblent de plus en plus. Les Canadiens ne font visiblement plus confiance aux libéraux, et M. Turner n'a pas réussi à s'imposer. Il est apparu trop bouvoyant, hésitant et mal à l'aise dans les débats télévisés.

Malgré un manque de sincérité évident, M. Brian Mulroney passe mieux que son adversaire libéral. Convaincu, sans doute, que les Canadiens souhaitent seulement voir de nouveaux visages, il ne prend pas le risque de les boussuler. Il leur promet le changement dans la continuité et cherche, du moins pour l'instant, à éviter d'apparaître comme « la version canadienne de Ronald Reagan », selon l'expression utilisée par un de ses proches collaborateurs qui voue une grande admiration au président des États-Unis.

BERTRAND DE LA GRANGE.

Etats-Unis

DANS SON DISCOURS A DALLAS

M. Reagan oppose l'« espoir » des républicains au « pessimisme » des démocrates

De notre correspondant

Il y a là beaucoup d'eau de rose, mais aussi une poésie en dehors de laquelle le discours du président est à l'image de la convention : poétique jusqu'à la caricature, empreint d'autosatisfaction et bien peu concret.

Discretion sur la politique étrangère

En politique étrangère, l'Amérique centrale est le seul sujet sur lequel M. Reagan parle relativement clair. « Notre politique est simple, dit-il, nous n'allons pas trahir nos amis, récompenser les ennemis de la liberté ou permettre que la peur et la retraite deviennent les politiques de l'Amérique - spécialement dans cet hémisphère. » Oubliez le Proche-Orient ? La situation y demeure difficile (...), mais nous ne sommes pas découragés ».

Les relations avec l'URSS ? « Le plus grand défi est de réduire le risque de guerre nucléaire en diminuant le niveau des armements nucléaires [et] nous demandons aux Soviétiques - qui ont quitté les négociations - de se joindre à nous ».

LE RETOUR AU SACRÉ

(De notre envoyé spécial.)

Dallas. - Dans un de ces raccourcis dont il a le secret, M. Reagan a proposé, jeudi 23 août, une intéressante explication des violences de la Révolution française. En 1789, « il déclara au cours d'un petit déjeuner de prières acclamées » organisé en marge de la convention, « la France a mis son pied sur l'Etat qui devait être entièrement séculier (...), plus fondé sur la raison que sur la loi de Dieu. La Révolution française a [bien] connu le règne de la terreur ».

Le président sortant entendait illustrer par cet exemple la justice de son combat pour le retour de l'Amérique aux valeurs sacrées et la possibilité d'organiser des prières dans les écoles. « La religion a besoin de défenseurs contre ceux qui ne se soucient que des intérêts de l'Etat, et il y a aujourd'hui, a-t-il dit notamment, de nombreux problèmes sur lesquels les responsables religieux ont à offrir leurs lumières morales et théologiques ».

« La vérité, a-t-il ajouté, est que la morale et la politique sont inséparables. La religion étant le fondement de la morale, religion et politique sont nécessairement liées. »

pour réduire cette épouvantable menace et, oui, en débarrasser la planète. C'est tout, si l'on excepte une dénonciation des démocrates, prêts « à des concessions unilatérales, et peu sages, à l'URSS ».

Le nouveau patriotisme en images

Premier plan : la prestation de serment en janvier 1981 sous l'œil ému de la nouvelle présidente. C'est le réveil de l'Amérique symbolisée par des images d'Américains se rendant à l'aube à leur travail, puis une séquence montrant le président à sa table de travail - le matin - afin de démentir les nouvelles légendes qui le disent peu ardent à la tâche. Un Noir, un ouvrier en bleu, une femme d'origine hispanique, des habitants des villes et des campagnes disent leur fierté d'être américains et, en toile de fond, un chanteur entonne virilement à son tour : « Je suis fier d'être américain/de pouvoir être au moins libre/je n'oublierai pas ceux qui sont morts/ceux qui m'ont donné ce droit. » Le président salue maintenant le cercueil d'un soldat tombé au Liban, puis le « réveil du patri-

liberté. Les médaillés aux Jeux olympiques maintenant, un plan devant la Maison Blanche avec le vice-président Bush, « God bless America » (!) entend-on et retour à la convention de Dallas où, en chœur et en duo, le président repoint, l'hommage de ses délégués.

Dans un fondu enchaîné entre le cinéma et la politique, le mythe est ainsi devenu la réalité et la propagande touche aux limites de l'acceptable. Sur les quatre grandes chaînes de télévision nationales, deux ABC et CBS, ont refusé de retransmettre ces dix-huit minutes en estimant que ce n'était pas été de l'information.

S'adressant à la convention en début de soirée, le vice-président sortant, M. George Bush, avait prudemment continué de se placer sur les rangs pour 1988. Après avoir longuement affirmé son total soutien à la politique de M. Reagan, il s'était - seconde condition du succès de son entreprise - elliptiquement démarqué des conservateurs les plus radicaux.

« Puissions-nous poursuivre le bien sans avoir le sentiment d'avoir toujours raison », avait-il dit en citant Eisenhower. « Puissions-nous connaître l'unité sans la conformité. Puissions-nous grandir en force, sans orgueil de nous-mêmes. Puissions-nous dans nos rapports avec les autres peuples du monde toujours dire le vrai et servir la justice. »

BERNARD GUETTA.

(1) - Que Dieu bénisse l'Amérique. -

A TRAVERS LE MONDE

Colombie

• TRÈVE SIGNÉE AVEC UNE ORGANISATION DE GUERRILLA. - La commission de paix du gouvernement colombien a signé, le jeudi 23 août, à Medellín, un cessez-le-feu avec l'organisation de guérilla EPL (Armée populaire de libération), d'inspiration maoïste. Le chef de l'organisation, M. Ernesto Rojas, et son idéologue, M. Oscar William Calvo, dirigeaient une délégation de huit guérilleros - dont quatre jeunes filles - coiffés d'un béret rouge et armés de fusils-mitrailleurs. - (AFP.)

Ouganda

• TASS DÉFEND VIGOREUSEMENT M. OBOTE. - L'agence Tass a vigoureusement pris, jeudi 23 août, le parti du gouvernement de M. Obote à propos de ce qu'elle a qualifié de « nouvelle falsification grossière », de la part de Washington, sur une « prétendue violation des droits de l'homme en Ouganda ». Le secrétaire d'Etat adjoint américain pour les droits de l'homme, M. Elliot Abrams, avait affirmé,

le 16 août, que la situation des droits de l'homme en Ouganda était « une des plus graves qui soient au monde ». L'agence soviétique estime que ces « allégations provocatrices des Etats-Unis s'inscrivent dans la campagne de propagande qu'utilise l'administration du président Reagan, et dont l'objectif principal est de porter atteinte au prestige international du gouvernement ougandais et d'empêcher ce dernier de restaurer et de développer l'économie du pays ». - (AFP.)

Thaïlande

• NEUF SOLDATS TUÉS DANS UNE OPÉRATION. - Neuf soldats thaïlandais ont été tués et six autres blessés, le jeudi 23 août, lors d'un accrochage avec des guérilleros communistes dans les montagnes de la province de Surat-Thani, à 930 kilomètres au sud de Bangkok, annonce-on de source militaire. - (Reuters.)

Zimbabwe

• LE FMI SUSPEND SES CRÉDITS. - Le Fonds monétaire international a suspendu l'accès du

Zimbabwe à un crédit stand-by d'un montant total de 300 millions de dollars de droits de tirage spéciaux (soit 306 millions de dollars américains) en raison du déficit budgétaire trop élevé, a déclaré, jeudi 23 août, le ministre zimbabwéen des finances, M. Bernard Chidzero. Le gouvernement du Zimbabwe, qui a déjà tiré 175 millions de DTS sur ce crédit stand-by, s'est vu refuser la possibilité d'avoir accès aux 125 millions de DTS restants, car son déficit budgétaire ne répond pas aux normes fixées par le FMI, a précisé le ministre. M. Chidzero a estimé que cette décision met l'économie du pays dans une situation « un peu inconfortable », mais a affirmé que le Zimbabwe ne suspendrait pas le paiement de sa dette extérieure. Le budget 1984-1985, d'un montant de 2,4 milliards de dollars, prévoit un déficit de 453,5 millions de dollars. Depuis son accession à l'indépendance en 1980, le Zimbabwe, dont la dette extérieure est estimée à 1 milliard de dollars, connaît des déficits budgétaires en hausse d'environ 30 % d'une année sur l'autre. - (AFP.)

**L'HISTOIRE CHEZ FAYARD**

**VERCINGÉTORIX**

Jacques Harmand

98 F. 420 pages

Il n'est pas moins digne d'un chef de vaincre par la pensée que de l'emporter par la glaive.

César, De Bello civil, I, 72, 2.



# EUROPE

## Italie

### Le ministre de l'intérieur reproche à la France d'abriter trois cents terroristes présumés

Le porte-parole du gouvernement français, M. Roland Dumas, s'est déclaré surpris de la vivacité des propos tenus, jeudi 23 août, par le ministre de l'intérieur italien, M. Scalfaro, qui reprochait à la France d'offrir l'asile à trois cents terroristes présumés. Un journaliste du *Corriere della Sera* lui avait demandé ce qu'il dirait à son homologue français s'il l'avait en face de lui, le ministre italien a répondu : « Je lui dirais : cher collègue, à quel titre s'agissant d'un pays comme le nôtre dont les tribunaux respectent la démocratie et la liberté, où le citoyen inculpé bénéficie de garanties de défense de toutes sortes, refusez-vous de restituer ce citoyen à la justice ? Il s'agit d'un fait extrêmement négatif. Nous, dans nos rapports avec la France, nous ne nous comportons pas ainsi. Quand je pense qu'il y a en France trois cents terroristes traités comme s'il s'agissait des frères Rosselli, poursuivis par le fascisme (1), je sens la colère me prendre. »

Cette déclaration de M. Scalfaro fait suite aux commentaires également acerbes à l'égard de la France des deux magistrats de Rome, MM. Priore et Imposimato, qui viennent d'achever la troisième enquête sur l'assassinat d'Aldo Moro; nous indiquons notre correspondant à Rome.

Dans un communiqué publié jeudi soir à Paris, M. Roland Dumas s'est déclaré convaincu des bonnes relations entre la France et l'Italie. « Je respecte les procédures démocratiques de la justice italienne et l'indépendance de ses magistrats, qui ne saurait être mise en doute, et je suis certain que, au fond des choses, des sentiments de réciprocité existent dans l'esprit des dirigeants italiens », a-t-il ajouté.

### Deux anciens militants d'extrême gauche devant la justice française

Deux anciens militants italiens d'extrême gauche, résidant en France depuis plusieurs mois et appréhendés le 17 août, alors qu'ils s'apprêtaient à recevoir à la préfecture de police de Paris des titres de séjour, ont comparu, jeudi 23 août, devant la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris. M. Andrea Morrelli, trente-sept ans, et M. Paolo Filippi, vingt-quatre ans, sont sous le coup d'une demande d'extradition des autorités italiennes à partir de mandats d'arrêt d'un juge d'instruction milanais pour vol à main armée et détention d'armes, remontant à 1979. Les débats ont cependant été renvoyés au 7 septembre.

## Grande-Bretagne

### Le gouvernement à nouveau mis en cause par la publication de documents relatifs à la guerre des Malouines

Londres (AFP, UPI). - L'hebdomadaire *New Statesman* a publié, le jeudi 23 août, des documents relatifs à la guerre des Malouines montrant, selon le journaliste Duncan Campbell qui les a rassemblés, que « la vérité est beaucoup plus nuancée que ce que M. Thatcher, qui personne n'a pu l'imaginer ». A partir de ces documents, émanant du ministère de la Défense et du Foreign Office, le journaliste affirme que M. Thatcher avait donné l'ordre de couler le porte-avions argentin *25 de Mayo* avec mille cinq cents hommes à bord, le 30 avril 1982, alors que le secrétaire d'Etat américain Alexander Haig était encore en train de rechercher une solution pacifique au conflit anglo-argentin.

Selon le journaliste, M. Francis Pym, alors secrétaire au Foreign Office, et le ministre de la justice, Sir Michael Havers, avaient averti le premier ministre que le torpillage de ce porte-avions en dehors de la zone d'interdiction définie par la Grande-Bretagne autour des Malouines aurait été contraire aux règles internationales, mais le premier ministre était passé outre.

Duncan Campbell affirme, d'autre part, que la Grande-Bretagne avait envoyé au large de l'île d'Ascension un sous-marin armé de missiles nucléaires Polaris prêt à l'attaque « en cas de nécessité ». « Selon une source que je ne peux révéler, la ville de Cordoba (huit cent mille habitants) avait été choisie parce que c'est un grand centre de l'industrie militaire argentine », précise-t-il. « Les détails du déploiement [du sous-marin] sont donnés dans

une série de télégrammes ultra-secrets envoyés à l'ambassade de Grande-Bretagne à Washington ».

Le ministère de la Défense s'est, pour l'instant, refusé à tout commentaire. En revanche, deux amiraux, lord Lewin, qui faisait partie du cabinet de guerre pendant la crise des Malouines, et Sir Henry Leach, ont démenti qu'un sous-marin nucléaire ait jamais été envoyé sur les lieux du conflit ni qu'une attaque nucléaire ait jamais été envisagée.

Le porte-parole pour les affaires étrangères du Parti travailliste, M. George Foulkes, a demandé l'ouverture d'une enquête officielle sur cette affaire.

Ces accusations font suite à la publication, le dimanche 19 août, par l'hebdomadaire *The Observer*, d'un document du ministère de la Défense relatif à l'attaque du *Belgrano*, qui avait fait trois cent soixante-huit morts le 2 mai 1982.

Dans ce document, transmis le mois dernier à un député travailliste, M. Dalrymple, par une personne qui n'a pas dévoilé son identité, un haut fonctionnaire conseille au ministre de la Défense de ne pas révéler le fait que cinq jours se sont écoulés avant que l'Argentine ne soit avertie de la décision britannique d'envahir la zone de blocus à l'intérieur de laquelle tout bâtiment argentin était considéré comme « cible autorisée ». La décision a été prise le 2 mai, jour où le *Belgrano* a été coulé, et l'Argentine n'en aurait été avertie que le 7.

## URSS

### La femme de M. Sakharov aurait été condamnée à cinq ans d'exil intérieur

M<sup>me</sup> Elena Bonner, l'épouse de l'académicien Andreï Sakharov, aurait été condamnée à cinq ans d'exil intérieur, a indiqué, le jeudi 23 août, le porte-parole du département d'Etat américain, M. Alan Rosenberg. L'administration américaine, qui ne peut « confirmer » officiellement cette information, s'appuie cependant sur un document qui lui est parvenu et qui lui paraît crédible. Le procès de M<sup>me</sup> Bonner se serait achevé le 17 août. Le département d'Etat n'est pas en mesure d'indiquer dans quelle ville l'épouse du prix Nobel de la paix serait assignée à résidence. Elle aurait été reconnue coupable de « calomnies envers l'Etat soviétique ».

M<sup>me</sup> Bonner était menacée de poursuites judiciaires depuis qu'elle était entrée en contact avec un diplomate américain à Moscou, au mois de mai dernier. Les autorités soviétiques l'avaient alors accusée de « complot ». Depuis cette date, la femme de l'académicien s'était vu interdire les voyages entre Gorki et Moscou qu'elle effectuait régulièrement depuis quatre ans pour maintenir un contact entre son mari et le

monde extérieur. Rappelons que M. Sakharov a été envoyé sans jugement en exil à Gorki, ville interdite aux étrangers, au mois de janvier 1980.

Selon le département d'Etat, la diffusion à l'Ouest de photographies et d'un film sur le couple Sakharov, à l'initiative des services secrets soviétiques, aurait précisément pour objectif de détourner l'attention de l'opinion publique de la condamnation de M<sup>me</sup> Bonner. M. Rosenberg a ajouté que, le film présenté par la chaîne américaine ABC étant vieux d'environ un mois, il ne prouverait rien à la situation actuelle des époux Sakharov. « Tant que des observateurs indépendants ne seront pas autorisés à les rencontrer, a déclaré M. Rosenberg, nous ne saurons pas de façon certaine quel est l'état physique et mental des Sakharov ».

Après avoir vu le film diffusé par ABC, M<sup>me</sup> Tatiana Iankievitch, belle-fille de l'académicien, qui vit aux Etats-Unis, a dit que M. Sakharov a « beaucoup changé » et a « l'air complètement hagard ». (AFP, Reuters.)

bre, les documents nécessaires n'étant pas encore parvenus d'Italie.

[Ce débat entre gouvernements français et italiens n'est pas nouveau. La colonie italienne en France a deux dimensions. D'un côté, quelque deux cent cinquante réfugiés politiques, anciens de la Résistance italienne, vivant en France à visage découvert, vendant leur liberté pour se faire entendre de l'Etat italien afin d'obtenir une « solution politique » ou une amnistie. Les deux ex-militants arrêtés le 17 août en font manifestement partie. De l'autre, quelques dizaines, de vingt à trente personnes, selon les policiers français - de terroristes italiens, convertis dans le banditisme social, vivant de hold-up en compagnie de membres du mouvement dissous Action directe, devenu de fait un groupe franco-italien.]

La magistrature italienne, dont les demandes d'extradition sont souvent jugées trop peu argumentées par la magistrature française, ne veut voir, estime-t-on à Paris, que le second aspect de cette réalité. Pourtant les policiers français, depuis l'assassinat de deux d'entre eux, le 31 mai 1983, par des membres du groupe Action directe et le meurtre d'un Italien, Ciro Rizzuto, lors d'un hold-up à Paris, le 14 octobre 1983, ne ménagent pas leurs efforts pour mettre fin aux agissements de la branche italienne d'Action directe.]

(1) Carlo et Nello Rosselli sont deux héros de la Résistance au fascisme. Carlo, écrivain et homme politique réfugié en France en 1929, fonda le mouvement Justice et Liberté, puis prit part à la guerre d'Espagne. Avec son frère Nello, historien, il fut assassiné en 1937 sur ordre des services secrets fascistes.

## ASIE

## Mongolie

### Le remplacement de M. Tsendenbal à la tête du PC semble dû à des considérations intérieures

De notre correspondant

Moscou. - Le message de félicitations des autorités soviétiques au nouveau dirigeant de la Mongolie, M. Jambyn Batmunkh, que publie, ce vendredi 24 août, la *Pravda*, manifeste l'aval du Kremlin au changement qui s'est opéré à la tête de cette « République sœur » enclavée entre l'URSS et la Chine. M. Batmunkh est qualifié de « partisan fidèle de l'amitié inébranlable entre la République populaire de Mongolie et l'URSS ». Vu l'importance massive de la Mongolie dans le système économique, militaire et même culturel soviétique, il est certain que la relève n'a pu se faire à Oulan-Bator sans le consentement préalable de Moscou.

Dans la biographie du nouveau secrétaire général du Parti révolutionnaire populaire mongole, que publie également le quotidien soviétique, on apprend que ce dernier est né en 1926 dans une « famille de paysans » et qu'il est diplômé de l'Académie soviétique des sciences sociales. Membre du Parti mongol depuis 1948, il siège depuis 1974 au comité central et au bureau politique.

### Un Boeing-737 indien est détourné sur Lahore

Un Boeing-737 des Indian Airlines a été détourné, ce vendredi matin 24 août, par des autonomistes sikhs alors qu'il assurait un vol intérieur entre Chandigarh (Pondichéry) et Srinagar (Cachemire). Les pilotes de l'air, qui seraient au nombre de douze, ont obligé l'équipage à dérouter l'appareil vers Lahore (Pakistan), où l'autorisation d'atterrir lui a finalement été donnée.

Les auteurs du détournement déclarent la création d'un Etat sikh indépendant et exigent de se rendre aux Etats-Unis. Ils menacent de tuer un à un les quatre-vingt-six passagers de l'appareil.

Les autorités pakistanaises ont autorisé le ravitaillement du Boeing tandis que les pilotes de l'air relaient deux passagers de nationalité norvégienne.

# PROCHE-ORIENT

## Liban

### M. Joumblatt doute que le chef d'état-major (druze) de l'armée soit mort accidentellement

De notre correspondant

Beyrouth. - Un accident d'hélicoptère - et, jusqu'à nouvel ordre, malgré les doutes formulés par M. Joumblatt, on ne peut parler que d'accident - qui a coûté la vie au chef d'état-major de l'armée libanaise, à sept autres officiers et à un photographe de presse, a fait rebondir la crise de confiance latente entre les partenaires ennemis qui constituent le gouvernement d'union nationale.

L'hélicoptère ramenait le général Nadim Hakim, officier druze joumblattiste, et ses huit compagnons d'Edhden, résidence d'été de l'ancien président de la République, M. Frangé, lorsqu'il a heurté un épave montagneux noyé dans le brouillard. Tous les occupants ont été tués sur le coup.

L'endroit est dangereux pour la navigation aérienne, et un accident similaire s'y était produit en 1973 et avait coûté la vie au commandant en chef de l'armée, le général Jean Noujeim. De vagues rumeurs avaient circulé à l'époque sur une possibilité d'attentat. Elles avaient fait long feu. Cette fois, M. Joumblatt a été clair et net, déclarant : « Quoi que soient les résultats de l'enquête, ils ne seront pas convaincant pour nous. Et la mort, je ne veux pas dire aujourd'hui l'assassinat, du général Hakim ne fera qu'augmenter notre détermination à poursuivre notre marche en vue de libérer le Liban du fascisme et de ce maudit parti au pouvoir. »

Dans le Liban couvert d'armes de toutes sortes et où les infiltrations sont aisées, un attentat n'est pas impossible. Mais il n'en reste pas moins que l'hélicoptère s'est écrasé dans une région escarpée à l'ouest de l'armée et de l'Etat, et sous contrôle direct de M. Frangé, vieil adversaire du Parti phalangiste, et sous le contrôle indirect de l'armée syrienne.

Quoi qu'il en soit, la conséquence immédiate de l'événement est le blocage du plan de sécurité relatif à la montagne druze, qui devait se traduire dans un premier temps par la réouverture de la route Beyrouth-Damas et par un désengagement des forces dans la banlieue sud-est de la capitale (région de Chbeïb et de Kfarshima). Déjà, de forts tiraillements étaient perceptibles depuis quelques jours à ce sujet. La résurgence de rumeurs sur une reprise de la guerre « à grande échelle » pire que tout ce qu'on a vu » a recréé un climat de nervosité à Beyrouth, dans une région jadis depuis le début de l'été d'une trêve relative, accompagnée d'une nette détente.

Echec annoncé : septembre. Les agences ne motivent pas leurs prédictions, mais elles font état de livraisons massives d'armes aux milices et aux armées de tous bords.

S'il est certain que Beyrouth connaît une accalmie, il est tout aussi certain que sa réconciliation, censée être bâtie sur celle de l'armée, est théorique : la cinquième brigade, qui opère en secteur chrétien, composée d'éléments chrétiens, coopère harmonieusement avec la milice chrétienne, et la sixième brigade, qui opère en milieu musulman, reçoit pratiquement ses ordres de la milice chiite Amal. Et tout est à l'avenant dans le reste du pays, même si les brigades sont moins bien structurées. Des micro-Etats se sont constitués de facto où se déroulent, d'ailleurs, des micro-guerres, comme le montrent les événements du Liban du Nord.

Il n'y a pas que l'armée. Radios, télévision, ministères et même examens officiels : à tout propos, il y a un *distinguo* entre « Est » et « Ouest ». Chaque ministre a transporté « ses » ministères « chez lui ». M. Chamoun l'a fait pour les affaires, par des fraudes, essuyant un échec plus fort que tout succès à l'Ouest qu'à l'Est aux examens du baccalauréat qui viennent de se terminer aux termes d'une amorce pratiquement sans scolarité.

Le deuxième anniversaire de l'élection de Béchir Gemayel à la présidence de la République - qui a précédé son assassinat de trois semaines - a été célébré en fanfare à Beyrouth-Est. Le déploiement des miliciens en armes était, certes, une

façon de marquer l'Etat, mais il faisait aussi pendant à l'accueil réservé au chargé d'affaires iranien par Amal dans le secteur musulman de la ville, toutes armes débrayées.

Les limites de la « pacification » et de la « réunification » de Beyrouth sautent aux yeux ces jours-ci plus qu'en aucun autre moment. Commentaire inquiet de beaucoup de Libanais : « *Echec-voilà*, dans ces conditions, que la hausse du dollar soit irréversible. L'œil rivé sur les taux de change, ils y voient l'indice le plus sûr du mauvais état de santé de leur pays. »

LUCIEN GEORGE.

[Le général Nadim Hakim, occupait la fonction de chef d'état-major depuis près d'un an et demi et avait été de nouveau confirmé dans son poste en juin dernier lors de la restructuration de l'armée libanaise. De confession druze, né en 1929 dans le sud de la Bekaa, il était engagé dans l'armée à vingt-deux ans. Après plusieurs stages d'entraînement à l'étranger, il avait été nommé commandant de la caserne de Hamman (montagne du Chouf) en 1971, puis commandant de la région du Liban du Nord en 1975 et enfin chef d'état-major - poste réservé à un Druze - le 15 février 1983.]

La guerre de la montagne, qui a opposé en septembre dernier l'armée libanaise aux miliciens druzes du Parti socialiste progressiste, devait le placer dans une position délicate. Sa démission avait été réclamée plusieurs fois par le chef du PSP, M. Walid Joumblatt. Il fut finalement contraint de se placer en marge du commandement de l'armée à l'issue de la bataille de Souk-El-Gharbi, en septembre 1983.

Après la conférence de réconciliation interlibanaise de Genève et la formation d'un gouvernement d'union nationale, un accord est intervenu sur la restructuration de l'armée. Outre la création d'un commandement collégial de l'armée, un décret nommait à la tête de l'armée le général Michel Aoun, ancien chef de la huitième brigade, qui faisait face aux miliciens druzes à Souk-El-Gharbi, et promouvait le général Hakim dans ses fonctions de chef d'état-major.]

## Iran

### Les autorités accusent le gouvernement français de « complicité » dans l'attentat de Téhéran

Aucun nouveau bilan n'a été fait ce vendredi matin au sujet de l'attentat à la bombe qui avait fait, jeudi matin 23 août, dix-huit morts et quelque trois cents blessés dans le quartier de la gare centrale de Téhéran.

La radio iranienne a accusé « les éléments de l'oppression internationale et les agents américains » d'avoir « commis ce crime pour masquer les progrès spectaculaires accomplis par le gouvernement iranien ». Le président du Parlement iranien, l'indépendant Ali Akbar Hachemi Rastadani, a été plus précis en mettant en cause le gouvernement français pour « complicité » dans l'attentat. Lors de la prière du vendredi, M. Rastadani a déclaré qu'en accueillant et protégeant « le nid du terrorisme » sur son territoire, « la bande socialiste qui gouverne la France » se faisait « complice » de ce terrorisme et « devait répondre de ce crime ». « Nous ne répons pas par le terrorisme et nous ne nous vengerons pas sur la population française, mais quand Dieu et l'Islam nous le permettront nous nous vengerons ailleurs. »

Cet attentat, qui a été revendiqué à Téhéran par une « unité de la semaine de la résistance du martyr Khaleghi », totalement inconnue, est vivement condamné par les principaux courants de l'opposition iranienne en exil en France. Les Moudjahidines du peuple estiment que cette explosion n'avait « d'autre objectif que de ternir la juste résistance du peuple d'Iran » et était l'œuvre des agents du régime ou des

roches de la Savak. L'ex-président Bani Sadr a, quant à lui, accusé « l'élite du régime, qui ne bénéficie plus du soutien de l'imam Khomeiny, d'asservir, par ce genre d'action, de se maintenir au pouvoir par tous les moyens ».

Pour sa part, le mouvement Iran libre, animé par la nièce de l'ex-chah, la princesse Azahar Chahid, a affirmé « réprocher tout attentat dans un pays en guerre », estimant que « la libération de l'Iran ne peut venir d'attentats aveugles, terroristes et sanguinaires perpétrés par des éléments irresponsables ».

Quant à la revendication de l'attentat auprès d'une agence de presse occidentale par un groupe Arya se présentant comme « monarchiste », l'Iran libre, affirme qu'il ne peut s'agir que d'une « grave provocation contre les monarchistes iraniens et la France », la revendication ayant eu lieu à Paris. « On voit, affirme l'Iran libre, que l'attentat de jeudi n'est que le début d'une série d'attentats qui doit être la sienne et le pousser à faire au peuple iranien, à la place de l'Irak, une guerre que le Bas ne peut gagner. » Le groupe Arya, déclare-t-on de source proche d'Iran libre, est implanté dans les Emirats arabes unis, notamment à Dubaï, et est absent d'Europe occidentale. (AFP, Reuters.)

### LE CHARGÉ D'AFFAIRES IRANIEN A PARIS REÇU PAR M. CHEYSSON

Le nouveau chargé d'affaires iranien à Paris, M. Ali Reza Moayeri, a été reçu jeudi 23 août par le ministre des relations extérieures, M. Claude Cheysson. L'ambassadeur d'Iran a indiqué que l'entretien, d'une demi-heure, avait porté sur « l'affaire des redevances dues par la France à l'Iran ». Selon l'ambassadeur, il s'agit du remboursement d'un prêt octroyé à la France en 1974-1975 par l'ancien régime iranien et que Paris n'aurait toujours pas effectué.

« Le ministre iranien des affaires étrangères estime qu'un geste favorable de la France concernant ces redevances bloquées pourrait être considéré comme un pas vers l'amélioration des relations entre les deux pays », déclare un communiqué de l'ambassade. Au Quai d'Orsay, on indique seulement que cette rencontre était une visite de présentation du chargé d'affaires iranien, qui a pris ses fonctions à Paris il y a quinze jours, sans préciser le contenu de la conversation.

« Le président syrien Hafez El Assad est arrivé jeudi soir 23 août à Benghazi, en Libye, en compagnie de son vice-président, M. Abdel Halim Khaddam. Le colonel Kadhafi l'a accueilli à l'aéroport. Aucune précision n'a été fournie sur l'objet de cette visite inopinée. »

## Les élus

### que le cinquième

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.

Le conseil municipal de la commune de... a élu... pour la durée de... ans.



# AFRIQUE

## République Sud-Africaine

### Les élus métis ne représentent que le cinquième de leur communauté

La faible participation aux élections chez les métis d'Afrique du Sud et les arrestations de partisans du boycottage continuent de provoquer des réactions hostiles. « Monumentale supercherie », a jugé, jeudi 23 août, l'évêque Desmond Tutu, secrétaire général du Conseil sud-africain des Eglises, qui participe à Nairobi à la quatrième Conférence mondiale sur la religion et la paix. Tandis que New-Delhi

qualifiait le scrutin de « frauduleux » et d'« affront pour les communautés non blanches », le secrétaire général des Nations unies a officiellement manifesté sa « préoccupation » à la suite d'arrestations qui, aux yeux du département d'Etat américain, ont « malheureusement entaché » les élections. Bonu a demandé, de son côté, la libération des personnes arrêtées mardi et mercredi.

#### De notre correspondant

Johannesburg. — « Le salut de l'Afrique du Sud ne repose pas sur des politiques crépusculaires ou des actions révolutionnaires ou des boycottages », a averti, jeudi 23 août, le premier ministre, M. Pieter Botha, dans un communiqué diffusé à Pretoria après la publication des résultats définitifs des élections chez les métis. Il s'en est pris aux « démolisseurs blancs et métis qui ont atteint leur but et n'ont rien d'autre à offrir que la révolution et la violence ». M. Botha a ensuite expliqué que la faible participation était due au fait que « bon nombre de métis montrent encore peu d'intérêt pour l'exercice de leurs droits politiques ».

et qu'un travail d'éducation doit être fait par les nouveaux dirigeants pour leur peuple dans l'usage démocratique des droits et dans l'exercice de leurs devoirs de citoyen ».

Le premier ministre reconnaît donc que ces élections n'ont pas donné les résultats escomptés. Tant s'en faut. Plus qu'un échec, c'est une sorte de désaveu. Le très grande majorité des métis ont boudé les droits que lui donne la nouvelle Constitution. Seulement 270 469 électeurs se sont rendus aux urnes, soit 29,48 %. Ce pourcentage est cependant contesté par les partisans du boycottage et, plus particulièrement, par le Front démocratique (UDF), qui estime que le taux de participation se situe en réalité aux alentours de 17 %. Se fondant sur des calculs effectués par l'université du Cap, l'UDF affirme qu'il n'y avait pas 65 % d'électeurs inscrits par rapport aux électeurs potentiels mais plutôt 60 %.

Il y a une bonne raison à cela. Les pourcentages ont, en effet, été calculés par rapport au recensement de 1980. Or, depuis, le nombre des métis a officiellement augmenté de 262 961, selon les dernières statistiques établies fin juin par Pretoria (1). Il y aurait donc actuellement un peu plus de 1 500 000 électeurs potentiels au lieu des 1 400 000 annoncés. Cette nouvelle de chiffres n'est pas tout à fait dénuée d'intérêt, car elle démontre que le taux de participation est en réalité légèrement inférieur à 18 %, soit une différence de 11,30 %. Ce qui n'est tout de même pas une bagatelle pour des élections dont le gouvernement s'est efforcé de démontrer l'enjeu.

A titre d'exemple, dans la province du Cap, où réside la très grande majorité des métis, des taux records d'abstention ont été atteints. Deux députés ont été élus avec à peine plus de 4 % des voix (par rapport aux inscrits). L'un d'eux ayant obtenu 118 voix se contentant de 115. Ce qui permet à l'un des fondateurs de l'UDF, le pasteur Allan Boesak, d'affirmer que ces élections ont été « un véritable échec », ajoutant : « Je ne vois pas comment le nouveau Parlement pourra jamais travailler et continuer avec ce scrutin, qui ne cause pas seulement l'agitation et la tension dans notre communauté, mais dans toute l'Afrique du Sud... La nouvelle Constitution a été rejetée. Si le gou-

vernement veut nous l'imposer, il n'y a qu'une seule réponse : nous résisterons ».

Les nouveaux élus métis ne représentent donc qu'à peine un cinquième de la communauté. Leur crédibilité est de ce fait sérieusement entachée. Cependant, le Labour Party, qui a enlevé 76 sièges, sur les 80 à pourvoir, constitue malgré tout une force politique. Créé en octobre 1963 pour s'opposer aux élections du Conseil représentatif métis (supprimé en 1980), il a indéniablement gagné du terrain. Avec 74 % des suffrages exprimés, il a lamine ses trois concurrents. Deux dirigeants de formations adverses ont même été battus.

Cela lui permettra-t-il pour autant de se faire entendre au sein du nouveau Parlement tricaméral ? Son dirigeant, le révérend Alan Hendrickse, âgé de cinquante-sept ans, qui considère l'apartheid comme « hérétique » et a goûté, il y a huit ans, des prisons sud-africaines pour son opposition au régime, pourrait être le bruit couru déjà - le premier métis à devenir ministre.

MICHEL BOLE-RICHARD.

(1) En 1980, la population métis était de 2 534 039. Au 30 juin dernier, elle était estimée à 2 817 000. Son taux de croissance annuel est de 1,38 %.

## Libéria

L'université de Monrovia est fermée

### LA DISPERSION D'UNE MANIFESTATION D'ÉTUDIANTS AURAIT FAIT CINQUANTE BLESSÉS

Au lendemain de l'intervention de l'armée à l'université de Monrovia - où, selon des sources médicales citées par l'AFP, une cinquantaine d'étudiants auraient été blessés par balles - le président Doe a déclaré, jeudi 23 août, qu'« aucun désordre n'empêcherait le rétablissement de la démocratie ». « Toutes les mesures nécessaires à la réalisation de cet objectif seront prises par mon gouvernement », a ajouté le chef de l'Etat libérien dans un communiqué diffusé quelques heures après la dispersion par les militaires, apparemment avec brutalité, de quelque deux mille étudiants qui protestaient contre l'arrestation, dimanche, du professeur Sawyer, auteur de la dernière Constitution (le Monde du 24 août).

Jeudi, tandis que le calme était revenu à Monrovia, on apprenait que M. Doe avait ordonné la fermeture de l'université et le limogeage de son personnel. Alors qu'il formait son propre parti, il y eut des élections anticipées pour fin 1983. M. Sawyer avait été arrêté sous prétexte de « complot » contre le gouvernement. Tout en dénonçant la transformation de l'université en « forum politique », M. Doe a promis que M. Sawyer et les trois autres personnalités arrêtées dimanche bénéficieraient d'un procès équitable et rapide une fois l'enquête sur leurs activités menée à son terme. — (AFP, Reuters.)

## Tchad

Selon les autorités

### PLUS DE 500 PERSONNES SERAIENT MORTES DE FAIM DANS LE SUD

N'Djamena (AFP). — La situation alimentaire est désastreuse, particulièrement dans le sud du pays, où plus de cinq cents personnes sont mortes de faim du 6 au 19 août, a indiqué jeudi 23 août, le secrétaire d'Etat tchadien à la lutte contre les calamités naturelles, M. Nadjji Ka Yamarika.

De retour d'une mission dans le sud du pays, M. Yamarika a précisé que du 6 au 19 août, deux cent soixante-sept personnes étaient mortes de faim dans la zone administrative de Goundi (sous-préfecture de Koumra) et trois cents autres dans la région de Doba (tout deux à environ 400 kilomètres au sud-est de N'Djamena). Les personnes les plus touchées sont les femmes enceintes, les enfants et les vieillards, a-t-il ajouté.

Certaines victimes, a indiqué M. Yamarika, ont été intoxiquées par la consommation de tubercules, de feuilles ou de racines de plantes toxiques.

C'est la première fois depuis longtemps que le sud du Tchad, considéré comme le « grenier » du pays, connaît une disette si grave, conséquence d'une mauvaise pluviométrie l'année dernière et des troubles provoqués par des opposants armés dans la région.

## Burkina

### DES MILITAIRES CRITIQUENT VIOLEMMENT LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA CONFÉDÉRATION DES SYNDICATS

Le comité de défense de la révolution (CDR) de la garnison de Ouagadougou a invité le Conseil national de la révolution (CNR), organisme suprême de l'ancienne Haute-Volta) à expulser des rangs de la « révolution » la Ligue patriotique pour le développement (LIPAD), organisation marxiste-léniniste, représentée par cinq ministres dans le gouvernement depuis dimanche, pour avoir « trompé le peuple en se couvrant du manteau de la révolution ».

Dans une motion lue jeudi 23 août à la radio nationale, le comité de garnison demande au CNR de composer un nouveau cabinet, dont les membres « lutteront vraiment pour le triomphe de la révolution » et dont seront exclus ceux dont les « agissements visent à en saper les acquis ».

La motion, qui qualifie l'activité de la LIPAD d'« anarchiste, contre-révolutionnaire et réactionnaire », met en cause le « mégalomane Soumane Touré », secrétaire général de la Confédération des syndicats du Burkina et membre de la direction de la LIPAD, et les cinq ministres « lipadistes » de l'ancien gouvernement, accusés de n'avoir cherché qu'à renforcer leur seule organisation. Ces ministres étaient MM. Philippe Ouédraogo (équipement et communications), Adama Touré (information), Arba Diallo (affaires étrangères), Emmanuel Dadjouari (éducation nationale et culture) et Ibrahim Kone (jeunesse et sports). — (AFP.)

## Zaire

Par mesure de rétorsion

### KINSHASA EXPULSE DEUX MILLE RESSORTISSANTS ZAMBIENS

Lubumbashi (AFP). — Deux mille ressortissants zambiens en situation irrégulière vont être expulsés du Zaire d'ici la fin du mois, a-t-on appris de source autorisée, jeudi 23 août, à Lubumbashi, capitale du Shaba. Cette mesure fait suite à l'expulsion, en début de semaine, d'un nombre à peu près équivalent de Zairois vivant en Zambie (le Monde du 21 août). Selon les chiffres obtenus dans l'entourage du gouverneur du Shaba, il y avait cinquante mille Zambiens au Shaba en 1983, dont quatorze mille à Lubumbashi.

Aucun Zambien séjourant au Zaire n'a encore été expulsé, a déclaré, jeudi, le gouverneur Mandungu Bula Nyati. « Des instructions formelles ont été données aux autorités pour protéger particulièrement les Zambiens », dont l'expulsion se fera « dans le strict respect de la dignité humaine », a-t-il ajouté. Selon Lusaka, les autorités zairoises ont expulsé deux mille Zambiens depuis le début de la semaine, à la suite de l'expulsion vers leur pays d'un millier de Zairois vivant en Zambie. Kinshasa souhaite apparemment l'application de la règle de la réciprocité à une valeur d'équivalence. Si la Zambie continuait à expulser des Zairois, elle aurait beaucoup plus à perdre que le Zaire, sous-peuplé et très vaste.

A titre d'exemple, dans la province du Cap, où réside la très grande majorité des métis, des taux records d'abstention ont été atteints. Deux députés ont été élus avec à peine plus de 4 % des voix (par rapport aux inscrits). L'un d'eux ayant obtenu 118 voix se contentant de 115. Ce qui permet à l'un des fondateurs de l'UDF, le pasteur Allan Boesak, d'affirmer que ces élections ont été « un véritable échec », ajoutant : « Je ne vois pas comment le nouveau Parlement pourra jamais travailler et continuer avec ce scrutin, qui ne cause pas seulement l'agitation et la tension dans notre communauté, mais dans toute l'Afrique du Sud... La nouvelle Constitution a été rejetée. Si le gou-

## DIPLOMATIE

### SOUS L'ÉGIDE DES NATIONS UNIES

### Les représentants de Kaboul et d'Islamabad reprennent leurs négociations « indirectes » sur la crise afghane

Les conversations « indirectes » sur la crise afghane reprennent ce vendredi 24 août à Genève, sous l'égide des Nations unies, entre les représentants des gouvernements de Kaboul et d'Islamabad. Les rencontres se déroulent sous la médiation de l'ONU. M. Diego Cordeiro, le chef de la diplomatie pakistanaise, Sahabzada Yaqub Khan, d'une part, le ministre afghan des affaires étrangères, Shah Mohammed Dost, d'autre part.

Les précédentes sessions de ces conversations « indirectes » avaient eu lieu aux mois d'avril et de juin 1983. Elles n'avaient abouti à aucun résultat.

A Washington, le département d'Etat a vivement dénoncé les bombardements récents de villages pakistans par l'aviation et l'artillerie afghanes, qui, selon Islamabad, ont fait plus de cinquante morts depuis le 13 août. Kaboul a, jusqu'à présent, rejeté comme sans fondement les accusations formulées à ce sujet par le Pakistan.

#### CORRESPONDANCE

### Les conversations de Genève et les droits du peuple afghan

Au moment où reprennent à Genève les négociations « indirectes » sur l'Afghanistan, M. Mohamed Tchopon, membre de l'Union générale des Afghans de France (1), nous adresse une lettre dans laquelle il conteste d'abord l'utilité de telles consultations.

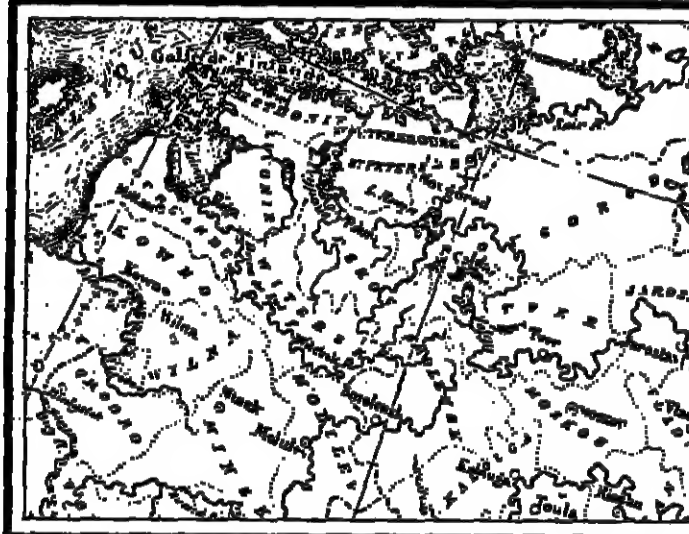
Discussions inutiles, écrit-il notamment, puisque l'ordre du jour fixé vise à la reconnaissance et la consolidation du régime de Kaboul installé par cent mille soldats russes - et puisqu'elles ne mettent pas en présence les véritables protagonistes du conflit. « C'est-à-dire les représentants de la résistance afghane et ceux de l'envahisseur russe ».

Ces conversations sont vouées à l'échec, poursuit M. Tchopon, car (...) la partie se joue en vérité entre les deux puissances impérialistes, les Etats-Unis et l'URSS, au mépris du peuple afghan. D'une part, le contexte géopolitique actuel ne se prête pas à un accord; d'autre part,

compte tenu de la fragilité du régime pakistanaise, le Kremlin tente des actions d'intimidation pour faire pression sur le Pakistan. Les récents bombardements au-delà de la frontière afghane en sont une preuve évidente. Les négociations de Genève ne sont en réalité qu'une manœuvre du Kremlin pour gagner du temps. La seule initiative (soviétique) prise cette année concernant la crise afghane a été l'offensive généralisée que l'armée de l'envahisseur a déclenchée (...), dont les principales victimes ont été des civils.

« A notre sens, conclut M. Tchopon, la seule voie juste pour mettre fin à la guerre de l'Afghanistan suppose la reconnaissance des droits nationaux et fondamentaux du peuple afghan; le retrait immédiat et tactonné des troupes soviétiques; la liberté du peuple afghan de décider de son sort ».

(1) BP 563, 21015 Dijon Cedex.



D'Austerlitz à la Berezina, l'épopée napoléonienne vue du côté russe par un génie de la littérature.

Ce grand roman, qu'on a pu comparer à l'Illiade, est plus qu'un roman. Fournissant d'enseignements colorés et de détails pittoresques, il nous livre l'âme d'un peuple au cours de la plus grande épreuve de son histoire. Si la guerre de Russie donne à ce beau texte sa trame et son unité,

si Napoléon et Koutouzov figurent parmi les héros de cette fresque, le conflit historique n'est pas le sujet essentiel de cet extraordinaire récit. L'amour, la grandeur, la charité, la « non violence » dont Tolstoï fut le théoricien avant que Gandhi s'inspire par le grand Russe, se font l'instrument qu'on sait, autant de thèmes qui transparaissent et s'imposent à travers la rumeur des combats.

Richement illustrée, notre édition a été conçue dans l'esprit de l'époque.

Ce chef-d'œuvre, si profondément russe et cependant si universel, ne prend toute sa dimension que dans le cadre où il a été élaboré. C'est pourquoi Jean de Bonnot a voulu donner à son édition un cachet particulier évoquant l'ancien empire des Tsars; par la traduction d'abord qui est l'œuvre d'une admirable princesse russe et la double culture slave et française dont le parfait bilinguisme était naguère partagé par toute l'aristocratie (les dialogues de « Guerre et Paix » n'ont-ils pas été écrits, en partie, directement en français, comme c'était le cas dans la Russie de ce temps). L'ambiance russe est également donnée par les illustrations (une par page de

texte) dont l'originalité est d'avoir été dessinées en Russie à l'époque de Tolstoï.

Un monument de la littérature universelle.

## GUERRE ET PAIX

par LÉON TOLSTOÏ

dans la traduction de la Princesse Paskiévitch.

Première version française autorisée par Tolstoï lui-même.

Précieuses illustrations croquées sur place par des dessinateurs russes.



Garantie à vie.

Il vaut mieux avoir peu de livres, mais les choisir avec goût. Les beaux livres donnent à l'âme l'éclat des satisfactions inépuisables. Je ne publie que des œuvres de qualité, soignées dans les plus petits détails, qui prennent de la valeur chaque année, car l'original est le cuir embelli avec le temps. C'est pourquoi je m'engage à racheter mes ouvrages au souscripteur pour le même prix et à n'importe quel moment.

Jean de Bonnot

2 volumes grand in-octavo 14 x 21 cm peausserie vrai cuir.

### Prêtez-moi ce livre S.V.P.

à envoyer à JEAN de BONNOT 7, Faubourg Saint-Honoré - 75392 Paris Cedex 08

Oui, envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours le premier volume de « Guerre et Paix » de Tolstoï, en deux volumes. J'attendrai néanmoins le temps nécessaire pour qu'il puisse être relé (minimum 1 mois, maximum 4 mois).

Si ce livre ne me convient pas, je vous le renverrai dans son emballage d'origine, dans les dix jours, sans rien vous devoir.

Si je décide de le garder, je vous réglerai le prix de souscription de 162F (+ 19F de frais de port). Le deuxième volume me parviendra un mois après et je le réglerai au même prix que le premier.

Nom..... Prénom.....

N°..... Rue.....

Ville..... Code postal.....

Signature.....

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes







Le Monde

# société

## Place aux enfants

### C'est toujours maman qui m'habille

Avec l'âge de raison, l'enfant se forge les idées. Devenu particulièrement sensible à son environnement, très inquiet du regard de ses camarades de classe, il commence à se préoccuper de son image. Le choix de ses vêtements devient important.

Mais il est bien difficile de se voir quand on n'a que six ans. Jusqu'à, on n'a pas eu de vêtements. Les jeunes frères habillent les petits à leur gré, s'amuse de formes, des matières, des couleurs, sans partage. Il y a bien, de temps en temps, quelques frotements, quelques mouvements d'humour, mais quoi, la mère règne.

L'entrée à l'école primaire est un moment important, estime Lionette Arnodin, l'une des dirigeantes de l'agence Mafra qui, entre autres activités, est responsable de « style » pour les sociétés Absorba, les 3 Suisses et Haplo. « Le garçon ou la fille de six ans n'a alors vraiment qu'une envie : se fondre dans la masse. Jusqu'à six ans, on peut faire des choses amusantes. De six à douze ans, nous sommes obligés de jouer sur des bases plus classiques. Nous ne pouvons prendre de liberté qu'avec les couleurs ou les matières. La pièce maîtresse de la garde-robe de cette tranche d'âge reste le pantalon de velours ».

Surprise ! Alors qu'à cet âge l'enfant dubite peu à peu les rayons de Chantal Goya ou de Dorothée pour s'ouvrir aux musiques dites « adultes », et bien sûr sélectionnées au rayon pop-rock, Michael Jackson en tête, il renoncera à ses vêtements « mode » associés à ses goûts musicaux ? Tout dépend en vérité de son milieu social et des goûts de sa mère.

Deux styles d'habillement lui sont en fait offerts, reprend Lionette Arnodin. « Le premier, appelé sportswear, adaptation à la française de l'esprit hygiéniste américain. Le second, qu'il est désormais convenu d'appeler BC-BG, pour bon chic-bon genre. Ces deux styles dominants correspondent parfaitement aux deux principaux styles de mères. La mère libérale habillera son enfant de manière décontractée. La mère BC-BG, le courra le plus fort, s'investira un enfant à son image ».

Il existe aussi une mère, encore rare, plus curieuse du travail des couturiers-créateurs, qui choisira

pour ses enfants des vêtements plus mode. Il y a enfin la mère autoritaire, qui a fait et fait encore les beaux jours et la personnalité du style Bertel, strict et bleu marine, du nom du célèbre commerçant de la place Saint-Augustin.

Parce que, avec ses quelques francs d'argent de poche, l'enfant devra attendre l'adolescence pour se payer lui-même les vêtements dont il a envie, parce que, aussi, il n'est pas encore au fait des qualités ou des défauts de telle ou telle matière, il doit s'en remettre à l'autorité maternelle.

#### La régression de la salopette

« Nos critères de fabrication reflètent complètement la demande des mères », explique Dominique Duparc, l'une des responsables du secteur textile de Carrefour. « La maille d'un tricot, le velours d'un pantalon, le coton d'une chemise, doivent pouvoir passer de nom- breuses fois à la machine à laver. C'est la première règle. Les vêtements doivent aussi être bien coupés et disponibles dans toutes les tailles. L'aspect mode reste pour l'instant en marge de nos préoccupations. Les produits de ce type servent surtout de locomotive à nos rayons et à habiller petit à petit la clientèle à des choses plus imaginatives ».

Le marché du vêtement pour enfants, s'il régresse légèrement en quantité, continue sa progression en valeur. Pour les deux à quatre ans, c'est la première règle. Les vêtements doivent aussi être bien coupés et disponibles dans toutes les tailles. L'aspect mode reste pour l'instant en marge de nos préoccupations. Les produits de ce type servent surtout de locomotive à nos rayons et à habiller petit à petit la clientèle à des choses plus imaginatives ».

La vedette toutes catégories de l'habillement des enfants est toujours le pantalon de velours (30 % des pantalons vendus pour les filles, 37 % pour les garçons l'an passé). Le jean se maintient dans cette classe d'âge au quart des ventes globales. Chez les filles comme chez les garçons, la salopette régresse (8 % à 10 % du marché) après une période spectaculaire.

Les marques nationales sont très stigmatisées. Pas de position dominante mais suprématie des jeans. L'an passé, pour les filles, le Cooper, avec 1,9 % du marché, a ravi la première place à Levi's (1,3 %) suivi

de Newman (1 %), Petit-Bateau (0,3 %) et Absorba (0,3 % également). Résultats différents chez les garçons : Levi's est en tête avec 2,5 %, suivi de Les Cooper (2,4 %), Pantashop (2,2 %), Lois (1,6 %), Petit-Bateau et Absorba (0,3 %).

Contrairement à une idée répandue, ce n'est pas d'abord dans les grands magasins qu'on habille les enfants. En 1983, pour les filles, c'est dans les hypermarchés, les supermarchés et dans les magasins d'habillement que l'on est venu en priorité (27 % chacun des ventes). Les marchés et les foires viennent en troisième position (13 % des ventes), suivis des grands magasins et magasins populaires, à égalité avec les sociétés de vente par correspondance (9 %). Ces dernières sont en progression constante. Pour les garçons, les « hypers-super » arrivent en tête (31 % des ventes), suivis des magasins spécialisés (24 %), des marchés et foires (13 %), des grands magasins et des sociétés de vente par correspondance toujours à égalité (8 %). Les magasins spécialisés dans la maternité et l'enfant, de leur côté, ne représentent qu'une part minime du marché (4 % chez les filles et 5 % chez les garçons).

L'enfant est un bon client. Dominique Duparc affirme qu'il n'a pas de pudeur : il essaie les vêtements qui lui font envie dans les rayons mêmes. C'est donc pour lui que nous concevons notre mise en place. Pourtant, les professionnels visent d'abord à convaincre les mères. « C'est pour elles que nous concevons nos actions de promotion et nos catalogues », explique Lionette Arnodin. « Impossible de sortir de l'enfant de rêve et stéréotypé esquissé par Cadum pour son célèbre bébé. Dans toutes les campagnes, l'enfant est blond, rond, gentil. Son environnement est débarrassé de toutes choses pointues, de tout objet aigu. Les gens s'identifient à cette image idéale. Toutes les expériences pour les faire évoluer ont échoué ».

Le marché du vêtement pour les tout-petits et pour les adolescents ou les jeunes adultes est devenu le champ clos d'affrontements industriels en règle. Aux États-Unis, Levi's Strauss s'apprête à lancer une marque, Bébé Levi's, les petits pous Gerber ont racheté plusieurs entreprises de vêtements pour enfants, Fisher-Price vient de sortir sa pro-

JE VOUDRAIS QUELQUE CHOSE QUI METTE EN VIEUX SON CÔTÉ INDÉPENDANT !



Dessin de PESSIN.

mière collection de vêtements de jeux pour les moins de cinq ans, et les grands jeans se livrent une épi- que bataille pour soutenir les ventes de leur « denim » en plein marasme. En France, Carrefour développe avec succès sa propre marque de vêtements, Tex. Christian Dior vient de signer un accord avec Petit-Bateau pour attaquer, à l'autre bout de la gamme, le marché européen.

Le vêtement pour les six à douze ans est un terrain bien plus calme où se perpétuent les valeurs sûres. On gâte les plus petits, les plus grands se débrouillent tout seuls : eux n'ont pas vraiment leur mot à dire.

OLIVIER SCHMITT.

Dans notre série d'articles intitulés Place aux enfants, nous avons déjà publié les articles suivants :  
• Les petites personnes, par Robert Solé (le Monde du 2 août) ;  
• Villes-prisons, villes rêvées, par Olivier Schmitt (3 août) ;  
• Des s'êtres loin de la ZUP, par Roger Cans (3 août) ;  
• Où est-elle la télé ?, par Jean-François Lacan (4 août) ;

• Les bons points de l'insti, par Marc Ambroise-Rendu (4 août) ;  
• Fiers citoyens de Schillingheim, par Daniel Schindlerman (7 août) ;  
• Y a beaucoup de guerres qu'on voit pas à la télé, par Charles Vial (7 août) ;  
• Michael Jackson plutôt que Dorothée, par Françoise Tenier (9 août) ;  
• Le cinéma bouillie le théâtre, par Bernard Raffalli (10 août) ;  
• Bonjour les ordinateurs, par Cécile Colas et Jean-François Lacan (11 août) ;  
• Cherche grande personne pour jouer, par Philippe Bernard (14 août) ;  
• Presse de rêve et journaux d'actualité, par Bernard Gémis (15 août) ;  
• Dérouille, embrouilles et petits boulois, par Danièle Rouard (16 août) ;  
• Comment ils parlent, par Jacques Cellard (17 août) ;  
• Les enfants de Curie, par Nicolas Beau (18 août) ;  
• Dies est une petite fille aux yeux dorés, par Alain Woodrow (21 août) ;  
• Délinquance en culottes courtes, par Bertrand Le Gendre (22 août) ;  
• Les victimes du silence, par Christiane Chombeau (24 août) ;  
• Zacharie au pays de la pub, par Danièle Rouard (25 août) ;

### M. Fabius, les enfants et le photographe

Le premier ministre voudrait cultiver une générosité discrète et réservée. Affirmer que les élan du cœur ne s'effacent pas, qu'ils se prouvent, sans ostentation. Argenter le parc de l'hôtel Marignan, l'un des plus beaux qui puissent offrir les hôtels particuliers parisiens reconvertis en officines ministérielles, M. Laurent Fabius confie, dès sa nomination, qu'il apprécierait que le silence des arbres soit envahi par des cris d'enfants, une marée de petits diables bousculant la grisaille des dossiers et la monotonie des concubules gouvernementaux.

Ce fut chose faite, jeudi 23 août. Quelque quatre cents enfants de familles défavorisées, n'ayant pu partir en vacances, provenant de centres aérés de plusieurs régions de France, mais essentiellement des grandes agglomérations de la région parisienne, ont été invités par le premier ministre et son épouse. La nouvelle n'en fut rendue officielle qu'une fois la fête achevée. Cet après-midi-là, le passant rue de Babylone, sur laquelle donne l'entrée du parc, percevait cependant l'écho du concert offert aux invités par la chanteuse France Gall. Il y eut aussi un goûter, des balançoires, des rires, et... un photographe de l'agence Sygma.

La discrétion ne fut donc pas totale. Il fallait que le geste soit connu, mais qu'il ne se commente pas. Paradoxe que cette demi-mesure pour un chef de gouvernement engagé dans ce que l'on dit être une bataille de la communication. Privée — et, en l'espèce, privée de journalistes — la fête n'en est pas moins immortalisée. Sans doute cette réticence cache-t-elle le désir de ne pas paraître comme un artisan des « bonnes œuvres », donateur d'un instant... A la décharge de M. Fabius, on soulignera simplement que les enfants ont, depuis 1981, droit de cité dans les parcs ministériels, au-delà d'un jour exceptionnel : la propriété du personnel est en effet invitée à utiliser ces espaces verts deux après-midi par semaine.

## POINT DE VUE

### Une volonté politique pour les accueillir

par GEORGINA DUFOIX (\*)

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la série d'articles publiés par le Monde sous le titre « Place aux enfants ». Ces enquêtes et ces reportages, souvent drôles, parfois bouleversants, composent un portrait très riche de l'enfance d'aujourd'hui, dans sa diversité, et, surtout, témoignent du regard que portent les enfants — nos enfants — sur ce qui les entoure et les touche, sur ce monde que nous avons construit et où ils apprennent à vivre.

Assurément, la place faite aux enfants dans notre société est encore trop mesurée. Mais le fait que le Monde ait publié cette série d'articles montre que c'est un problème dont les Français sont aujourd'hui conscients. Le contenu de ces articles confirme que ça bouge dans ce domaine, que beaucoup de choses sont faites et que, sur le terrain, les initiatives se développent : ce beau titre est aussi un mot d'ordre. Car si nous voulons que le nombre de naissances augmente en France — et nous savons que cela est nécessaire pour enrayer l'évolution préoccupante de notre situation démographique — il nous faut non seulement encourager la natalité, mais aussi aux jeunes familles et aux familles nombreuses des prestations familiales plus adaptées, mais encore conduire une véritable politique de l'accueil de l'enfance.

Quand, il y a trois ans, j'ai reçu la responsabilité, au gouvernement, de la famille et de l'enfance, j'ai fondé mon action sur une constatation : le problème de l'accueil de l'enfance est un problème de société, c'est donc avec tous ceux qui vivent dans cette société qu'il faut chercher à le résoudre.

Je suis donc partie du principe que l'on ne donnerait pas leur juste place aux enfants à grande coupure de décrets ou de mesures administratives, mais en faisant collaborer tous ceux qui, par leur action, peuvent apporter des solutions concrètes à des problèmes précis, qu'il s'agisse des municipalités, des entreprises ou des professions concernées...

C'est dans cet esprit que, depuis trois ans, des expériences ont été

conduites ; elles sont importantes non seulement par les résultats qu'elles ont obtenus, mais aussi par leur valeur d'exemple.

Ainsi, pour améliorer l'accueil de la petite enfance — c'est une des conditions indispensables d'une meilleure conciliation entre vie familiale et vie professionnelle — trente mille places de gardes supplémentaires ont été créées en faisant porter l'effort à la fois sur les crèches collectives et sur les formules plus flexibles et plus souples d'accueil de garde : crèches parentales, mini-crèches, crèches familiales. Deux objectifs sont ainsi atteints : augmenter la capacité d'accueil et diversifier ses formes pour mieux répondre aux besoins. Et, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1983, l'expérience des « contrats crèches », qui associe les Caisses d'allocation familiales aux gestionnaires de crèches (les communes, principalement), permet à ces derniers de créer davantage de places, pour tous les types de crèches, sans accroître leur propre participation financière. Et, si chacun sait que le nombre de places de garde reste insuffisant, cette approche simple du problème est sans doute la bonne solution. Je vais donc continuer dans cette voie.

De même, intégrer l'enfant dans l'habitat et l'urbanisme suppose la coopération entre les élus locaux, les partenaires économiques et sociaux, les architectes, l'administration et, bien évidemment, les familles. L'expérience des « contrats-familiales », lancée en 1982, a suscité de véritables projets d'urbanisme familial : adaptés aux besoins des enfants et des parents. Elle apporte une solution financière au problème des coûts supplémentaires que représente, tant au stade des études qu'à celui de la réalisation, la prise en compte de la vie familiale et des besoins des enfants dans la transformation ou la construction de logements. Et cette expérience se développe : dix contrats d'études ont été signés en 1982, seize en 1983, quatre-vingt-cinq contrats supplémentaires étant prévus pour 1984.

Ainsi se développe un urbanisme qui prend l'enfant comme objet de réflexion et incite à la création et non plus comme facteur de complication.

Je cite ces expériences parce qu'elles concernent deux domaines dans lesquels un effort d'imagination et d'innovation a été fait en priorité. Mais bien d'autres cas pourraient être mentionnés. Ainsi dans le tourisme, il y a quelques années, il n'était pas rare que des hôtels refusent des couples accompagnés de leurs enfants : il était bien difficile, au restaurant, de faire échapper ces derniers aux menus complets pour adultes, inadaptés à leurs besoins ou à leurs goûts.

#### Bienvenue

La campagne « Bienvenue aux enfants », menée avec la participation active des professionnels, apporte des réponses concrètes aux problèmes des familles en déplacement avec une information claire ; elle a eu de bons résultats et a permis que certains comportements évoluent.

Cette transformation des mentalités, cette réciprocité plus grande à l'égard du problème de l'accueil des enfants dans la société, d'autres signes en témoignent. Ainsi la SNCF a créé, sur certaines lignes, des espaces réservés aux enfants. Visant récemment le chantier du futur musée d'Orsay, j'ai été heureuse d'apprendre, de la bouche de ses responsables, que ce musée comporterait un espace et des programmes destinés aux enfants. Voilà un exemple intéressant d'une « autre façon » de mettre en rapport les adultes avec une « culture » d'un acolyte trop souvent réservé aux enfants.

Toutes ces expériences, toutes les initiatives qui naissent et se multiplient, il faut les encourager. Il faut aussi les faire connaître. Ce sera une des missions de l'Institut de l'enfance et de la famille, que j'ai créé il y a quelques mois. Il sera opérationnel.

(\*) Ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale.

## Ile-de-France

### Le départ de M. Lucien Vochel

C'est sur la proposition de M. Gaston Defferre que, peu après la venue de la gauche au pouvoir, le gouvernement, avait nommé M. Lucien Vochel à la préfecture d'Ile-de-France et de Paris qu'il quitte aujourd'hui pour prendre sa retraite, — ainsi que l'y avait autorisé un arrêté du président de la République du 4 juillet dernier. Les deux hommes se connaissent bien puisque M. Vochel était auparavant préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Bien que M. Vochel ait été membre de plusieurs cabinets ministériels sous les premiers gouvernements de la V<sup>e</sup> République, ils entretiennent tous deux des rapports de confiance.

Cette confiance n'est pas inutile au moment où s'annoncent d'importantes réformes, telles celles de la décentralisation, du Plan et de l'aménagement du territoire, et du statut de Paris réclamée par les élus de gauche de la région.

Pour marquer sa bonne volonté, M. Vochel reprend à son compte, dès sa nomination, une vieille revendication des élus locaux qui réclament un assouplissement des procédures d'agrément pour l'installation de locaux industriels à Paris et en Ile-de-France, sans pourtant obtenir, à ce chapitre, les résultats escomptés. Les lois de la déconcentration ne sont pas sensiblement modifiées par le ministre du Plan, M. Michel Rocard.

C'est sur le terrain des rapports entre l'Etat et la Ville de Paris, dont le maire est M. Jacques Chirac, que certains veulent mesurer l'importance du rôle de M. Vochel. Celui-ci prend les devants en décembre 1981 en faisant voter, comme les élus de la gauche, un budget départemental dans la ligne des précédents afin, explique-t-il, « de tenir compte des projets de décentralisation qui impliquent le transfert de l'initiative et de l'exécution de ce budget au président du conseil général ».

Les passes d'armes qui ont lieu plus tard entre l'Etat et la Ville, à propos de l'application de la loi de

décentralisation au département de Paris, placent M. Vochel dans une position délicate. Sur le terrain du transfert de l'exécutif régional à M. Michel Giraud, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, les choses se passeront beaucoup mieux. M. Vochel jouera à fond le jeu de ce transfert, mettant à disposition rapidement et sans anicroches les personnels nécessaires à l'exercice des nouvelles compétences de l'exécutif régional.

Cela ne l'empêche pas, en tant que président de l'association du corps préfectoral, de se plaindre des « péripéties et des émotions » suscitées par la décentralisation et de regretter « des désajustements qui s'apparentent à une spoliation, et le corporatisme des bureaux qui rend l'Etat plus compliqué et plus fermé aux citoyens ».

C'est au chapitre du cadre de vie — transports et aménagements régionaux —, de l'environnement — eau et bruit — et de la solidarité — lutte pour la réorption des « îlots sensibles » et de l'habitat insalubre — que M. Vochel enregistrera les plus grandes satisfactions. Il achèvera sa carrière en négociant à la satisfaction de tous le contrat de plan entre l'Etat et la région.

OLIVIER SCHMITT.

[Né le 19 juillet 1919 à Evreux (Eure), M. Lucien Vochel est diplômé d'études supérieures de lettres et licencié en droit. En 1936, il devient secrétaire-adjoint puis secrétaire général de la mairie d'Evreux. Membre de divers cabinets ministériels de 1949 à 1951, il exerce la carrière préfectorale avant de devenir conseiller technique au cabinet de M. Roger Frey, ministre de l'Intérieur, en 1962. De 1964 à 1967, il est directeur-adjoint du cabinet de M. Christian Fouchet, ministre de l'Intérieur. En 1970, il revient encore à la carrière préfectorale et, après avoir été préfet des régions Poitou-Charentes et Provence-Côte d'Azur, il devient préfet de Paris, préfet, commissaire de la République de la région Ile-de-France et de Paris.]







# Le Monde

## EXPOSITIONS

### A AIX-EN-PROVENCE

## Le «mystère» Granet et le tourment du dix-neuvième siècle

Beaucoup de visiteurs d'Aix-en-Provence ont observé que, comme certains personnages à la fois attachants et décevants de la vie provinciale, le musée Granet mettait longtemps à trouver son équilibre. Le regreté Louis Malbos, qui vient de remplacer un jeune conservateur, s'ingéniait depuis plus de trente ans à étendre l'empire de son service, et il avait raison. Il restait à aménager durablement cet ancien prieuré de Malte pour donner au musée la haute qualification moderne qu'exigeait le lieu, un fonds exceptionnel et une belle réputation. On y arrivera certainement. C'est en tout cas plus urgent que de mutiler pour les commodités du Festival la belle cour de l'archevêché et du musée classique des tapisseries à l'autre bout de la ville.

Justement, les deux manifestations de cet été - la présentation de quelques tableaux de Cézanne mis en dépôt par les musées de France et l'exposition d'aquarelles de Granet - indiquent bien, par leur rencontre même, ce qu'il faudrait faire. Elles invitent à une réflexion sur les destinées inégales des peintres au siècle dernier, les ambitions, les inquiétudes et la tendance méditative des tempéraments provençaux. Le hasard nous sert : François Marius Granet (1775-1849), l'ami d'Ingres, spécialiste de la petite « scène de genre historique », était passionné par l'aquarelle, cela cinquante ans avant Paul Cézanne (1839-1906), qui n'a évidemment pas ignoré son compatriote et qui, lui aussi, tire un parti extraordinaire de la peinture à l'eau. Les imprégnations de Cézanne contre son temps sont bien connues et sa colère contre l'oubli où le maintenaient tant son besoin de solitude que l'indifférence des coteries parisiennes. On est un peu étonné de lire ce qu'écrivait en 1840 Granet, devenu incroyablement amer : « Les jeunes gens, à tort ou à raison, nous ont rayé de la liste des artistes : plus de gloire, plus de fortune, tout cela nous a été enlevé, Paris est un exil à peine doré. Dès qu'on le peut, il faut retourner à Aix, au soleil, à la paix ».

### De l'histoire au paysage

De quoi se plaignait donc ce petit homme aux yeux noirs dont Ingres a fait un portrait qui le rend si présent et sympathique, avec quelque chose d'un petit peu borné ? Granet avait adoré Rome, où il arriva en 1802 ; il s'y était trouvé dans la joie, mais - chose étrange - ce fut pour peindre des catacombes, des cloîtres, des scènes de prison : le *Chœur des capucins* (1812), avec ses ombres rousses et ses coups de lumière obliques, lui fit une réputation. Ce chœur mélancolique, on le lui redemanda ; il le recopia, le romantisme était là.

Rentré à Aix en 1827, Granet peignit encore un grand tableau des *Chartreux*. Il était pris au piège du « genre » qu'il s'était fabriqué : des tableaux et des galeries sombres, il était passé aux « scènes de genre historique », souvent empruntées au culte des génies : son *Poussin mourant* présenté au Salon de 1834 fut encore apprécié ; tout se passe dans

la pénombre et l'immobilité, engendrant une curieuse peinture, à la fois morte et recueillie.

Les compositions de Granet, surtout les petites, se reconnaissent aussitôt : elles possèdent une sorte de charme un peu sec avec leurs ténés bruns et l'obsession des salles ou des voûtes refermées en souterrain. Vers 1840, cela n'intéressait plus personne, d'autant plus que Granet s'était mis à la peinture d'histoire à la mode, dans le goût « troubadour » où les rivaux brillants, à commencer par Ingres, ne manquaient pas. Il produisit, dans ce grand courant de l'imagerie étiopienne, des évocations pittoresques plutôt fades : *Godofroy de Bouillon* (1840), et surtout une sorte de chronique contemporaine : *Le Roi Louis Philippe remet la barrette au cardinal de Cheverus dans la chapelle des Tuileries le 10 mars 1836* (Salon de 1837), et beaucoup d'autres. Nommé en 1833 conservateur du musée de Versailles, le bon Granet, bonnement et de plus en plus tristement, répondait à la commande officielle.

Où est le mystère ? Il tient au fait qu'il existait parallèlement au surprenant Granet aquarelliste, dont l'excellente exposition d'Aix révèle un chapitre peu connu ; tous les paysages de Paris et Versailles apparaissent précisément à ces années 1835-1840. Granet a légué tout son œuvre à sa ville. Il y a, jusqu'à quarante ans, plus de mille de ces paysages sur papier, où le lavas coloré glisse finement sur l'aquarelle au crayon. On en voit ici deux cent cinquante (1) : les fondations de Satory, une pièce d'eau du parc tout grise (c'est l'hiver), les nappes de la Seine, le ciel mauve sur un bouquet d'arbres... tout cela dans le format constant du carnet à dessin, fait de la notation première sur la feuille bien mouillée, direct, simple, économe, sans figures - ou presque (on se repose enfin des scènes caennaises, des phénomènes contraires trouvent place en dehors des catégories un peu trop simples et au fort relenti polémique dont on s'est contenté jusqu'ici. Bref, l'œuvre est à un nouvel examen des termes, en n'oubliant jamais le mouvement rapide de la mode - dont se plaignait Granet - et le renouvellement lent mais régulier de l'art « officiel », qui finit toujours par proclamer et couvrir d'or ce qu'il condamnait hier.

Dans un petit livre très stimulant, où un certain nombre de ces notions sont examinées de près, Ch. Rosen et Henri Zerner soulignent l'impact profond, intime, irréversible de ce que nous sommes réduits à appeler toujours le romantisme : le besoin de changer quelque chose à l'ordre établi - et d'abord en art - pour libérer l'expression poétique, la sensibilité propre, etc. (3), mais associé, comme le rappelle les *Lettres de Dupuis et Cotonet* (1836) de Musset, aux petites provocations sociales que sont le port de la barbe et des vêtements flottants, et porté par le goût du mélodrame.

Le mélodrame discret, le mélancolique poétique, c'est le registre de Granet sur le plan professionnel comme dans ses exercices privés. Il n'est pas nécessaire d'apparaître au premier plan pour être de son temps.

généralment à l'huile sur papier, possédait dès avant 1800 une sorte de fraîcheur abstraite difficile à oublier. Granet a absorbé ces curiosités et ces préoccupations marginales.

Son destin s'éclaircit ainsi d'un jour modeste un peu bizarre. Cette satisfaction privée que, depuis l'Italie, il se donnait à lui-même, c'est ce qui nous retient le plus aujourd'hui. A condition, comme on l'a fait à Aix, de donner jusqu'à la monotomie le déploiement voulu. La technique des taches vaporeuses est très différente de celle de Cézanne, dont les touches constructives obéissent à un calcul qui tient tout en suspens. Des rapprochements sont à chercher sans doute du côté de Corot, Hue... mais ce sont des peintres plus jeunes, moins timides aussi.

On doit plutôt regarder du côté d'artistes voués comme Granet à une production narrative et scolaire, et qui, dans cette première moitié du siècle dernier, ont tout foisonné, ont comme lui fait des expériences de paysagisme restées méconnues et conservées dans l'atelier : Léon Cogniet, par exemple, de vingt ans plus jeune que Granet, qui à Rome, de 1817 à 1824, a multiplié - à l'huile sur papier - des paysages « tachistes » d'une réelle beauté, avant de se consacrer aux grands beaux sujets qui plaisaient au salon : *Thiébaut peignant sa fille morte* (1843), comme Paul Delaroche et Horace Vernet (2).

### Le mélodrame discret

Ce jardin intime de l'aquarelle nous laisse moins loin qu'on ne croirait des problèmes du romantisme, du réalisme, etc. : tout compte fait, on les retrouve en quelque sorte à l'envers. Dans le vaste travail de révision qui est mené depuis une dizaine d'années en France et - beaucoup aussi - dans les universités américaines, des phénomènes contraires trouvent place en dehors des catégories un peu trop simples et au fort relenti polémique dont on s'est contenté jusqu'ici. Bref, l'œuvre est à un nouvel examen des termes, en n'oubliant jamais le mouvement rapide de la mode - dont se plaignait Granet - et le renouvellement lent mais régulier de l'art « officiel », qui finit toujours par proclamer et couvrir d'or ce qu'il condamnait hier.

Dans un petit livre très stimulant, où un certain nombre de ces notions sont examinées de près, Ch. Rosen et Henri Zerner soulignent l'impact profond, intime, irréversible de ce que nous sommes réduits à appeler toujours le romantisme : le besoin de changer quelque chose à l'ordre établi - et d'abord en art - pour libérer l'expression poétique, la sensibilité propre, etc. (3), mais associé, comme le rappelle les *Lettres de Dupuis et Cotonet* (1836) de Musset, aux petites provocations sociales que sont le port de la barbe et des vêtements flottants, et porté par le goût du mélodrame.

Le mélodrame discret, le mélancolique poétique, c'est le registre de Granet sur le plan professionnel comme dans ses exercices privés. Il n'est pas nécessaire d'apparaître au premier plan pour être de son temps.

En s'adonnant à la « scène de genre historique », comme tant d'autres mais peut-être avec plus de conviction, il ramène le grand tableau d'histoire à l'anecdote, à un éclairage, à quelque chose de « vrai » : il s'efforce ainsi d'échapper à la hiérarchie académique des « genres », qui se cesse de tourmenter ces générations : Rosen et Zerner ont raison d'y insister. En s'accordant les satisfactions de l'aquarelle, en se complaisant au petit paysage, Granet valorise le « fragment », l'instaurant, la nudité, hors de toute considération savante : il ne s'agit pas d'études pour une grande composition, ni même d'exercice. Plutôt un bonheur, gréguir. Rien d'émouvant comme l'attention soudaine portée à ce qui était « marginal », insignifiant ou, au mieux, accessoire. On échappe à la règle, à la « centralité » du travail préconçu.

Granet illustre ainsi un comportement qui ne cesse de se répéter par la suite. En un sens, tout le siècle n'a cessé d'être tourmenté par le « sujet ». On réagit non seulement au cadre des « genres » qui règne sur l'institution des Salons, mais aussi, par bouffées soudaines, à la nécessité d'un « argument », d'un thème. Une peinture sans allégorie, sans prétention morale, sans « leçon », serait l'équivalent de ce livre sans sujet, sans « rien », dont parle Flaubert en 1852, le livre où l'on se contenterait d'« écrire bien le médiocre », c'est-à-dire l'immédiat, le quotidien, le matin vide et pur. Des révoltes de ce genre devaient traverser le Granet grave, simple et las de 1840. Un des gros problèmes du siècle commençait à murir.

ANDRÉ CHASTEL.

(1) Granet. Paysages d'histoire. Aquarelles et dessins. 247 numéros. Présentation Ch. de Peretti. Introduction et notes de D. Costaghe. Étude de L. Malbos. Prières des chevaliers de Malte (Musée Granet), Aix-en-Provence.

(2) F. Haskell. The old masters in nineteenth century french painting. *London The Art Quarterly* (New-York), 1971 et *Rediscoveries in ancient art*, London, 1976.

(3) Ch. Rosen et H. Zerner. *Romanticism and Realism. The mythology of nineteenth century art*. The Viking Press, New-York, 1964 (Recueil d'articles réorganisés).

RENCONTRES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE COMMARQUE. - En parallèle avec une large enquête scientifique sur les cultures préhistoriques et en relation avec l'inauguration de la ville de la Vézère et du Périgord noir, l'Association culturelle de Commarque organise des Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Elles se tiendront au Centre permanent d'initiation à l'environnement (CPIE) de Sireuil et au château de Commarque, actuellement en restauration, les 24, 25 et 30 septembre prochains. Le thème de ces premières Rencontres (celles marquant les deux ans) portera sur « Châteaux et sociétés du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle ». L'accent sera mis sur le problème de la transformation, de la multiplication et du développement de la construction des châteaux périgourdins pendant ces trois siècles.

## MUSIQUE

### « LA FLÛTE ENCHANTÉE » à Salzbourg

## Le librettiste prend sa revanche

La *Flûte enchantée*, réalisée par Jean-Pierre Fouchet au manège, au rocher de Salzbourg, sous la direction musicale de James Levine, bat des records de longévité : elle revient chaque année, depuis 1978, avec une distribution qui ne change guère.

Ce succès est dû, sans doute, à l'excellente adéquation de la mise en scène avec le public cosmopolite du Festival : grand spectacle pour grands enfants correspondant à l'image que beaucoup se font de « l'enfant Mozart » et du folklore autrichien. Si les places ne coûtent que de 1 000 schillings à 2 400 schillings (500 francs à 1 200 francs environ), on dirait qu'il s'agit, avant tout, d'un spectacle « populaire ».

Qui ne succomberait au charme de ce vaste jardin, boîte à malice où se promènent les arbres, où montent et descendent les pyramides, les temples, le divan de Pamina, les repas et le petit théâtre personnel de Papageno, représentant son bon pays salzbourgeois tandis que, sur la muraille du manège, la Reine de la nuit apparaît au milieu d'une étonnante nébuleuse d'étoiles concentriques et que le soleil de Sarastro étend, derrière les trois rangées de galeries, ses immenses rayons couleur de miel ?

Pourtant, la cérémonie maçonnique, très distinguée, paraît quelque peu lointaine, et le sens des épreuves assez diffus en regard de la comédie bondissante de Papageno, maître en ce jardin, dont on ne se souvient aucun des monologues, avec des jeux de scène et des gags multipliés qui font basculer l'œuvre dans l'anecdote comme si le librettiste

Schikaneder prenait sa revanche sur Mozart. Et Christian Bosch, titulaire du rôle depuis sept ans, garçon très plaisant à la voix gaie et légère s'en donne à cœur joie.

On n'y trouverait rien à redire si l'essentiel, le frémissement, la ferveur, l'enthousiasme de Mozart, son sens du mystère, le sérieux du parcours initiatique ne passaient au second plan, par l'éparpillement de l'action dans un lieu trop étendu et une direction d'orchestre tirée à quatre épingles, lisse, limpide comme une eau claire. Après tant d'années, James Levine semble n'avoir rien découvert au-delà des sonorités lumineuses de la Philharmonique de Vienne.

Les chanteurs restent d'une qualité exceptionnelle : la merveilleuse voix à fleur d'âme d'Ileana Cotrubas, le moelleux paternel et la rudesse grandiose du timbre de Martti Talvela (Sarastro), les aigus d'acier miroitant de la Reine de la nuit (Zdzisława Donat), la fermeté et la vaillance dorées de Tamino (Peter Schreier), la voix fine et le jeu désopilant d'Horst Hiestermann (Monostatos), et Papageno, les prêtres, les enfants, les gardes, les trois Dames, etc. Mais la plupart manquent un peu de fraîcheur, de spontanéité et d'émotion à force de répéter chaque année les mêmes expressions, les mêmes gestes dans un cadre immuable. Il faudrait maintenant retrouver Mozart à sa source et oublier un peu Schikaneder, dût le pittoresque local en souffrir.

JACQUES LONCHAMPT.

## CINÉMA

### « LA LOI DU SILENCE », d'Alfred Hitchcock

## Dieu compte les siens

*I Confess* (la Loi du silence, 1952) mélange très franchement une double thématique, le suspense et la religion. On plus gravement l'assassinat et la foi catholique. L'histoire, pour Alfred Hitchcock, et il l'a répété à François Truffaut dans leur célèbre livre d'entretiens, vient après le thème. Et François Truffaut insiste justement, à propos de *I Confess*, sur la difficulté de réconcilier l'élément criminel et l'élément religieux du point de départ, une pièce de l'auteur français Paul Anthelme parue en 1902 et intitulée *Notre deux consciences*.

En fait, déclare Hitchcock, ce fut difficile et le résultat final plutôt laborieux. Toute l'adaptation manquait d'humour et de subtilité. Et par là il n'entend pas tellement qu'il aurait pu faire une œuvre plus drôle, mais que son « approche » aurait dû être plus ironique. Vivant dans l'angoisse permanente - un récent ouvrage anglais - la cinéaste confirme encore, - le classicisme, malgré lui, oppose deux êtres angoissés, le vrai criminel, Otto Keller (Otto Hase), qui traîne derrière lui sa reconquête de réfugié allemand, et le criminel putatif, l'abbé Michael Logan (Montgomery Clift), qui traîne lui aussi un

boulet, son ancienne liaison avec Ruth (Anne Baxter), aujourd'hui mariée à un avocat.

*Crisis Cross*, comme disait justement un des deux héros du film précédent d'Hitchcock, *Homme du Nord-Est*, échange des crimes, donc des culpabilités. Otto, en supprimant l'avocat Vilette, qui avait découvert le pot aux roses, le roman d'amour de Logan et de Ruth, et voulait les faire chanter, rend un fiéffé service à son employeur, il travaille comme sacristain à la paroisse où exerce l'abbé Logan. Peut-on croire avec François Truffaut et nombre d'exégètes qu'au départ Otto est entièrement innocent ? Otto Hase, interprète, le rend tellement papillard, cureton, qu'on trouve son destin de meurtrier bourré de remords presque logique. Le coup de pousse d'Hitchcock consiste à faire quelque part du « méchant » le double du « bon » par excellence, le prêtre. Le fil romanesque est tenu, le dénouement inéluctable. On comprend les délices d'interprétation théorique des *Cahiers du cinéma* à l'époque de leur militantisme chrétien.

Comble de méchanceté, Alfred Hitchcock a situé (et tourné en partie) son film dans la ville de Québec, capitale du Québec et de la communauté francophone du Canada, à une époque où une croyance qui peut ressembler à de l'obscurantisme signifie en même temps survie historique dans un océan anglo-saxon. Catholique anglais, il n'a cure du problème et ramène le sujet au seul drame de conscience. Pour le secret de la confession, l'abbé Logan ne peut révéler la vérité sur l'assassinat commis par son subalterne.

Le film reste bâtarde mais nous touche, bien au-delà de l'échange des crimes, par ce vieux fond religieux ineffaçable. Et si malgré lui, contrairement à ce qu'on dit, Alfred Hitchcock était totalement, profondément sincère ?

LOUIS MARCOTTE.

\* Voir les grandes reprises.

JEUNESSE ET MER. - Du 25 août au 2 septembre à Biarritz, le VIII<sup>e</sup> Festival international jeunesse et mer présente une sélection de courts métrages et, pour la première fois, des longs métrages ayant tous la mer pour thème. Renseignements : (99) 46-83-11 et 46-83-12.

CINÉMA DES MINORITÉS. - Le septième Festival du cinéma des minorités nationales de Douarnenez aura lieu du 27 août au 2 septembre. Plus de quarante films seront présentés autour du thème retenu cette année : « Les peuples indiens d'Amérique latine, le cinéma brésilien et cubain ». On pourra également écouter de la musique indienne avec le groupe Bolívar Muzza. Renseignements : (98) 92-97-23.

### A MORTAGNE-AU-PERCHE

## Le temps qui se remonte

Le Perche, entre Beauce et Normandie, recense ses cadavres soignés dans les sténoses de Mortagne-au-Perche, Rémalaud et Nocé. Il existe en effet une commission nationale, branche de la Société astronomique de France, qui recherche, fiche et photographie les moyens soignés de compter les heures.

Dans cette chasse au bon vieux temps, Mortagne-au-Perche est allée plus loin, invoquant Léonard de Vinci, Copernic, Galilée, Descartes, Newton, Leibnitz, mais aussi Brequet et Guillaume, l'Association des amis du musée Alain - le plus illustre des fils de Mortagne, - avec le concours de la direction des Musées de France, du Conservatoire national des arts et métiers et d'un grand nombre de spécialistes de l'horlogerie, notamment franc-comtoise et helvétique, a organisé une exposition où figurent, certes, quelques cadavres soignés, mais dont le thème est plus particulièrement « l'influence du magasin d'horloger-bijoutier sur la société rurale environnante ». Influence que l'animatrice, M<sup>lle</sup> Antoinette Guérin, définit ainsi : « Découverte par le client de la technique

et d'un art dont l'horloge ou la pendule sont, chez lui, les symboles en même temps que ceux de la continuité familiale ».

De « l'horloge silencieuse » on passe donc aux mécanismes qui sonnent ou murmurent, ceux qui vendent ou réparent, notamment au dix-neuvième siècle, les commerçants-artisans des petites villes : vieilles comptoirs dans leurs longues tourterelles de bois verni, montres à clé, horloges peintes de la Forêt-Noire, tableaux romantiques où le clocher du village porte un cadran véritable.

A côté de ces trésors rustiques, des cartels Louis XV et Louis XVI et même des pendules japonaises, où les heures sont proportionnelles à la durée des jours et des nuits.

Signe des temps : au-dessus du vieux portail Saint-Denis, où elle est installée, l'exposition est bordée de systèmes de sécurité. Et la plupart des prêteurs sont à rester anonymes : inutile d'alerter les cambrioleurs.

J. P.

\* Mortagne-au-Perche, musée Alain. Jusqu'au 14 octobre.

## THÉÂTRE

### Mort de Xavier de Courville

## L'Arlequin aristocrate

Xavier Bernard de Courville s'est éteint discrètement, le 1<sup>er</sup> août, au manoir de Batz, en Loire-Atlantique. Ce vieux monarchiste sera regretté en Albanie marxiste-léniniste. En France, les amateurs de théâtre se souviendront de cet aristocrate drapé du manteau d'Arlequin. Exégète de Marivaux, il était aussi l'auteur d'une thèse sur l'acteur italien Lello Riccoboni.

L'Albanie ? Xavier de Courville, après avoir enseigné au Maroc après la guerre de 1914-1918, initia pendant sept ans les jeunes Albanais à la littérature, au lycée français, qu'il dirigea. Les maîtres de l'Albanie aujourd'hui lui doivent leur culture française et n'ont cessé de lui en savoir gré.

Mais avoir enseigné Racine à M. Enver Hoxha n'est qu'une péripétie dans la longue vie de Xavier de Courville. À quinze ans, en 1911, il joue dans le salon familial, avec ses sœurs, comédies, tragédies et extraits d'opéra. Le succès dépasse le salon : la critique traditionnelle

salua ce jeune défenseur du goût français. Il monta la Petite Scène. Il en est le directeur, le metteur en scène, le décorateur, le costumier, le régisseur, en même temps que l'acteur principal. Ses amis, parmi lesquels Hervé Alphand, le suivent souvent sur les planches.

Pendant plus d'un demi-siècle, la Petite Scène qui deviendra le Théâtre d'Arlequin, le Studio d'Arlequin puis le Microscop, joue aussi bien Marivaux que des opérettes, des opéras minuscules, réussites des chansons folkloriques, toujours salués par la critique et un public amical et toujours renouvelé. Avec sa femme, Jacqueline Casadesu, Xavier de Courville apporte une rigueur de professionnel à une entreprise à laquelle il ne demande que de couvrir ses frais, installant ses tréteaux au Petit Théâtre du musée Grévin ou dans des salles grandes comme le salon de son enfance.

La mandoline d'Arlequin octogonaire vient de se faire.

J. P.

### POUR LES SALLES VOIR LIGNES

## PROGRAMMES





# SPECTACLES

## théâtre

### Les autres salles

**ANTOINETTE HERBAU** (208-77-71), 20 h 45 : Nos premiers adieux.  
**ARTS-HÉBERTOT** (387-23-23), 20 h 30 : le Nouveau Testament.  
**ATELIER** (606-49-24), 21 h : le Neveu de Rameau.  
**BOUFFES PARISIENS** (296-60-34), 21 h : Méphisto, pas de danses.  
**COMÉDIE CAUMARTIN** (742-43-41), 21 h : Ravages d'été.  
**DIX HEURES** (606-07-48), 21 h : Pères.  
**ESPACE-MARIS** (584-09-31), 22 h : Accusé : Dollar ou la fin de Victor.  
**GATTE MONTMARTRE** (322-16-18), 21 h : Chacun pour soi.  
**HUCHETTE** (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice aveugle ; 20 h 30 : la Lague ; 21 h 30 : Boulevard Frérot.  
**LUCERNAIRE** (544-57-34), 20 h 15 : le Sang des fleurs ; 22 h 30 : Héroïnes, mon amour, il est si bon ; la Voix humaine ; 23 h 15 : Du côté des chaises.  
**MICHOUDÈRE** (742-95-22), 21 h : J'ai deux mots à vous dire.  
**NOUVEAUTÉS** (770-52-76), 20 h 30 : l'Écouteuse.  
**OUVRIÈRE** (874-42-52), 21 h : Comment deviens-tu une mère juive en dix leçons.  
**PALAIS-ROYAL** (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.  
**SAINT-GEORGES** (878-63-47), 21 h : Théâtre de Boulevard.  
**THÉÂTRE OYEDAR** (322-11-02), 20 h 15 : les Balcons d'été ; 22 h : Nous on fait on nous dit de faire.  
**THÉÂTRE MAUREL** (255-45-55), 20 h 30 : les Inconnus.  
**TOURTOUR** (887-42-42), 20 h 30 : Vie et Mort de Paul Fustat.  
**VARÉTIÉS** (213-09-92), 20 h 45, 21 h 30 : le Bluffeur.

### Les cafés-théâtres

**BLANCS-MANTEAUX** (887-15-34), 20 h 15 : Armée = M.C.C. ; 21 h 30 : les Démones Lottos ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 23 h 30 : L'été.  
**CARTE D'IDÉAL** (322-11-02), 20 h 15 : Tiers temps de la bouillotte ; 21 h 30 : Manges d'hommes ; 22 h 30 : Ordes de secours ; 23 h 15 : Impéria pour un privé ; 24 h 15 : le Chansonnier chausson ; 25 h 30 : Elles nous veulent toutes.  
**COMÉDIE ITALIENNE** (321-22-22), 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Bel et la Bête ; 22 h 30 : Fais voir ton copain.  
**GRENIER** (380-68-01), 22 h : Au nom du père et au nom du fils.  
**PATACHON** (606-90-20), 20 h : F. Goudard ; 22 h : Patanchon.  
**PETIT CASINO** (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'aviation à City ; 22 h 15 : Attention, belles-ententes néo-classiques.  
**SENTIER DES HALLES** (236-37-27), 20 h 15 : Les dames de cœur piquent ; 21 h 30 : la Fille Nait d'été de Jo-Jo et de Roméo.  
**SPÉLONQUE SAINT-MARTIN** (208-21-93), 20 h 15 : J. Villard.

### La Cinémathèque

**CHAILLOT** (704-24-34)  
 15 h : l'Or dans la rue, de K. Bernhard ; 19 h : cinéma japonais : Hideo, recenseur d'autismes, de M. Naruse ; 21 h : la Cible humaine, de H. King.  
**REAUBOURG** (278-35-57)  
 15 h : cinéma américain (1920-1930) : The Street of Forgotten Men, de H. Repton ; 17 h : cinéma japonais : le Gout du rit au vert, de Y. Ozu ; 19 h : l'Ami O, de J. Doolan, A. Renais, et J. Rouch.  
**Les exclusivités**  
**A LA POURSUITE DU DIAMANT**  
 VERT (A. v.a.) : Gaumont Odéon, 19 (297-49-70) ; Paramount Odéon, 6 (325-59-83) ; Gaumont Ambassade, 6 (359-19-08) ; Parisiennes, 14 (339-83-11) ; V.I. : Richelieu, 2 (233-56-70) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Nation, 12 (343-04-87) ; UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59) ; UGC Colonne, 13 (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14 (327-84-50) ; Miraval, 17 (328-89-32) ; Gaumont Convention, 19 (328-42-77) ; Molière, 16 (651-99-73) ; Paramount Molière, 17 (758-24-24) ; Images, 18 (522-47-94) ; Sorcier, 19 (324-77-99).

### Les exclusivités

**GEORGES V - FORUM HALLES**  
**QUINTETTE PATHE - 7 PARNASSIENS**  
 14 JUILLET BASTILLE - LUMIÈRE



Tristana le film de LUIS BUNUEL

### TINTAMARRÉ (887-33-82), 20 h 15 :

Phébus ; 21 h 30 : La cave habitée au ré-  
 de-chamade.  
**VIEILLE-GRILLE** (707-60-93), 20 h : Po-  
 titelle.

### Les chansonniers

**CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE** (278-  
 44-45), 21 h : On pard les p'tains.

### La danse

**COUR DE LA MAIRIE DU IV<sup>e</sup>** (278-  
 60-56), 21 h : Ballets historiques du Ma-  
 rina.  
**PALAIS DES GLACES** (607-49-93),  
 20 h 30 : Ballets Lumbia.

### Le music-hall

**DAUNOU** (261-69-14), 21 h : From Her-  
 bert à Broadway.  
**LUCERNAIRE** (544-57-34), 21 h :  
 J. Bourdon.

### Opérettes

**POTINIERE** (266-44-16), 20 h 30 : la  
 Roi-Carl.

### Les concerts

**SAINT-CHAPELLE**, 18 h 45 et 21 h :  
 Art ancien de Paris (Troisième et troi-  
 sième siècles).  
**LUCERNAIRE**, 19 h 45 : M. Nalzi (Chap-  
 pin, Ravel, Debussy, Liszt).

### Jazz, pop, rock, folk

**CAVEAU DE LA HUCHETTE** (328-  
 65-05), 21 h 30 : Gens d'été ; 22 h 30 :  
 Gens d'été ; 23 h 30 : Gens d'été ; 24 h 30 :  
 Gens d'été ; 25 h 30 : Gens d'été ; 26 h 30 :  
 Gens d'été ; 27 h 30 : Gens d'été ; 28 h 30 :  
 Gens d'été ; 29 h 30 : Gens d'été ; 30 h 30 :  
 Gens d'été ; 31 h 30 : Gens d'été ; 32 h 30 :  
 Gens d'été ; 33 h 30 : Gens d'été ; 34 h 30 :  
 Gens d'été ; 35 h 30 : Gens d'été ; 36 h 30 :  
 Gens d'été ; 37 h 30 : Gens d'été ; 38 h 30 :  
 Gens d'été ; 39 h 30 : Gens d'été ; 40 h 30 :  
 Gens d'été ; 41 h 30 : Gens d'été ; 42 h 30 :  
 Gens d'été ; 43 h 30 : Gens d'été ; 44 h 30 :  
 Gens d'été ; 45 h 30 : Gens d'été ; 46 h 30 :  
 Gens d'été ; 47 h 30 : Gens d'été ; 48 h 30 :  
 Gens d'été ; 49 h 30 : Gens d'été ; 50 h 30 :  
 Gens d'été ; 51 h 30 : Gens d'été ; 52 h 30 :  
 Gens d'été ; 53 h 30 : Gens d'été ; 54 h 30 :  
 Gens d'été ; 55 h 30 : Gens d'été ; 56 h 30 :  
 Gens d'été ; 57 h 30 : Gens d'été ; 58 h 30 :  
 Gens d'été ; 59 h 30 : Gens d'été ; 60 h 30 :  
 Gens d'été ; 61 h 30 : Gens d'été ; 62 h 30 :  
 Gens d'été ; 63 h 30 : Gens d'été ; 64 h 30 :  
 Gens d'été ; 65 h 30 : Gens d'été ; 66 h 30 :  
 Gens d'été ; 67 h 30 : Gens d'été ; 68 h 30 :  
 Gens d'été ; 69 h 30 : Gens d'été ; 70 h 30 :  
 Gens d'été ; 71 h 30 : Gens d'été ; 72 h 30 :  
 Gens d'été ; 73 h 30 : Gens d'été ; 74 h 30 :  
 Gens d'été ; 75 h 30 : Gens d'été ; 76 h 30 :  
 Gens d'été ; 77 h 30 : Gens d'été ; 78 h 30 :  
 Gens d'été ; 79 h 30 : Gens d'été ; 80 h 30 :  
 Gens d'été ; 81 h 30 : Gens d'été ; 82 h 30 :  
 Gens d'été ; 83 h 30 : Gens d'été ; 84 h 30 :  
 Gens d'été ; 85 h 30 : Gens d'été ; 86 h 30 :  
 Gens d'été ; 87 h 30 : Gens d'été ; 88 h 30 :  
 Gens d'été ; 89 h 30 : Gens d'été ; 90 h 30 :  
 Gens d'été ; 91 h 30 : Gens d'été ; 92 h 30 :  
 Gens d'été ; 93 h 30 : Gens d'été ; 94 h 30 :  
 Gens d'été ; 95 h 30 : Gens d'été ; 96 h 30 :  
 Gens d'été ; 97 h 30 : Gens d'été ; 98 h 30 :  
 Gens d'été ; 99 h 30 : Gens d'été ; 100 h 30 :  
 Gens d'été ; 101 h 30 : Gens d'été ; 102 h 30 :  
 Gens d'été ; 103 h 30 : Gens d'été ; 104 h 30 :  
 Gens d'été ; 105 h 30 : Gens d'été ; 106 h 30 :  
 Gens d'été ; 107 h 30 : Gens d'été ; 108 h 30 :  
 Gens d'été ; 109 h 30 : Gens d'été ; 110 h 30 :  
 Gens d'été ; 111 h 30 : Gens d'été ; 112 h 30 :  
 Gens d'été ; 113 h 30 : Gens d'été ; 114 h 30 :  
 Gens d'été ; 115 h 30 : Gens d'été ; 116 h 30 :  
 Gens d'été ; 117 h 30 : Gens d'été ; 118 h 30 :  
 Gens d'été ; 119 h 30 : Gens d'été ; 120 h 30 :  
 Gens d'été ; 121 h 30 : Gens d'été ; 122 h 30 :  
 Gens d'été ; 123 h 30 : Gens d'été ; 124 h 30 :  
 Gens d'été ; 125 h 30 : Gens d'été ; 126 h 30 :  
 Gens d'été ; 127 h 30 : Gens d'été ; 128 h 30 :  
 Gens d'été ; 129 h 30 : Gens d'été ; 130 h 30 :  
 Gens d'été ; 131 h 30 : Gens d'été ; 132 h 30 :  
 Gens d'été ; 133 h 30 : Gens d'été ; 134 h 30 :  
 Gens d'été ; 135 h 30 : Gens d'été ; 136 h 30 :  
 Gens d'été ; 137 h 30 : Gens d'été ; 138 h 30 :  
 Gens d'été ; 139 h 30 : Gens d'été ; 140 h 30 :  
 Gens d'été ; 141 h 30 : Gens d'été ; 142 h 30 :  
 Gens d'été ; 143 h 30 : Gens d'été ; 144 h 30 :  
 Gens d'été ; 145 h 30 : Gens d'été ; 146 h 30 :  
 Gens d'été ; 147 h 30 : Gens d'été ; 148 h 30 :  
 Gens d'été ; 149 h 30 : Gens d'été ; 150 h 30 :  
 Gens d'été ; 151 h 30 : Gens d'été ; 152 h 30 :  
 Gens d'été ; 153 h 30 : Gens d'été ; 154 h 30 :  
 Gens d'été ; 155 h 30 : Gens d'été ; 156 h 30 :  
 Gens d'été ; 157 h 30 : Gens d'été ; 158 h 30 :  
 Gens d'été ; 159 h 30 : Gens d'été ; 160 h 30 :  
 Gens d'été ; 161 h 30 : Gens d'été ; 162 h 30 :  
 Gens d'été ; 163 h 30 : Gens d'été ; 164 h 30 :  
 Gens d'été ; 165 h 30 : Gens d'été ; 166 h 30 :  
 Gens d'été ; 167 h 30 : Gens d'été ; 168 h 30 :  
 Gens d'été ; 169 h 30 : Gens d'été ; 170 h 30 :  
 Gens d'été ; 171 h 30 : Gens d'été ; 172 h 30 :  
 Gens d'été ; 173 h 30 : Gens d'été ; 174 h 30 :  
 Gens d'été ; 175 h 30 : Gens d'été ; 176 h 30 :  
 Gens d'été ; 177 h 30 : Gens d'été ; 178 h 30 :  
 Gens d'été ; 179 h 30 : Gens d'été ; 180 h 30 :  
 Gens d'été ; 181 h 30 : Gens d'été ; 182 h 30 :  
 Gens d'été ; 183 h 30 : Gens d'été ; 184 h 30 :  
 Gens d'été ; 185 h 30 : Gens d'été ; 186 h 30 :  
 Gens d'été ; 187 h 30 : Gens d'été ; 188 h 30 :  
 Gens d'été ; 189 h 30 : Gens d'été ; 190 h 30 :  
 Gens d'été ; 191 h 30 : Gens d'été ; 192 h 30 :  
 Gens d'été ; 193 h 30 : Gens d'été ; 194 h 30 :  
 Gens d'été ; 195 h 30 : Gens d'été ; 196 h 30 :  
 Gens d'été ; 197 h 30 : Gens d'été ; 198 h 30 :  
 Gens d'été ; 199 h 30 : Gens d'été ; 200 h 30 :  
 Gens d'été ; 201 h 30 : Gens d'été ; 202 h 30 :  
 Gens d'été ; 203 h 30 : Gens d'été ; 204 h 30 :  
 Gens d'été ; 205 h 30 : Gens d'été ; 206 h 30 :  
 Gens d'été ; 207 h 30 : Gens d'été ; 208 h 30 :  
 Gens d'été ; 209 h 30 : Gens d'été ; 210 h 30 :  
 Gens d'été ; 211 h 30 : Gens d'été ; 212 h 30 :  
 Gens d'été ; 213 h 30 : Gens d'été ; 214 h 30 :  
 Gens d'été ; 215 h 30 : Gens d'été ; 216 h 30 :  
 Gens d'été ; 217 h 30 : Gens d'été ; 218 h 30 :  
 Gens d'été ; 219 h 30 : Gens d'été ; 220 h 30 :  
 Gens d'été ; 221 h 30 : Gens d'été ; 222 h 30 :  
 Gens d'été ; 223 h 30 : Gens d'été ; 224 h 30 :  
 Gens d'été ; 225 h 30 : Gens d'été ; 226 h 30 :  
 Gens d'été ; 227 h 30 : Gens d'été ; 228 h 30 :  
 Gens d'été ; 229 h 30 : Gens d'été ; 230 h 30 :  
 Gens d'été ; 231 h 30 : Gens d'été ; 232 h 30 :  
 Gens d'été ; 233 h 30 : Gens d'été ; 234 h 30 :  
 Gens d'été ; 235 h 30 : Gens d'été ; 236 h 30 :  
 Gens d'été ; 237 h 30 : Gens d'été ; 238 h 30 :  
 Gens d'été ; 239 h 30 : Gens d'été ; 240 h 30 :  
 Gens d'été ; 241 h 30 : Gens d'été ; 242 h 30 :  
 Gens d'été ; 243 h 30 : Gens d'été ; 244 h 30 :  
 Gens d'été ; 245 h 30 : Gens d'été ; 246 h 30 :  
 Gens d'été ; 247 h 30 : Gens d'été ; 248 h 30 :  
 Gens d'été ; 249 h 30 : Gens d'été ; 250 h 30 :  
 Gens d'été ; 251 h 30 : Gens d'été ; 252 h 30 :  
 Gens d'été ; 253 h 30 : Gens d'été ; 254 h 30 :  
 Gens d'été ; 255 h 30 : Gens d'été ; 256 h 30 :  
 Gens d'été ; 257 h 30 : Gens d'été ; 258 h 30 :  
 Gens d'été ; 259 h 30 : Gens d'été ; 260 h 30 :  
 Gens d'été ; 261 h 30 : Gens d'été ; 262 h 30 :  
 Gens d'été ; 263 h 30 : Gens d'été ; 264 h 30 :  
 Gens d'été ; 265 h 30 : Gens d'été ; 266 h 30 :  
 Gens d'été ; 267 h 30 : Gens d'été ; 268 h 30 :  
 Gens d'été ; 269 h 30 : Gens d'été ; 270 h 30 :  
 Gens d'été ; 271 h 30 : Gens d'été ; 272 h 30 :  
 Gens d'été ; 273 h 30 : Gens d'été ; 274 h 30 :  
 Gens d'été ; 275 h 30 : Gens d'été ; 276 h 30 :  
 Gens d'été ; 277 h 30 : Gens d'été ; 278 h 30 :  
 Gens d'été ; 279 h 30 : Gens d'été ; 280 h 30 :  
 Gens d'été ; 281 h 30 : Gens d'été ; 282 h 30 :  
 Gens d'été ; 283 h 30 : Gens d'été ; 284 h 30 :  
 Gens d'été ; 285 h 30 : Gens d'été ; 286 h 30 :  
 Gens d'été ; 287 h 30 : Gens d'été ; 288 h 30 :  
 Gens d'été ; 289 h 30 : Gens d'été ; 290 h 30 :  
 Gens d'été ; 291 h 30 : Gens d'été ; 292 h 30 :  
 Gens d'été ; 293 h 30 : Gens d'été ; 294 h 30 :  
 Gens d'été ; 295 h 30 : Gens d'été ; 296 h 30 :  
 Gens d'été ; 297 h 30 : Gens d'été ; 298 h 30 :  
 Gens d'été ; 299 h 30 : Gens d'été ; 300 h 30 :  
 Gens d'été ; 301 h 30 : Gens d'été ; 302 h 30 :  
 Gens d'été ; 303 h 30 : Gens d'été ; 304 h 30 :  
 Gens d'été ; 305 h 30 : Gens d'été ; 306 h 30 :  
 Gens d'été ; 307 h 30 : Gens d'été ; 308 h 30 :  
 Gens d'été ; 309 h 30 : Gens d'été ; 310 h 30 :  
 Gens d'été ; 311 h 30 : Gens d'été ; 312 h 30 :  
 Gens d'été ; 313 h 30 : Gens d'été ; 314 h 30 :  
 Gens d'été ; 315 h 30 : Gens d'été ; 316 h 30 :  
 Gens d'été ; 317 h 30 : Gens d'été ; 318 h 30 :  
 Gens d'été ; 319 h 30 : Gens d'été ; 320 h 30 :  
 Gens d'été ; 321 h 30 : Gens d'été ; 322 h 30 :  
 Gens d'été ; 323 h 30 : Gens d'été ; 324 h 30 :  
 Gens d'été ; 325 h 30 : Gens d'été ; 326 h 30 :  
 Gens d'été ; 327 h 30 : Gens d'été ; 328 h 30 :  
 Gens d'été ; 329 h 30 : Gens d'été ; 330 h 30 :  
 Gens d'été ; 331 h 30 : Gens d'été ; 332 h 30 :  
 Gens d'été ; 333 h 30 : Gens d'été ; 334 h 30 :  
 Gens d'été ; 335 h 30 : Gens d'été ; 336 h 30 :  
 Gens d'été ; 337 h 30 : Gens d'été ; 338 h 30 :  
 Gens d'été ; 339 h 30 : Gens d'été ; 340 h 30 :  
 Gens d'été ; 341 h 30 : Gens d'été ; 342 h 30 :  
 Gens d'été ; 343 h 30 : Gens d'été ; 344 h 30 :  
 Gens d'été ; 345 h 30 : Gens d'été ; 346 h 30 :  
 Gens d'été ; 347 h 30 : Gens d'été ; 348 h 30 :  
 Gens d'été ; 349 h 30 : Gens d'été ; 350 h 30 :  
 Gens d'été ; 351 h 30 : Gens d'été ; 352 h 30 :  
 Gens d'été ; 353 h 30 : Gens d'été ; 354 h 30 :  
 Gens d'été ; 355 h 30 : Gens d'été ; 356 h 30 :  
 Gens d'été ; 357 h 30 : Gens d'été ; 358 h 30 :  
 Gens d'été ; 359 h 30 : Gens d'été ; 360 h 30 :  
 Gens d'été ; 361 h 30 : Gens d'été ; 362 h 30 :  
 Gens d'été ; 363 h 30 : Gens d'été ; 364 h 30 :  
 Gens d'été ; 365 h 30 : Gens d'été ; 366 h 30 :  
 Gens d'été ; 367 h 30 : Gens d'été ; 368 h 30 :  
 Gens d'été ; 369 h 30 : Gens d'été ; 370 h 30 :  
 Gens d'été ; 371 h 30 : Gens d'été ; 372 h 30 :  
 Gens d'été ; 373 h 30 : Gens d'été ; 374 h 30 :  
 Gens d'été ; 375 h 30 : Gens d'été ; 376 h 30 :  
 Gens d'été ; 377 h 30 : Gens d'été ; 378 h 30 :  
 Gens d'été ; 379 h 30 : Gens d'été ; 380 h 30 :  
 Gens d'été ; 381 h 30 : Gens d'été ; 382 h 30 :  
 Gens d'été ; 383 h 30 : Gens d'été ; 384 h 30 :  
 Gens d'été ; 385 h 30 : Gens d'été ; 386 h 30 :  
 Gens d'été ; 387 h 30 : Gens d'été ; 388 h 30 :  
 Gens d'été ; 389 h 30 : Gens d'été ; 390 h 30 :  
 Gens d'été ; 391 h 30 : Gens d'été ; 392 h 30 :  
 Gens d'été ; 393 h 30 : Gens d'été ; 394 h 30 :  
 Gens d'été ; 395 h 30 : Gens d'été ; 396 h 30 :  
 Gens d'été ; 397 h 30 : Gens d'été ; 398 h 30 :  
 Gens d'été ; 399 h 30 : Gens d'été ; 400 h 30 :  
 Gens d'été ; 401 h 30 : Gens d'été ; 402 h 30 :  
 Gens d'été ; 403 h 30 : Gens d'été ; 404 h 30 :  
 Gens d'été ; 405 h 30 : Gens d'été ; 406 h 30 :  
 Gens d'été ; 407 h 30 : Gens d'été ; 408 h 30 :  
 Gens d'été ; 409 h 30 : Gens d'été ; 410 h 30 :  
 Gens d'été ; 411 h 30 : Gens d'été ; 412 h 30 :  
 Gens d'été ; 413 h 30 : Gens d'été ; 414 h 30 :  
 Gens d'été ; 415 h 30 : Gens d'été ; 416 h 30 :  
 Gens d'été ; 417 h 30 : Gens d'été ; 418 h 30 :  
 Gens d'été ; 419 h 30 : Gens d'été ; 420 h 30 :  
 Gens d'été ; 421 h 30 : Gens d'été ; 422 h 30 :  
 Gens d'été ; 423 h 30 : Gens d'été ; 424 h 30 :  
 Gens d'été ; 425 h 30 : Gens d'été ; 426 h 30 :  
 Gens d'été ; 427 h 30 : Gens d'été ; 428 h 30 :  
 Gens d'été ; 429 h 30 : Gens d'été ; 430 h 30 :  
 Gens d'été ; 431 h 30 : Gens d'été ; 432 h 30 :  
 Gens d'été ; 433 h 30 : Gens d'été ; 434 h 30 :  
 Gens d'été ; 435 h 30 : Gens d'été ; 436 h 30 :  
 Gens d'été ; 437 h 30 : Gens d'été ; 438 h 30 :  
 Gens d'été ; 439 h 30 : Gens d'été ; 440 h 30 :  
 Gens d'été ; 441 h 30 : Gens d'été ; 442 h 30 :  
 Gens d'été ; 443 h 30 : Gens d'été ; 444 h 30 :  
 Gens d'été ; 445 h 30 : Gens d'été ; 446 h 30 :  
 Gens d'été ; 447 h 30 : Gens d'été ; 448 h 30 :  
 Gens d'été ; 449 h 30 : Gens d'été ; 450 h 30 :  
 Gens d'été ; 451 h 30 : Gens d'été ; 452 h 30 :  
 Gens d'été ; 453 h 30 : Gens d'été ; 454 h 30 :  
 Gens d'été ; 455 h 30 : Gens d'été ; 456 h 30 :  
 Gens d'été ; 457 h 30 : Gens d'été ; 458 h 30 :  
 Gens d'été ; 459 h 30 : Gens d'été ; 460 h 30 :  
 Gens d'été ; 461 h 30 : Gens d'été ; 462 h 30 :  
 Gens d'été ; 463 h 30 : Gens d'été ; 464 h 30 :  
 Gens d'été ; 465 h 30 : Gens d'été ; 466 h 30 :  
 Gens d'été ; 467 h 30 : Gens d'été ; 468 h 30 :  
 Gens d'été ; 469 h 30 : Gens d'été ; 470 h 30 :  
 Gens d'été ; 471 h 30 : Gens d'été ; 472 h 30 :  
 Gens d'été ; 473 h 30 : Gens d'été ; 474 h 30 :  
 Gens d'été ; 475 h 30 : Gens d'été ; 476 h 30 :  
 Gens d'été ; 477 h 30 : Gens d'été ; 478 h 30 :  
 Gens d'été ; 479 h 30 : Gens d'été ; 480 h 30 :  
 Gens d'été ; 481 h 30 : Gens d'été ; 482 h 30 :  
 Gens d'été ; 483 h 30 : Gens d'été ; 484 h 30 :  
 Gens d'été ; 485 h 30 : Gens d'été ; 486 h 30 :  
 Gens d'été ; 487 h 30 : Gens d'été ; 488 h 30 :  
 Gens d'été ; 489 h 30 : Gens d'été ; 490 h 30 :  
 Gens d'été ; 491 h 30 : Gens d'été ; 492 h 30 :  
 Gens d'été ; 493 h 30 : Gens d'été ; 494 h 30 :  
 Gens d'été ; 495 h 30 : Gens d'été ; 496 h 30 :  
 Gens d'été ; 497 h 30 : Gens d'été ; 498 h 30 :  
 Gens d'été ; 499 h 30 : Gens d'été ; 500 h 30 :  
 Gens d'été ; 501 h 30 : Gens d'été ; 502 h 30 :  
 Gens d'été ; 503 h 30 : Gens d'été ; 504 h 30 :  
 Gens d'été ; 505 h 30 : Gens d'été ; 506 h 30 :  
 Gens d'été ; 507 h 30 : Gens d'été ; 508 h 30 :  
 Gens d'été ; 509 h 30 : Gens d'été ; 510 h 30 :  
 Gens d'été ; 511 h 30 : Gens d'été ; 512 h 30 :  
 Gens d'été ; 513 h 30 : Gens d'été ; 514 h 30 :  
 Gens d'été ; 515 h 30 : Gens d'été ; 516 h 30 :  
 Gens d'été ; 517 h 30 : Gens d'été ; 518 h 30 :  
 Gens d'été ; 519 h 30 : Gens d'été ; 520 h 30 :  
 Gens d'été ; 521 h 30 : Gens d'été ; 522 h 30 :  
 Gens d'été ; 523 h 30 : Gens d'été ; 524 h 30 :  
 Gens d'été ; 525 h 30 : Gens d'été ; 526 h 30 :  
 Gens d'été ; 527 h 30 : Gens d'été ; 528 h 30 :  
 Gens d'été ; 529 h 30 : Gens d'été ; 530 h 30 :  
 Gens d'été ; 531 h 30 : Gens d'été ; 532 h 30 :  
 Gens d'été ; 533 h 3



# COMMUNICATION

# ANNIVERSAIRE

Vendredi 24 août

## PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 **Variétés** : Salut les Micky.  
Emission proposée par Ch. Izard et Walt Disney Productions.  
Avec Lio, Charlotte de Turckheim et Sacha Distel ; des extraits de dessins animés : l'Apprenti sorcier ; Saludos Amigos ; et le Jardin de Mickey ; l'Heure symphonique ; des amours de cochonnettes.  
21 h 50 **Un certain regard** : le Solitaire de Villard.  
Les évangiles à l'heure. Réal. J.-C. Bringuier. (Redif.)  
Troisième partie du portrait de Jean Rostand, poète, écrivain, biologiste, amoureux de la vie, disparu en 1977.  
22 h 55 **Temps X** : la quatrième dimension.  
Emission d'Y. G. Bogdanoff.  
23 h 15 **Journal**.  
23 h 25 **Les Tympans** filmés.  
Emission de J.-F. Bouquet.  
Avec Bulles.

## DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 **Série** : Naumachos.  
Réal. B. Vailly. Avec M. Adorf, A. Cantafort.  
L'Oncle Gino est appelé à Linasa, où deux familles se disputent allégrement, car un jeune homme a mis en cause sa fiancée alors qu'il n'est pas en mesure de l'épouser. Tout semble se préparer à l'arrivée de cette série. Le cadre comme les personnages, sauf l'histoire qui tombe à l'eau dès qu'arrive les personnages fâchés.  
21 h 40 **Apogée**.  
Magazine littéraire de R. Fivo.  
Le vingtième siècle de Raymond Aron. En hommage au philosophe disparu le 17 octobre 1983, rediffusion de l'émission du 23 septembre 1983. Avec François George, philosophe et écrivain, Jacques Julliard, écrivain et journaliste, et Raymond Aron (Mémoires, cinquante ans de réflexion politique).  
22 h 50 **Journal**.  
23 h **Cinéma** : le Jeu du soldat.  
Film français de J.-F. Adam (1976), avec S. Frey, A. Vailly, T. Lopez, F. Parrot, J.-C. Carrière, R. Tagli, E. Ulmo.  
Un psychiatre, traumatisé par le suicide d'un adolescent qu'il soignait, rejette son jeune fils en Haute-Provence. Le garçon est assassiné. Le père

découvre vite l'assassin mais, curieusement, le protégé. Film hanté d'obsessions, de culpabilité, de solitude, de mort. Néo-romantisme noir du destin individuel. L'interprétation de Sami Frey est en accord avec l'écriture placée, secrète, de Jean-François Adam (qui se suicida en 1980).

## TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 **Vendredi** : Descartes dans la police.  
Magazine d'information d'André Campans. (Rediffusion.)  
Planques, flics, ferraillages, perquisitions... Jean-Charles Deniau et Jean-Claude Morin ont suivi les policiers de la 3<sup>e</sup> division de police judiciaire qui couvre cinq arrondissements de Paris. Une caméra a été autorisée à suivre un groupe d'enquêteurs et d'inspecteurs en action. A travers une vitre-écran, les reporters observent les trucs au travail.  
21 h 35 **Série** : Mazarin.  
De P. Molnot, réal. Pierre Cardinal. Avec F. Périer, M. Sorey, S. Bony... (Dernier épisode).  
A mesure que va grandir son charisme, et celui de la France, Mazarin, malade, s'affaiblit et meurt laissant place au règne glorieux de Louis XIV.  
22 h 30 **Journal**.  
23 h 50 **Prélude à la nuit**.  
Festival de Monte-Carlo : « Première symphonie en ut majeur », de Bizet, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Lawrence Foster.

## FRANCE-CULTURE

20 h 30 **L'opéra** c'est la fête : l'opéra viennois.  
21 h 30 **Extractions et souvenirs** : pris dans une mémoire, avec Paul Loez et Mario Bois.  
22 h **Le côté aux cotés** : autour du monde : Marco.  
23 h **Bestiaire** : l'orvet.  
23 h 30 **Musiques** : l'orvet.  
23 h 40 **Place des étoiles**.

## FRANCE-MUSIQUE

20 h **Avant-concert** : Stravinsky, Ravel.  
21 h **Concert** : (amis de Stuttgart) : Schelomo, rhapsodie hébraïque pour violoncelle et orchestre, de Bloch ; « Symphonie n° 3 », de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. U. Segal, sol. J. Berger, violoncelle.  
22 h 15 **Les soirées de France-Musique** : autour de Stéphane Mallarmé ; œuvres de Boulez, Debussy, Stravinsky, Wagner.

Les programmes du samedi 25 et du dimanche 26 août se trouvent dans « le Monde Loisirs »

# SPORTS

## LA TRANSAT

### Record sur l'océan pour « Charente-Maritime »

Les mari-citadins lancés pour la Transat Québec-Saint-Malo sont bien les TGV de l'océan. Jeudi 23 août, Charente-Maritime-2 a battu le record de la plus grande distance parcourue par un voilier en vingt-quatre heures, avec 460 miles (851 kilomètres), soit à la moyenne de 19,166 nœuds (35,49 km/h). L'ancien record était détenu, depuis le printemps dernier, par Eugene Rigoulet et son trimaran William-Saurin avec 447 miles.

Les cinq bateaux de tête qui s'étaient détachés à la sortie du golfe du Saint-Laurent (nos dernières éditions) continuent d'avancer pratiquement à la même vitesse que la dépression qui se déplace d'ouest en est en leur fournissant des vents portants de plus de 20 nœuds. Ainsi, malgré son train d'enfer, le Charente-Maritime-2 de Pierre Folleant comptait encore 26 miles de retard sur le Fleury-Michon-VII de Philippe Poupon à la tombée de la nuit.

Le duel des deux grands bateaux jumeaux s'annonce d'autant plus

passionnant que leurs skippers ont choisi deux options de navigation différentes. Philippe Poupon navigue un peu plus au nord de l'orthodrome (route la plus courte), pour être sûr de garder un bon vent en contourant, par le nord, l'anticyclone qui devrait sensiblement remonter à l'approche du week-end.

Pierre Folleant, qui navigue une centaine de miles plus au sud, tente de tirer le meilleur profit du temps présent. Un émetteur spécial lui permet d'expédier, via satellite, des informations météo aussi traitées

à Toulouse par un ordinateur qui détermine les meilleures options.

Les conditions météorologiques du week-end pourraient donc désigner le vainqueur parmi les cinq bateaux de tête qui devraient relater Saint-Malo dès la nuit du lundi 27 août au mardi 28. Jeudi soir, Fleury-Michon-VII n'était plus qu'à 1491 miles de l'arrivée et précéderait Charente-Maritime-2 de 26 miles, Royale de 49 miles, William-Saurin de 108 miles, Elf-Aquitaine-2 de 136 miles et Formule-Tag de 379 miles.

## D'un sport à l'autre

● **Abandon de Bernard Hinault.**  
A dix jours du championnat du monde cycliste sur route, Bernard Hinault donne quelques inquiétudes sur son état de santé. Jeudi 23 août, il a renoncé à prendre le départ de la deuxième demi-étape du Tour du Limousin après avoir eu dans la matinée une défaillance qui l'avait relégué à vingt-cinq minutes du vainqueur, le Danois Kim Andersen. Le champion breton, qui attribue sa défaillance à des troubles intestinaux, va continuer son entraînement et décidera de sa participation au championnat du monde mardi 28 août après la classique Paris-Bourges.

● **Records aux Jeux de l'amitié.**  
L'Allemande de l'Est Sylvia Gueras, âgée de quinze ans, a battu, le 23 août à Moscou, le record du monde féminin du 100 mètres brasse en 1 m 3 sec 29. L'ancien record appartenait à sa compatriote Ute Gueveniger en 1 m 8 sec 51 depuis les championnats d'Europe 1983 à Rome. Deux records d'Europe ont, d'autre part, été battus par les Soviétiques au relais 4 x 100 mètres messieurs en 3 m 20 sec 19 et par Tatiana Kournikova sur 100 mètres papillon dames en 59 sec 41.

● **Tour de France des planches à voile.**  
Les Français Gilles Guillevin et Gilles Calvet (Tignes) en catégorie open, ont remporté le Tour de France des planches à voile qui a pris fin le 23 août à Hyères.

# LE PALMARÈS 84 DES UNIVERSITÉS

Classes préparatoires - Sections de tech'sup - Écoles de commerce (ESCAE)  
Écoles d'agronomie (ENSA) - Vétérinaire - Interprétariat - Journalisme - Géographie  
Histoire - Linguistique - Philosophie - Mathématiques

Aussi au sommaire :

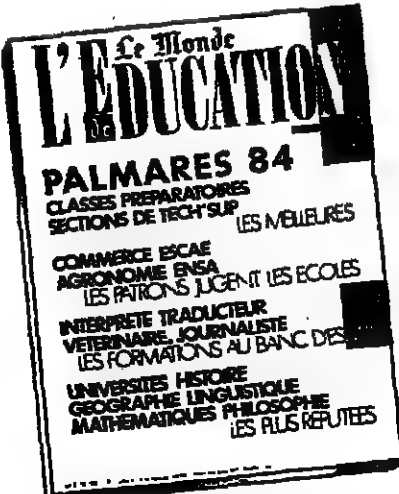
- LES INQUIÉTUDES DES COOPÉRANTS FRANÇAIS À L'ÉTRANGER.
- LECTURES D'ÉTÉ POUR LES ENFANTS : UNE SÉLECTION DE LIVRES DE POCHÉ.
- L'ANNUAIRE PÉDAGOGIQUE DES COLLÈGES ET LYCÉES PARISIENS.

Votre enfant entre en sixième, en seconde ; il doit changer d'établissement : vous vous interrogez. Qu'enseigne-t-on dans les collèges et les lycées ? Combien y a-t-il d'élèves ? Quelles sont les options ? Comment prendre contact avec les chefs d'établissement, les représentants des parents d'élèves ? Pour chaque collège et lycée de la capitale, le Monde de l'éducation répond.

NUMÉRO DE JUILLET-AOÛT

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

11 F



Le Monde de l'éducation  
Pour comprendre vos enfants  
Pour préparer leur avenir  
Information sûre.

## RÉDUCTION DES SALAIRES ET LICENCIEMENTS

### A L'AGENCE UPI

Le syndicat du personnel de l'agence de presse américaine United Press International (UPI) a annoncé, jeudi, avoir accepté une réduction de salaires de 25 % jusqu'à la fin de l'année et la suppression de deux cents emplois, afin de contribuer au redressement financier de l'entreprise. Cet accord de principe - qui doit être approuvé par l'ensemble du personnel - a été réalisé au terme de deux semaines de négociations entre le syndicat des agences de presse (Wire Service Guild) et la direction de l'agence, qui avait annoncé au début du mois un plan de réorganisation, prévoyant un nombre indéterminé de licenciements.

UPI, la deuxième en importance des agences de presse américaines (après Associated Press), emploie deux mille personnes environ et connaît des difficultés financières depuis une dizaine d'années. Son déficit d'exploitation serait toujours de l'ordre de 10 millions de dollars par an. (AFP.)

## « LE QUOTIDIEN DE PARIS » MODIFIE SA FORMULE

Le Quotidien de Paris devrait se présenter, à partir du lundi 17 septembre, selon une maquette rénovée et avec des articles au ton différent, moins agressif. Une enquête réalisée par l'institut IPSOS aurait révélé, en effet, que « le quotidien sérieux » de certains « papiers » a un caractère « courageux » de ses positions. Pour son directeur, M. Philippe Tesson, le journal doit, cependant, rester « un journal de combat, à la fois très fondamentalement contre le socialisme et très circonspect vis-à-vis des hommes de l'opposition ».

La nouvelle formule devrait - restituer à sa véritable fonction le Quotidien de Paris », en faisant, sur quarante pages, une meilleure utilisation de la photo, un changement de typographie et un nouveau « logo » (titre page une) qui le rapprocherait des tabloïds anglo-saxons. La partie magazine se réorganisera selon un cycle hebdomadaire dont le supplément « Livres » du mardi, qui sera suivi des suppléments « Spectacles » le mercredi, « Régions » le jeudi, « Tourisme, maison, beauté » le vendredi, « Télévision » le samedi. Un budget de 2,5 millions de francs sera consacré au lancement promotionnel du nouveau Quotidien de Paris.

En revanche, le projet de « city-magazine » Capital, est de nouveau ajourné.

Les raisons que le Quotidien de Paris a été lancé, sous l'impulsion de M. Philippe Tesson - ancien rédacteur en chef de Combat - le 4 avril 1974, interrompant la parution le 28 juin 1978 à la suite d'un conflit avec la rédaction, M. Tesson relance le titre dans sa formule actuelle le 29 novembre 1979. Les ventes avaient « décollé » en 1981, pour atteindre une diffusion de l'ordre de soixante-quinze mille exemplaires en 1983, avant de connaître une érosion de 5 à 8 % sur Paris-surfaçage, compensée par des résultats satisfaisants en province, qui se traduisent, au total, par une augmentation de 6 %.

## Un promeneur dans Paris insurgé

(Suite de la première page.)

C'est cette extraordinaire journée de jeudi que je veux raconter. Elle a commencé pour tout le monde dans l'espoir, dans la certitude que les Alliés entreraient à Paris le jour même. Déjà, on croyait en voir dans les rues.

Je raconterai ici avec humilité comment cet espoir énorme nous fit manquer, à Armand Salacrou et à moi, l'arrestation d'un espion de la Gestapo. Nous étions allés voir un ami qui logeait à l'Hôtel Beaujolais, calme petit hôtel sous les arcades du Palais-Royal, dont les fenêtres s'ouvraient sur les jardins. Nous approchions de la caisse vitrée lorsqu'un gros et grand homme rougeaud, vêtu d'une tunique de tweed marron, tête nue, un paquet sous le bras, aborda Salacrou. Il paraissait ivre et harassé. « Vous portez la Légion d'honneur », dit-il à Salacrou avec un fort accent étranger. Moi aussi. Il nous montrait du doigt le revers de son veston qui portait une brochette de décorations françaises. Salacrou, pressé, lui répondit brièvement, et nous nous dirigeâmes vers le patron de l'hôtel pour lui demander des nouvelles de notre ami.

## Deux écrivains laissent échapper un espion

Cependant, l'homme aux décorations était allé s'asseoir sur un divan, près de l'entrée, et il s'était laissé aller en arrière sur les coussins, épuisé. Le patron nous dit à voix basse : « C'est un Canadien parachutiste. Un Canadien ! Le premier Canadien ! Nous courrions vers lui, et Salacrou lui souhaita la bienvenue en anglais. Il répondit en anglais puis en français ; nous le pressions de questions : d'où venait-il ? que faisait-il ici ? quand arriveraient les Alliés ? Il répondit avec bonne grâce : « Je suis venu en auto, je précède le général Leclerc qui arrivera à quatre heures à l'Hôtel de Ville. J'ai d'autres amis dans la ville. » Il releva son pantalon et nous montrâmes ses mollets brûlés, couverts de

taches brunâtres : « Saint-Lô », nous dit-il. Il riait lourdement, de lassitude et d'ivresse. Je lui demandai : « C'est bien sûr qu'ils arrivent à quatre heures ? » Son visage se durcit et ses yeux lancèrent un éclair que je ne remarquai pas sur-le-champ mais dont je me suis rappelé depuis. « Sûr », dit-il. « Et je donnerais tout au monde pour ne pas manquer leur entrée. » Puis il frappa sur le paquet de linge enveloppé d'une toile noire qu'il avait posé près de lui, et il dit : « Parachute... »

Nous l'avons cru. Absorbés par diverses occupations, nous l'avons laissé là, puis nous avons retrouvé un groupe de nos amis en annonçant fièrement : « Nous avons vu le premier Canadien. » Je crois même avoir téléphoné la nouvelle à quelques personnes. Mais une charmante actrice, dont on révéla un jour les services pendant la guerre, après nous avoir écoutés avec un sourire poli, téléphonait derrière notre dos à un capitaine du 2<sup>e</sup> Bureau : « Il y a un Allemand en civil à l'Hôtel Beaujolais. Arrivez d'urgence. »

Quand l'actrice et le capitaine se présentèrent à l'Hôtel Beaujolais, le faux Canadien avait disparu. La bonne foi du patron était entière ; il avait pêché, comme nous, par précipitation : il avait trop envie de croire au miracle. La seule vengeance qu'on tira de lui fut d'envoyer nos fils travailler quelques heures aux barricades. Mais le surlendemain, quand les Allemands tiraient sur la foule, je me rappelai le faux Canadien, l'éclair glacé que ses yeux avaient lancé et cette voix bizarre, presque monotone, dont il avait dit : « Je donnerais tout au monde pour ne pas manquer leur entrée. »

## Prochains articles :

LA DÉLIVRANCE  
EST A NOS PORTES  
ET UN JOUR DE VICTOIRE  
PARMI LES BALLES

© GALLIMARD.

## Discret « Socrate »...

« Vous voilà général de brigade... » Ce jour de mai 1944, porte Maillot à Paris, dans le grouillement d'uniformes allemands, deux Français de l'ombre excellent leur paresse. L'un d'eux est Jacques Delema, dit « Chaban ». Le résistant qui lui confère ses étoiles est Lazare Rachine, alias Lucien Rachet, ou encore « Socrate ». La scène se passe derrière une vespasienne de la porte Maillot. Le souvenir fera, plus tard, sourire Rachet.

En ce début de mai 1944, il arrive de Londres. Le général de Gaulle vient de lui confier la mission « clé », décisive à la veille du jour « J ». Il faut unir la Résistance et préparer la libération de Paris. Sacré Rachet... Juif russe, né le 25 décembre 1895 à Gorki (Russie), naturalisé français le 18 février 1938, ingénieur des Arts et Métiers et industriel, père alors de trois enfants, il n'en est pas à son coup d'essai.

Ainsi, en juillet 1942, ce résistant a fait évader de la prison de Mauzac douze officiers britanniques et français. Il a, désormais, la confiance du général. Mai 44, il impose Chaban, qu'il a « joué » en une heure de promenade avec Maillot. Il doit, selon certains écrits, « après consultation » des divers pouvoirs de la Résistance en France, rendre compte « au plus vite » à de Gaulle, qui, lui, fixera le jour « J ». Le général veille à éviter deux écueils : une insurrection générale prématurée et une prise de pouvoir communiste. Contre-verse... « Socrate » part en fidèle éclaireur. Dans le creux d'une de ses dents, il transporte le microfilm de sa mission. Et, dans sa mémoire, les recommandations, top secret, de de Gaulle pour rester maître de Paris, vis-à-vis des alliés et des communistes.

« Socrate » réussit son exploit. Mais le 24 août 1944, dans Paris libéré en liesse, qui le repère ? Le général descend les Champs-Élysées, sous les fleurs et les hourras. Derrière lui, dans les rangs serrés des héros du jour, se cache Rachine. Et des honneurs... « L'homme respirait l'enthousiasme, l'intelligence et aussi une efficacité qui s'imposaient d'emblée », se souviendra plus tard Jacques Chaban-Delema. « Lazare Rachine était

également un homme de cœur. En un mot, il avait une âme. » Au lendemain de la Libération, Rachet est chargé de l'épuration et de la sécurité nationale, au ministère de l'Intérieur. Il est nommé commissaire de la République. Collaborateurs traités dans la boue, règlements des comptes, femmes tondues. Cette nouvelle mission est « ignoble », confiera Rachet à ses proches. Fin septembre 44, il est démissionnaire. Désenchantement, survenant après un drame ?

Le 10 juin précédent, à Lyon, son frère, chef de réseau, avait été fusillé à sa place. Par erreur. Lazare Rachine assumera sa succession à la tête des affaires familiales. Fin septembre, il reprend la direction des Usines métallurgiques de Utrière, à Saint-Denis, en banlieue parisienne. « Socrate » retrouve, dès lors, l'ombre chère à son cœur. Il n'en sortira qu'une fois, en 1949, pour être le premier témoin à charge contre René Hardy dans l'affaire Bertie.

Désormais, dans son salon, défient les amis passés et présents, de Soustelle à Mendès France, de Carnus à François Mauriac. Rachet, cofondateur de la LICRA (Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), milite pour Israël. Il se passionne pour la presse. Il avait créé Point de vue. Il participera au lancement de l'Express, avec Jean-Jacques Servan-Schreiber. Mais, lorsque le général de Gaulle, revenu au pouvoir, lui propose un marquis ministériel, il refuse. « Seuls sont des héros ceux qui sont morts. Les autres ont fait leur devoir... »

Le 27 janvier 1968, Lazare Rachine meurt à Paris. Il était officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, titulaire de la rosette de la Résistance et officier de l'Empire britannique (OBE). Avec lui, disparaît Lucien Rachet, titulaire de la carte d'identité n° 2, établie le 26 août 1944, par le gouvernement provisoire. Le n° 1 n'était autre que de Gaulle.

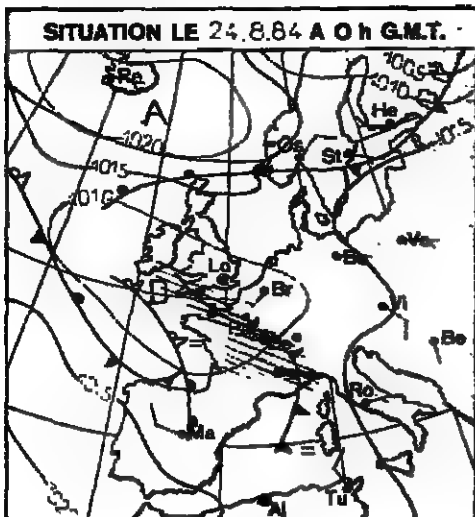
Qui, aujourd'hui, se souvient ? La discrétion de « Socrate » ne justifie pas l'oubli de ses missions... DANIELLE ROUARD.

PHOTOCOPIE COULEUR  
SUR PAPIER ORDINAIRE / PAPIER PHOTO - RÉDUCTION / AGRANDISSEMENT  
75, RUE BAYEN 75017 PARIS - TEL. 572.41.46

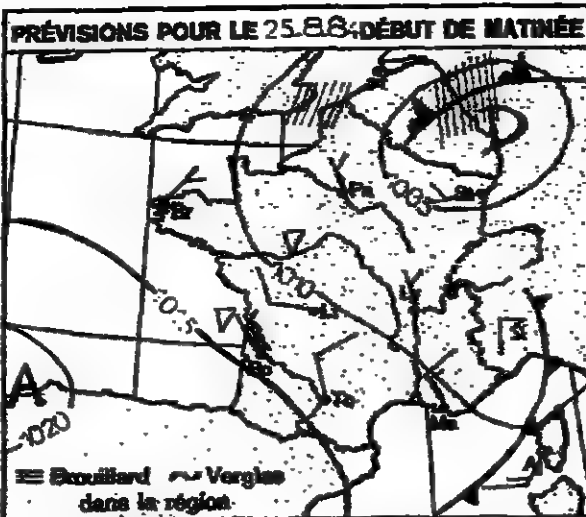


# INFORMATIONS « SERVICES »

## MÉTÉOROLOGIE



SITUATION LE 24.8.84 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 25.8.84 DÉBUT DE MATINÉE

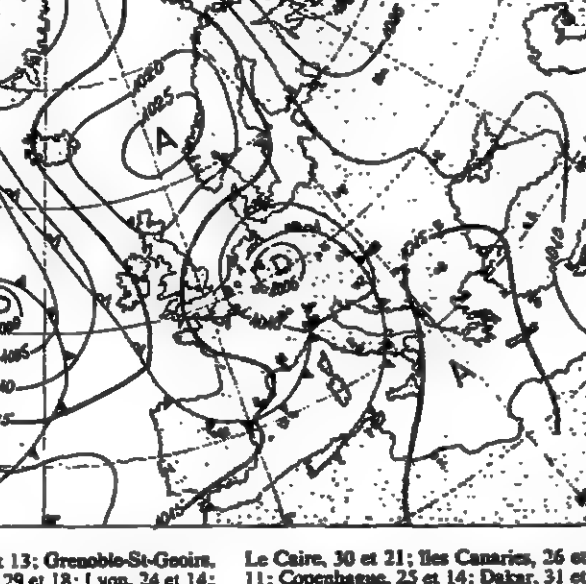
Evolution probable du temps en France entre le vendredi 24 août à 0 heure et le samedi 25 août à 24 heures.

Le système dépressionnaire qui donne actuellement du très mauvais temps se déplace vers l'Europe centrale. Une amélioration se développera ainsi sur la plus grande partie du pays.

Samedi, en matinée, les nuages seront abondants en toute région, à l'exception du Languedoc et du Roussillon où le soleil fera de belles apparitions. Des orages localement violents éclateront des Alpes à la Provence et à la Corse. Il pleuvra également de la Manche orientale au Rhin, mais de façon plus sporadique. En cours de journée, les éclaircies deviendront prédominantes sur les régions méditerranéennes ainsi que de la Bretagne aux Pays de Loire et au Bassin aquitain. Ailleurs, le soleil ne fera que de courtes apparitions, et quelques averses persisteront des Vosges à la Savoie. Les températures, de l'ordre de 16 degrés au lever du jour, atteindront un maximum l'après-midi, allant de 20 degrés dans l'Est et le Nord à 25 degrés dans l'Ouest et le Sud-Est. Le vent sera faible, sauf dans la basse vallée du Rhône où il soufflera de secteur nord.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 24 août à 8 heures, de 1008 millibars, soit 756,1 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 août; le second le minimum de la nuit du 23 au 24 août): Ajaccio, 31 et 20 degrés; Biarritz, 23 et 16; Bordeaux, 23 et 15; Caen, 24 et 16; Clermont-Ferrand, 20 et 13; Dijon, 25 et 15; Grenoble-



Se-M-H., 20 et 13; Grenoble-St-Germain, 21 et 12; Lille, 29 et 18; Lyon, 24 et 14; Marseille-Marganne, 25 et 17; Nancy, 30 et 17; Nantes, 23 et 16; Nice-Côte d'Azur, 27 et 18; Paris-Montsouris, 23 et 17; Paris-Orly, 22 et 17; Pau, 25 et 16; Perpignan, 29 et 17; Rennes, 23 et 17; Strasbourg, 30 et 16; Tours, 22 et 14; Toulouse, 24 et 15; Poitiers-Puy, 32 et 24.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 32 et 19 degrés; Amsterdam, 29 et 19; Athènes, 28 et 18; Berlin, 27 et 14; Bonn, 30 et 12; Bruxelles, 30 et 17; Le Caire, 30 et 21; Les Canaries, 26 et 11; Copenhague, 25 et 14; Dakar, 31 et 26; Djibouti, 27 et 27; Genève, 24 et 14; Istanbul, 25 et 16; Jérusalem, 24 et 14; Liège, 24 et 17; Londres, 27 et 18; Luxembourg, 28 et 16; Madrid, 24 et 11; Moscou, 24 et 13; Nairobi, 23 et 14; New-York, 24 et 23; Palma de Majorque, 29 et 18; Rio-de-Janeiro, 23 et 19; Rome, 28 et 20; Stockholm, 22 et 16; Téhéran, 44 et 30; Tokyo, 33 et 22.

## ÉDUCATION

### Rentrée scolaire

Quelle assurance souscrire, à la rentrée scolaire, pour votre enfant, qui risque d'être victime ou responsable d'un accident ?

Quatre possibilités s'offrent à vous :

1. Assurance scolaire. Elle prévoit le remboursement des frais de soins en complément des régimes de prévoyance et/ou le versement d'un capital en cas d'invalidité permanente. Elle peut aussi prendre en charge les frais de lunettes et les frais dentaires. Si l'enfant cause un accident, l'assurance scolaire permet d'indemniser la victime, mais, souscrite dans le cadre de l'école, elle n'intervient que si l'accident a lieu dans l'établissement ou sur le trajet domicile école et retour.
2. Assurance extra-scolaire. Mêmes garanties que l'assurance scolaire, mais champ d'application plus large : l'enfant est couvert en toutes circonstances, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, chez lui ou en vacances.
3. Assurance « individuelle accidents ». Elle prévoit, si l'enfant est victime d'un accident, le versement d'un capital en cas d'invalidité permanente et/ou le remboursement des frais de soins en complément de la Sécurité sociale ; y compris les frais dentaires et de lunettes. Les capitaux versés au titre de ce contrat se cumulent avec l'indemnité de l'assurance scolaire ou extra-scolaire.
4. Assurance de « responsabilité civile familiale ». Si l'enfant cause un dommage à un tiers, l'assurance indemnise la victime. Elle est, en général, incluse dans le contrat « multi-risques » de l'habitation, et fait double emploi avec l'assurance scolaire, mais son champ est plus vaste puisqu'elle garantit la responsabilité civile de tous les membres de la famille.

Ces assurances sont facultatives. Toutefois, l'école doit obligatoirement être couverte en cas de sortie organisée par l'école.

## Admissions aux grandes écoles

École spéciale militaire de Saint-Cyr (par ordre de mérite).

I. - CONCOURS SCIENCES

MM. Philippe Cazadebat, Eric Belot des Miniers, Patrick Monnerot, Philippe Davide, Frédéric Tappe, Thibault de Chivre, Christophe Fiori, Xavier Dibo, Jacques Mienville, Didier Rampal, Edie Masry, Pierre Lemerle, Laurent Anbigoy, Jean-François Verdun, François Monlie, Gérard Escalao, Thierry Chagnard, Jean-Michel Robinet, Eric Petitjean, Antoine Sorba, Nicolas Aubois, Pierre Adam de Villiers, Christophe Baulain, Christophe Allongue, Dominique Bessé, François Hurst, Hervé Foubert, Max Le Cromer, Francis Studzinski, Sébastien Morelli, Denis Méasse, Philippe Baulé, Christine Le Champoix de Maziou de Jussy, Yann Apprins, Frédéric Vives, Vincent Robieux, Bernard Feneuil, Daniel Soupart, Guillaume Achard, Frédéric Bay, François Laurent, Jean-Michel Rion, Michel Espéras, Patrick Gournay, Jean-Michel Pouzet, Philippe Allac, Michel Gasnier, Jean-Pierre Chausmont, Martin Chioia, Vincent Liot de Nortebecourt, Aymeric de Hédoeville, Thierry Feron, Philippe Falgout, Lucie Patois, Jean-Michel Durr, Stéphane Jacquet, Vincent Verga, Jean-Philippe Berthelot, Olivier Serré, Didier Porté, Rémy Fouilland, Jean-Pascal

II. - CONCOURS SCIENCES ÉCONOMIQUES

MM. Gilles Darricau, Pierre-Yves Lambert, Roland Zamora, Nicolas Casanova, Geoffrey Hartmann, François Villanueva, Didier Guinard, Charles-Louis Jégou, Yves Baumgartner et Jean-Luc Rouland.

III. - CONCOURS LETTRES

MM. Bruno Jochan, François Devier, Jean-Benoît Leroy, Jean-Baptiste Duvivier, Michel Dorandeu, Christophe Malasiet, Frédéric Verselder, Panya Harivanga, Thierry Cayat, Stéphane Ben, François Lecoq, Bruno Desnoy, Denis Gillard-Chervier, Guy Patureau Mirand, Gilles Gaudon, Jean-Yves Dumarche, Daniel Poutte, Jacques Aragonès, Emmanuel Rih, Eric Orlund, Pierre Desjeux, Didier Ebdard, Christophe Ramière, Stéphane Burel, Thierry Marchand, Marc d'Alès de Corbet, Paul Maillet, Jean-Luc Charrie, Gwendal Canvet, Vincent Fleuret, Bruno Besson, Hervé Ausimil, André Porquet, Olivier Kempf, Sébastien Stem, Gilles Franck, Renaud Devogne, Arnaud Dumas, Bruno Capot, Pascal Ziegler, Hervé Le Oua, Didier Puz, Nicolas Bédies, Jean-Luc Angibault, Patrick Maillet, Pierre Bertrand, Bruno Sanz, Laurent Marguet, Hervé Merlinge, Philippe Penel, Bertrand Vallette d'Osia, Claude Disacco, Brice Houdet, Frédéric Collet, Thierry Thomas, François Guillaume de Saville de la Prele, Bertrand Fayet, Thierry Gain, Frédéric Thomas, Jean-Marc Devesa, Jérôme Salle, Dominique Jager, Frédéric de Monville d'Amies de Beaufort, Luc Perennou, Jean-Marie Peloutou, Arnaud Gissi de la Rivière, Philippe Renard, Benoît Clément, Christophe Desbois et Patrick Ramé.

Classement parallèle (lettres)

MM. Jean Remarck et Moïse N'Diaye.

## BREF

**PRESSE**

**COURS DE LANGUES AU CPJ.** - Le Centre de perfectionnement des journalistes et des cadres de presse (CPJ) organise une session intensive d'anglais du 24 septembre au 19 octobre 1984. Les cours auront lieu de 9 heures à 13 heures, du lundi au vendredi, et seront dispensés à trois niveaux. Les droits d'inscription sont de 8 167,20 francs. Le CPJ donne également des cours hebdomadaires d'allemand, d'anglais, d'arabe et d'espagnol.

\* CPJ, 31-33, rue du Louvre, 75002 Paris, tél. : (1) 508-86-71.

**PATRIMOINE**

**CHANTIERS EN HAUTE-PROVENCE.** - Les derniers chantiers de l'été de l'Association pour la participation et l'action régionale (APARE) auront lieu du 2 au 16 septembre dans le Vaucluse. Il s'agit de la restauration de la chapelle Saint-Roch (XVIII<sup>e</sup> siècle) au hameau de Saint-Jean-de-Sault et de la restauration de terrasses de culture en pierres sèches du Lubéron au village de Gout. Frais de participation au chantier : 240 F.

\* APARE, 32, rue de la Bascaze, 84000 Arles. Tél. : (90) 85-51-15.

## JOURNAL OFFICIEL

Est publié au Journal officiel du vendredi 24 août :

**UN DÉCRET**

● Portant nomination de préfets.

Les mots croisés  
du 24 août  
dans « Le Monde Loisirs »  
page X

## PRÉPARATION A L'ACCOUCHEMENT

**MATERNITÉ ET MATERNITÉ.** - La piscine de Saint-Mandé (Val-de-Marne) accueille, tous les samedis, un groupe de préparation à l'accouchement. La méthode employée développe la musculature et le sang abdominal et améliore les capacités physiques et respiratoires. Une sage-femme

## WEEK-END D'UN CHINEUR

**Dimanche 26 août**

**ILE-DE-FRANCE**

Provins, 14 heures, meubles, bibelots, tapis, pianos; Rambouillet, 14 h 30, archéologie.

Quimper, 14 heures, meubles et objets d'art.

## FOIRES ET SALONS

Barfleur (50), Gien (45), Gémorand (44), Hémé de Capoue (06), Saint-Tropez (83) et Samat (32).

## FOIRES ET SALONS DE SEPTEMBRE

Saumur (49), Lactone (32) : 1<sup>er</sup> et 2. Vézir II (91) : 6 au 15. Dijon (21), L'Aigle (61) : 7 au 9. Amnéville (54), Bar-le-Duc (55), Compiègne (60), Malesherbes (78) : 7 au 10. Villeneuve-la-Grèce (30) : 7 au 16. Boulogne-Billancourt (92) : 8 au 16. Colmar (68) : 13 au 17. Nancy (54) : 14 au 17. Paris Quai d'Orfèvre (Salon du Vieux Papier) : 14 au 18. Lagny (77) : 16. Montauban (82) : 20 au 23. Paris, Biennale des Antiquaires au Grand Palais : 20 septembre au 7 octobre. Epervay (51) : 21 au 23. Bordeaux-Mérignac (33), Châteauneuf (89) : 21 au 30. Paris Espace Bahard : 21 septembre au 7 octobre. Paris Quai d'Orfèvre (la Convention de la bande dessinée), Xarcornet (89) : 29 et 30. Montargis (03) : 29 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Dax (40) : 30.

## PARIS EN VISITES

**DIMANCHE 26 AOÛT**

« Hôtel de Sully », 15 heures, 62, rue Saint-Anne, M. Allaz (Caisse nationale des monuments historiques).

« La crypte archéologique », 15 heures, parvis Notre-Dame (Paris).

« Les vestiges de la Bastille », 15 h, 35, rue de Picpus (métro Nation), (M. Ferrand).

« Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (les Filles).

« Le Paris de Rabelais », 15 heures, angle rue Vallette et place du Panthéon (Histoire et archéologie).

« Saint-Denis », 14 h 30, portail central (Lettres).

« Clusius de Neully ancien », 15 heures, rue Victor-Noir (V. de Langlade).

# CARNET DU Monde

## Naissances

Madame LA BARDONNIE et Marc MARDER sont heureux d'annoncer la naissance de

**Elia,**

à Paris, le lundi 20 août 1984.

## Décès

M. Camille Bailly, M. et M<sup>me</sup> Jean Cay, M. Claude Bailly, M. et M<sup>me</sup> Patrick Rabain et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Claude Bailly et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Camille BAILLY,** gouverneur de la France d'outre-mer, commandeur de la Légion d'honneur,

survenu le 21 août 1984, à Paris, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 27 août 1984, à 8 h 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin à Paris-7.

Cet avis tient lieu de faire-part.

37, rue de Lille, 75007 Paris.

Le président En les membres du conseil d'administration de l'ADOSOM (Association pour l'administration d'œuvres sociales d'outre-mer), ont la tristesse de faire part du décès de leur président d'honneur,

**Camille BAILLY,** gouverneur H.C. de la FOM, ex., survenu le 21 août 1984, dans sa soixante-dix-septième année.

Les obsèques auront lieu le lundi 27 août, à 8 h 30, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, place Saint-Thomas-d'Aquin, 75007 Paris.

M. l'abbé A. Pottier, directeur de la paroisse de la cathédrale de Nantes.

Les chœurs et anciens de la maîtrise font part du décès de

**Mgr Joseph BESNIER,** maître de chapelle de la cathédrale de Nantes de 1931 à 1983, président d'honneur de la Fédération française des Prêtres Cantons.

La messe de sépulture sera célébrée en la cathédrale Saint-Pierre de Nantes le samedi 25 août, à 16 heures.

Information au cimetière de Soudan (44).

M. Yves Campardon, M. et M<sup>me</sup> Patricia Coules, et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

**M. Yves CAMPARDON,** chevalier de l'Ordre national du Mérite, médaillé de l'Aéronautique,

survenu le 21 août 1984, à l'âge de cinquante-neuf ans.

Selon la volonté du défunt, la cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu le vendredi 24 août, dans la plus stricte intimité familiale à Villeneuve (93).

11, allée de Bellevue, 94310 Orly.

On nous prie d'annoncer le décès de

**M. Jean CHANTENAY,** survenu à son domicile de Polignac (Majourat), dans sa soixante-quatorzième année, le 19 août 1984.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 20 août en l'église de Polignac.

De la part de M. François Chantelay, son fils, M<sup>me</sup> Martine Chantelay, sa fille, 20, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris, 17, rue Blanche, 75009 Paris.

## LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD

Le baron James de Rothschild, dont le Monde du 9 août a annoncé la mort, était le fils du docteur Henri de Rothschild, lui-même descendant de Nathan Rothschild, et le frère de M. Philippe de Rothschild. Sa fille est la comédienne Nicole Stéphane.

[Né en 1896, ce passionné de chasse à courre habitait Compiègne, dont il fut maire de 1935 à 1940 et de 1945 à 1947; il avait été, de 1937 à 1940, conseiller général de l'Oise.

En 1940, il réussit à gagner l'Angleterre, où il s'engagea dans les forces françaises libres. Il appartenait à l'état-major des forces aériennes comme colonel. James de Rothschild était officier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre.]

## La Fédération nationale des centres de lutte contre le cancer

La Fédération nationale des centres de lutte contre le cancer a le regret de faire part du décès de son secrétaire général, le

**professeur Pierre-François COMBES,** survenu le 22 août 1984.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 24 août, à 10 heures, en l'église Saint-Joseph, avenue Saint-Exupéry, 31400 Toulouse.

M. et M<sup>me</sup> Pierre Lachize, M. et M<sup>me</sup> Robert Vauvrière et M<sup>me</sup> Lucie Paquet, M. et M<sup>me</sup> Gervais Paquet et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Henry Verrière et leurs enfants, Les familles parentes, alliées et amies,

ont la grande douleur de faire part du décès de

**Jocelyne, Lucette LACHIZE,** survenue dans sa trente-huitième année.

Un office aura lieu en l'église Saint-Paulin, 55, boulevard d'Angleterre au Val-de-Marne, le samedi 25 août 1984, à 10 h 30, et sera suivi de l'inhumation dans le caveau de famille à Saint-Léger-le-Grauvais (Creuse).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

26, route de Croissy, 78110 Le Val-de-Marne.

M. et M<sup>me</sup> Alain Desautel et leurs enfants, M. et M<sup>me</sup> Jean Colinet et leurs filles, Les familles Blanchard, Laignage, ont la douleur de faire part du décès de

**Jean-Pierre LACOMBE,** survenu, à Paris, le 22 août 1984.

La cérémonie religieuse aura lieu à Issoudun le samedi 25 août, à 10 h 30.

36, r. Sainte-Croix-de-la-Brettonerie, 75004 Paris.

M. et M<sup>me</sup> François Lemasson, Sophie et Serge Ton-Ouassian et leurs enfants, Florence et Jean Vega et leur fille, Véronique et Alain Lambert, Olivier et Christophe, Les familles Parrel, Oudin, Paire, Aubilly, Rigault, Chatain, Sibille et Cabaud,

ont la douleur de faire part du décès de

**M. François LEMASSON,** survenu le 21 août 1984, à l'âge de cinquante-trois ans.

Les obsèques auront lieu le mardi 28 août, à 14 heures, en l'église Saint-Louis de Garches.

Cet avis tient lieu de faire-part.

1, avenue Foch, 92380 Garches.

La famille de

**M<sup>me</sup> Anna PAOLANTONACCI,** chevalier de la Légion d'honneur, médaillée de la Résistance, FFL, internée pour faits de résistance,

a la douleur de faire part de son décès, survenu à Annecy le 19 août 1984, et rappelle le souvenir de son frère,

**M. Jean Camille PAOLANTONACCI,** chevalier de la Légion d'honneur, officier du Ouisam Alsacien, croix de l'Ordre de Léopold, médaillé de la Résistance, FFL, interné pour faits de résistance,

décédé à Paris le 26 mars 1984.

M. Olivier Zablocki, son mari, M. et M<sup>me</sup> Pierre Carraud, ses parents, Dominique, Emmanuelle, François et Nathalie Carraud, ses frères et sœurs, M<sup>me</sup> Emeline Soupe, sa belle-mère, M<sup>me</sup> Jacques Vignes, ses grands-mères, Les familles Vignes, Soupe et Dumay,

ont la douleur de faire part de la mort accidentelle, à trente ans, de

**M<sup>me</sup> Sophie ZABLOCKI,** née Carraud,

survenue le 9 août à Gadancourt (Val-d'Oise).

Anniversaires

Parigoux.

En ce cinquième anniversaire de la disparition de

**M<sup>me</sup> Odile MATHIEU-PARLANGE,** ses familles se souviennent.

# Le Monde

## SOCIAL

### Citroën

Le 25 août 1984, dans le cadre de la première page, les membres du conseil d'administration de Citroën ont élu à la présidence de la société M. Michel Comte, président de la filiale française de la compagnie américaine PSA Peugeot Citroën.

Le conseil d'administration a également élu à la présidence de la filiale française de la compagnie américaine PSA Peugeot Citroën M. Michel Comte, président de la filiale française de la compagnie américaine PSA Peugeot Citroën.

Le conseil d'administration a également élu à la présidence de la filiale française de la compagnie américaine PSA Peugeot Citroën M. Michel Comte, président de la filiale française de la compagnie américaine PSA Peugeot Citroën.

## IREBARRE : le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons

Le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

M. IREBARRE a déclaré que le plan de l'Union peut servir de base à dialogue social à deux échelons, a déclaré M. IREBARRE, ministre du Travail, lors d'une conférence de presse.

صكزامن الأمل







# CONJONCTURE

## La modernisation, formule-clef de la contre-offensive gouvernementale

(Suite de la première page.)

Le thème de la modernisation est-il suffisamment mobilisateur pour entraîner le rassemblement tant souhaité ? On l'espère à l'Elysée et ailleurs, car cette « révolution tranquille » ne concerne pas la seule industrie, mais aussi les rapports sociaux, le rôle de l'Etat. Surtout, sa mise en œuvre devrait permettre à la gauche de faire preuve de sa capacité d'adaptation, sans rien renier de sa culture.

### Les trois secteurs

En ce qui concerne l'industrie, la religion du pouvoir paraît faite. Trois types de secteurs ont été répertoriés qui relèvent de traitements différents.

● Les industries traditionnelles et les vieilles entreprises, dont la survie passe par une réduction globale des activités, une plus grande spécialisation et une modernisation des installations conservées, voire une restructuration avec d'autres entreprises. On peut citer la sidérurgie, les chantiers navals, Creusot-Loire.

● Les industries dont les marchés se dévalent, mais qui sont confrontées à un problème de compétitivité. Le cas le plus dramatique est celui de l'automobile, mais des secteurs aussi divers que l'électronique ou le téléphone connaissent des problèmes similaires.

Jusqu'à présent on a surtout mis l'accent, dans l'industrie automobile, sur les sureffectifs ouvriers. Or la perte de compétitivité des constructeurs français relève aussi de la trop grande part de leur frais structurels : les frais financiers, mais aussi les frais fixes dus à l'hypertrophie des secteurs non directement productifs. Un phénomène qui se retrouve dans bien des entreprises malades et qui pose une question redoutable par ses conséquences sociales : celle de la productivité des cols blancs.

● Les industries du futur et les services qui y sont attachés. Electronique, espace, transports, biogénétique, énergie, seront les piliers de l'activité économique de demain. Il importe d'investir dans ces domaines, soit à travers l'initiative privée, soit, quand cela n'est pas possible, par une intervention directe de la puissance publique, comme c'est le cas pour l'espace ou l'aéronautique.

### Un accompagnement social

Avec un taux de profit du capital investi dans l'industrie inférieure à ceux de ses principaux concurrents, un endettement accru, un déficit commercial persistant, un pays - les Etats-Unis - qui ponctionne sans vergogne le marché des capitaux, une Europe qui manque singulièrement de volonté, la France a-t-elle encore les moyens financiers de mener à bien son entreprise de modernisation industrielle ?

On peut effectivement avoir une telle vision pessimiste des choses, reconnaissant à l'Elysée. Mais on peut aussi faire une analyse plus optimiste. Il y a encore de l'argent disponible. On peut optimiser les ressources bancaires, mieux orienter les fonds du CODEVI, améliorer la gestion de la comptabilité publique, comme M. Bérégovoy l'a déjà fait pour la Sécurité sociale. Comme il s'agit de masses financières énormes, on peut récupérer des sommes considérables. L'épargne locale, encore abondante, pourrait être orientée à travers les banques régionales vers la création d'entreprises.

Il n'y aura pas de modernisation industrielle sans modernisation sociale, aime à répéter M. Fabius. Il ne faut pas voir là une simple formule destinée à rassurer les syndi-

cats, mais bien la conviction que le volet social d'une telle transformation est, dans un pays comme la France, le point de passage obligé.

Convaincu que le retour à la compétitivité de l'industrie passe par des restructurations souvent synonymes d'allègements des effectifs, le gouvernement cherche une troisième voie entre le dégraissage sauvage à l'américaine et le maintien d'un *status quo*. Celle qui, à travers l'« accompagnement social », permettrait d'amortir le choc des mutations et de mettre en place de nouveaux rapports sociaux à l'intérieur de l'entreprise.

Une voie qui n'a rien de spectaculaire, parce qu'elle ne se résume pas à des emplois d'un chapeau par un coup de baguette magique, parce que la nouvelle équipe est persuadée que la création d'emplois passe par la multiplication de petites mesures ponctuelles, les initiatives sur le terrain, le coup par coup. Une approche qui peut donner une relative impression de désordre, mais d'où émergeront cependant quelques idées directrices : développement de la formation professionnelle et des congés de conversion, promotion du temps choisi (mi-temps, temps partiel, horaires décalés, etc.), partage des gains de productivité entre le capital et le travail à l'intérieur de l'entreprise. On réfléchit également sur les moyens de développer un nouvel artisanat, de créer des emplois dans le tourisme. On mise beaucoup sur l'économie sociale, les nouveaux services industriels, les initiatives locales. On compte enfin sur un petit peu plus de croissance et une amorçage de relance des investissements.

### Moins de lois

Reste que personne ne croit au miracle. Ce n'est pas demain que les courbes du chômage s'infléchissent durablement. Il faudra un certain temps pour que les premiers effets bénéfiques de la modernisation - si elle est bien menée - se fassent sentir. Avec le risque de basculer définitivement dans une société à deux vitesses. Avec toutes les conséquences pour cette génération des quinze-vingt-quatre ans, première victime de l'adaptation du système éducatif et de la crise et qui risque bel et bien d'être sacrifiée. (Le Monde du 21 et du 22 août.)

Une fois où, au nom de la responsabilisation et de la décentralisation, les pouvoirs publics jouent surtout un rôle d'incitateur et de médiateur. Ce qui leur permettrait de ne plus être en première ligne et de donner sur chaque dossier ponctuel, négocié au préalable entre les partenaires sociaux, le petit coup de pouce nécessaire, financier ou réglementaire. C'est ce que l'on a tenté de faire avec le dossier Citroën.

Comment moderniser les rapports sociaux ? Comment faire en sorte que les salariés n'aient plus le sentiment de subir sans cesse des décisions prises en dehors d'eux ? Comment les associer aux grands choix sans remettre en cause les principes d'autorité indispensables à la bonne marche d'une entreprise ?

Des questions encore sans réponse. Avec au bout du compte un espoir : celui de voir les syndicats trouver enfin leur place dans une société moderne. Avec un rôle qui ne se cantonne plus à la contestation systématique au nom de la lutte des classes ou à un étroit corporatisme.

La modernisation ne saurait cependant se limiter à l'introduction de robots dans les usines, ni s'arrêter à la porte des entreprises. Moderniser, c'est aussi trouver un style de gouvernement, revoir les rapports entre les citoyens et l'administration, mieux gérer l'Etat. Tel est le discours que l'on peut actuellement

entendre. Faut-il en attendre des bouleversements ? Non, sans doute. Mais des changements.

« Nous avons fait des tonnes de lois. Sans doute était-ce nécessaire au début du septennat. Mais on ne change pas la société par décrets. D'où l'idée de mettre une sourdine aux actes purement législatifs et de tenter de plus s'intéresser au terrain. Moins de lois, moins de textes réglementaires. Telle semble donc être la nouvelle consigne.

Une volonté qui pourrait se traduire symboliquement par une réforme du rite sacré-saint du conseil des ministres. Afin d'en alléger le cérémoniel et de consacrer plus de temps aux débats de fond, une partie des lois et décrets ne serait plus tenue de passer par cette instance. Un dessein qui pourrait se concrétiser, spectaculairement, par l'abandon d'une loi d'ensemble sur l'enseignement privé.

Les thèses ultra-libérales, les attaques contre le concept même de l'Etat, trouveraient à l'évidence un écho moins favorable si les Français ne faisaient plus rimer administration avec bureaucratie, contrôle, inefficacité. Aussi le pouvoir cherche-t-il, sur ce terrain, à faire d'une pierre deux coups. Il souhaite recadrer le débat sur le rôle de l'Etat. « Le problème n'était pas entre moins ou plus d'Etat (les modèles réactionnaires ou socialistes), mais de trouver les voies et les moyens pour construire un Etat moderne. » Un Etat garant de l'identité et de l'indépendance du pays, soucieux des intérêts à long terme, mais aussi au service des citoyens et non l'inverse.

D'autre part, persuadé de tenir à un sujet qui correspond aux préoccupations profondes et quotidiennes des Français, il va tenter, dans les dix-huit mois qui viennent, de prendre des mesures pour améliorer les rapports des citoyens avec l'administration. Remplacer les contrôles a priori par les vérifications a posteriori ; faire respecter la charte des administrations, améliorer la productivité et les rapports avec le public des administrations ; allonger les heures d'ouverture des guichets ; mettre fin aux « abus et dérives administratives », etc.

Même si le gouvernement entend avancer à pas comptés - ne serait-ce que pour ne pas heurter de front une fraction importante de sa base électorale - il sait qu'une telle transformation rencontrera de sérieuses résistances. La multiplication des textes réglementaires, la complexité des procédures et formalités à concourir entre les mains d'un certain nombre d'intermédiaires, qu'ils soient agents de l'Etat ou membres de professions libérales, des pouvoirs parfois générateurs de

revenus importants. Les bénéficiaires ne sont pas prêts à les abandonner du jour au lendemain. Qu'on se souvienne de la levée de bouillottes au sein de certaines professions provoquée déjà sous le précédent septennat par un projet de simplification des procédures administratives.

### Du soufflé

Modernisation de l'industrie, des rapports sociaux, de l'Etat, responsabilisation des citoyens ! Si le projet peut paraître ambitieux et le chemin semé d'obstacles, il s'agit en tout cas d'une œuvre de longue haleine. Le pouvoir saura-t-il gérer son temps, résister à la tentation de donner ici ou là des coups de canif, pour satisfaire - électoralisme aidant - telle ou telle catégorie sociale ?

Pour que sa contre-offensive ait quelque chance de se développer, il lui faut rassembler le maximum de Français autour de son programme. Comment expliquer, convaincre l'opinion sans tomber dans la propagande ou sans risquer de se faire piéger par ce que M. Barre appelle « les grosses caisses des moyens d'information » (Le Monde du 22 août) ?

Comment introduire la dimension de la communication dans la pratique gouvernementale sans être prisonnier de « l'information-spectacle » ? Il nous faut inventer un nouveau style de relations avec l'opinion, reconnaît M. Fabius, qui ne cache pas qu'il s'agit là d'une tâche prioritaire.

Reste la question de fond. Peut-on mobiliser un pays, rassembler une majorité, dépasser les clivages politiques traditionnels par la seule idée de modernité ? Condition sans doute nécessaire, le thème de la modernisation ne saurait être suffisant. Pour donner toute sa dimension culturelle à leur projet, les pouvoirs publics doivent faire la preuve qu'ils peuvent bâtir un nouveau système de références.

En marquant, par exemple, certaines des valeurs traditionnelles de la société française et l'individualisme de ses acteurs, sans renier pour autant quelques-uns des grands principes de la gauche, à commencer par une certaine idée de la solidarité et de l'intérêt collectif. Enfin, on se rassemblera pas les Français sans leur parler de la France, de sa place et de son rôle dans le monde. Sans leur expliquer que, au-delà des batailles électorales, ce sont bel et bien la personnalité du pays, son originalité forgées au cours des siècles, qui sont en jeu.

J.-M. QUATREPOINT.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS
	+ haut - bas	Rep. + ou -	Rep. + ou -	Rep. + ou -
\$E.-U.	8,8459 8,8475	- 85 - 35	- 125 - 80	- 370 - 230
S. Can.	6,8181 6,8136	- 74 - 46	- 149 - 98	- 358 - 235
Yen (100)	3,6716 3,6742	+ 139 + 156	+ 277 + 306	+ 964 + 940
DM	3,6792 3,6817	+ 150 + 163	+ 292 + 314	+ 983 + 866
Franc	2,7206 2,7204	+ 112 + 121	+ 225 + 243	+ 614 + 666
P.B. (100)	15,2539 15,2522	- 42 - 32	- 95 - 73	- 86 + 289
E.S.	3,6977 3,7003	+ 182 + 200	+ 277 + 305	+ 864 + 1181
L. (1 000)	4,9724 4,9752	- 108 - 83	- 237 - 191	- 935 - 817
£. Ster.	11,4910 11,4935	+ 7 + 49	+ 38 + 125	+ 220 + 446

### TAUX DES EUROMONNAIES

	9/16	11/16	11/8	3/8	11/4	11/4	11/8	12/16	12/3/16
DM	5	5	5	5	5	5	5	5	5
Franc	6 1/16	6 3/16	6	6	6 3/16	6 1/8	6 1/4	6 5/8	6 3/4
E.S. (100)	11 1/4	11 1/2	11	11	11 1/2	11	11 1/2	11	11 1/2
E.S. (1 000)	2	2 1/4	2 1/8	2 1/4	2 1/2	2 1/4	2 1/2	2 1/4	2 1/2
£. Ster.	10 15/16	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# ÉTRANGER

## EN GRANDE-BRETAGNE

### La grève des dockers écossais risque de s'étendre à l'ensemble du pays

De notre correspondant

Londres. - La tension sociale ne se relâche pas en Grande-Bretagne puisque au long conflit des houillères vient de s'ajouter la menace d'une nouvelle grève nationale des dockers. Les quelque deux mille cinq cents dockers écossais devaient cesser le travail ce vendredi 24 août pour protester contre ce que leur syndicat considère comme une violation des conventions collectives dans le port d'Hunterston, sur la côte ouest de l'Ecosse.

Il est probable que les responsables du syndicat des transports (TGWU), auquel sont affiliés la plupart des dockers, voteront en faveur de l'extension du mouvement à l'ensemble du pays. Une grève nationale - ce serait la deuxième en l'espace d'un mois - toucherait la plupart des soixante-dix ports britanniques couverts par le code officiel d'embauche (National Dock Labour Scheme), qui se trouve, selon le syndicat, au centre du conflit. Ce code, introduit en 1947 pour assurer aux dockers une plus grande sécurité de l'emploi, se trouvait déjà au cœur de la grève qui bloque la plupart des grands ports britanniques du 10 au 21 juillet dernier.

Les employeurs ne s'attendent pas à ce que les ports importants non couverts par le code, tels que Dover ou Folkestone, se joignent au mouvement, mais ils estiment néanmoins que 70 % du commerce maritime et 75 % de l'activité industrielle pourraient être paralysés. Dans un pays comme la Grande-Bretagne, où les trois quarts des échanges commerciaux se font par voie maritime, une grève des dockers peut très rapidement avoir un effet catastrophique sur l'économie.

Tandis que le syndicat des transports décrit le nouveau conflit comme un problème interne relatif au respect du code d'embauche, le patronat et le gouvernement y voient une manœuvre politique destinée à soumettre les mineurs en grève. A l'origine de l'affaire se trouve en effet la décision du syndicat des transports de réduire l'approvisionnement en charbon du complexe sidérurgique de Ravenscroft, au sud-est de Glasgow, afin de provo-

quer la diminution de la production d'acier réclamée en vain au syndicat de la sidérurgie par les représentants des mineurs. La section écossaise du TGWU et les responsables de la compagnie sidérurgique nationalisée British Steel Corporation (BSC) ont tenté sans succès, au cours des derniers jours, de s'entendre sur un niveau minimal de livraison de bouille. Considérant alors que la survie de Ravenscroft était en jeu, British Steel, appuyé par le syndicat des sidérurgistes, a décidé de procéder sans l'aide des dockers au déchargement de cargaisons de charbon au port d'Hunterston, dont l'activité est entièrement tournée vers l'approvisionnement de l'acier.

Jeu 23, un navire transportait 93 000 tonnes de charbon polonais. L'Osita, accosta donc au port sans l'assistance de remorqueurs, puis ceux-ci sont pilotés par des membres de TGWU, et fut amarré par les employés d'une compagnie privée. Les dockers cessèrent immédiatement le travail, et la section écossaise du TGWU lança un mot d'ordre de grève pour le lendemain dans l'ensemble des ports de la région. Le déchargement de la cargaison de charbon est en train d'être effectué normalement par des ouvriers affiliés au syndicat de la sidérurgie et chargés comme à l'ordinaire du fonctionnement des grues de débarquement.

(Interim.)

● Grande-Bretagne : déficit commercial. - Les paiements courants britanniques ont été excédentaires de 113 millions de livres en juillet (1,3 milliard), soit moins que juin (153 millions de livres, soit 1,8 milliard de francs). Pour les sept premiers mois de 1984, la balance courante fait apparaître un excédent de 508 millions de livres soit moins de deux tiers de celui enregistré pendant la même période de 1983. La seule balance commerciale a été déficitaire de 137 millions de livres contre 97 millions (chiffre révisé) en juin. Les exportations ayant atteint 5 477 millions de livres et les importations 5 614 millions de livres. (AFP, AGEFI.)

## EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

### Le gouvernement adopte un projet de loi pour favoriser la flexibilité du marché de travail

Le gouvernement ouest-allemand a adopté, le 22 août, un projet de loi qui favorise la « flexibilité » du marché du travail. Ce projet de loi assouplit la réglementation en vigueur sur les contrats de travail à durée déterminée.

A partir du 1<sup>er</sup> janvier 1985, un employeur pourra proposer un contrat d'un an, s'il embauche un chômeur ou un jeune qui vient de terminer son apprentissage. En cas de création d'entreprise, et s'il emploie moins de vingt salariés, l'employeur pourra même offrir des contrats allant jusqu'à deux ans. En outre, le projet de loi autorise le recours à du personnel intérimaire pour une période maximale de six mois, au lieu de trois mois, jusqu'à présent, et devrait rendre le travail à

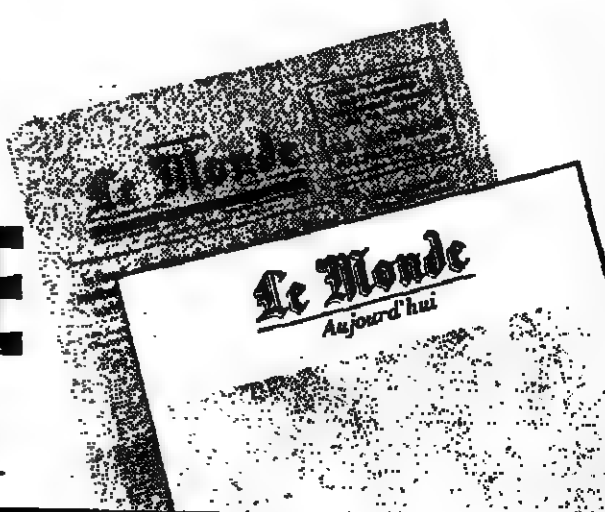
temps partiel plus attrayant en lui donnant un statut et une protection sociale.

Ces mesures, qui déplacent profondément aux syndicats et à l'opposition social-démocrate, sont justifiées, a souligné le ministre du travail, M. Norbert Blum, par l'importance du chômage qui touche 2,3 millions de personnes. Il escompte « une vague d'embauches » et espère qu'elles limiteront le développement du travail au noir qui sera puni plus sévèrement. Cette réglementation ne sera toutefois valable que jusqu'en 1991 afin de juger de son efficacité. Elle va dans le sens des souhaits, en France, du CNPF, lequel a fait de la flexibilité son cheval de bataille.

# DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

## TROIS JOURS POUR VACCINER TOUS LES ENFANTS DE COLOMBIE

« LE MONDE AUJOURD'HUI », UN TEMPS FORT POUR LE WEEK-END.



صكنا من الأصل











# Le Monde

## Loisirs

### La belle vie

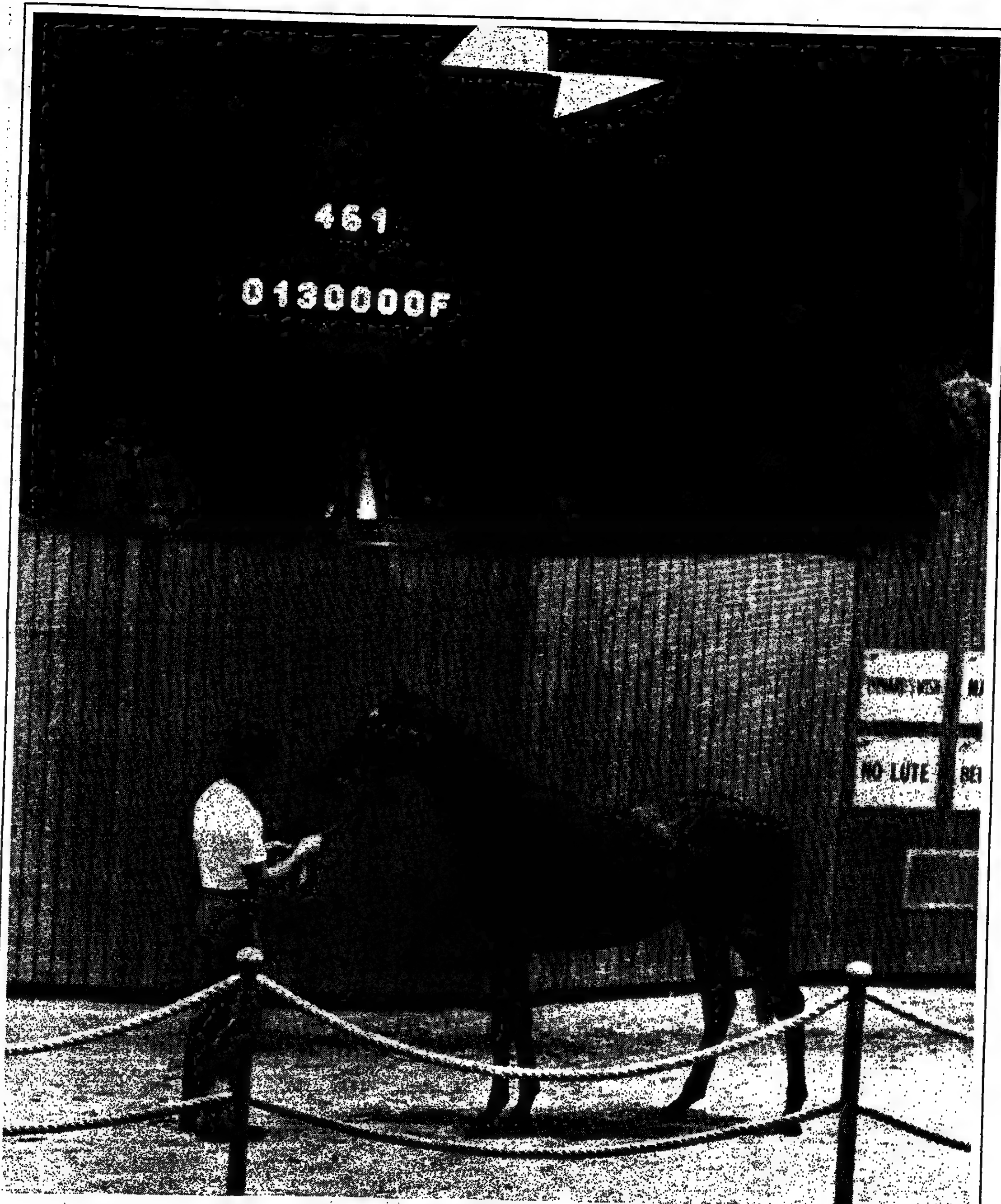
Les vacances sont une période de repos et de détente. C'est le moment idéal pour se ressourcer et profiter de la vie. Les vacances sont une période de repos et de détente. C'est le moment idéal pour se ressourcer et profiter de la vie. Les vacances sont une période de repos et de détente. C'est le moment idéal pour se ressourcer et profiter de la vie.

### Une avis favorable aux Basques espagnols

Le gouvernement espagnol a annoncé qu'il était favorable aux Basques espagnols. Cette décision a été prise après de longues négociations. Le gouvernement espagnol a annoncé qu'il était favorable aux Basques espagnols. Cette décision a été prise après de longues négociations.

### Le l'intérieur espagnol : la situation politique avec

La situation politique en Espagne est complexe. Il y a de nombreuses forces en jeu et les tensions sont élevées. La situation politique en Espagne est complexe. Il y a de nombreuses forces en jeu et les tensions sont élevées.



## Yearlings à Deauville, page VII

Un été américain, page II

Le mont Lozère en suivant le GR 68, page IV

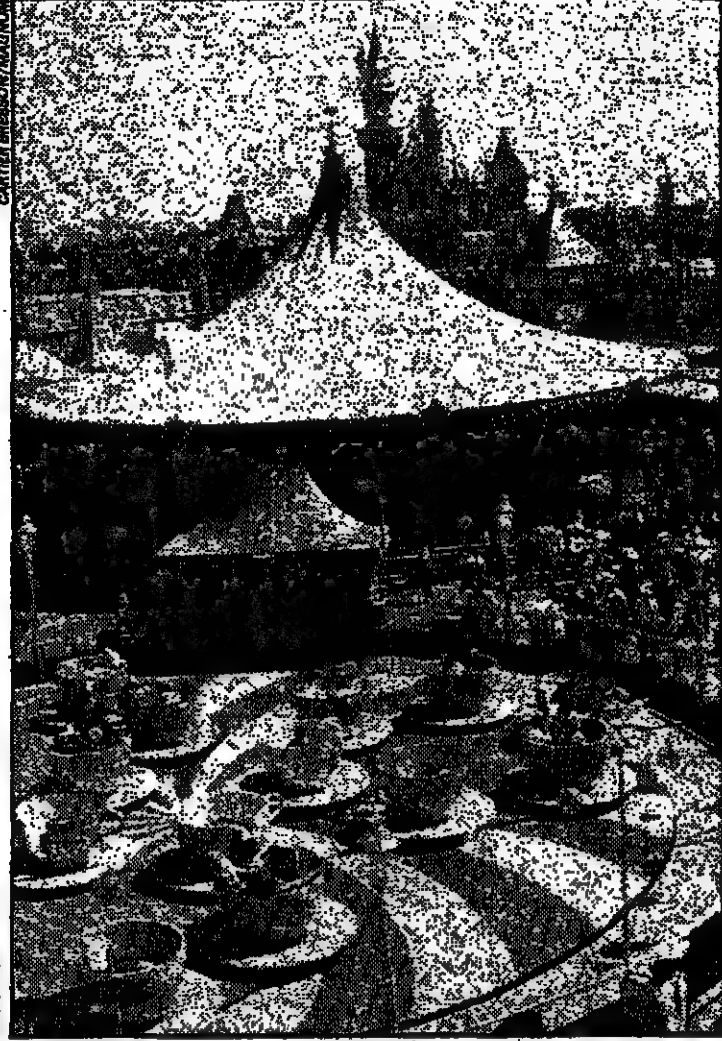
Et les programmes commentés de radio et de télévision, pages V à VIII

Supplément au n° 12311. Ne peut être vendu séparément. Samedi 25 août 1984.



# L'été américain

Que font-ils, où partent-ils ?



**A**s'en tenir aux premières estimations des organismes spécialisés, 107 millions d'Américains ont pris ou prendront des vacances cet été. Par rapport à 1983, le nombre des vacanciers a augmenté de 3 %, et cet accroissement est la conséquence du redressement économique. Mais beaucoup d'Américains ne profitent pas des possibilités offertes par l'amélioration de la conjoncture. En plus de ceux auxquels leurs faibles revenus ne permettent pas de prendre des vacances, nombreux sont ceux qui, même en ayant les moyens de quitter leur domicile, préfèrent rester chez eux. Il n'est pas question d'exode, et l'obsession des vacances est beaucoup moins développée qu'en Europe, pour la raison essentielle que la durée des congés payés est, en moyenne, de deux semaines, exceptionnellement trois semaines.

D'autre part, habitant dans une large proportion des maisons individuelles situées en banlieue et en général plutôt

agréables (les jardins sont nombreux, les piscines fréquentes), beaucoup d'Américains ne sentent pas un besoin impérieux de quitter leur *home*. De plus, le goût du dépaysement n'est pas si développé en raison de l'uniformité du style de vie. Pourquoi aller retrouver à des milliers de kilomètres le même drugstore ?

Le temps des vacances est ainsi souvent utilisé à des travaux domestiques, à améliorer la maison, à bricoler. Les adeptes du « faites-le vous-même » sont légion, sans doute par besoin d'un effort individuel, d'un travail manuel, dans un environnement archimécanisé.

Ainsi, entre 30 et 35 % des Américains ne partent pas en vacances. Cette tendance naturelle a été évidemment encouragée, au cours de ces dernières années, par la récession et la hausse du prix de l'essence. Mais, cette année, on s'attend à un chiffre record de vacanciers, qui, en nette majorité, se déplacent en automo-

bile. Selon l'expression américaine, ils « frappent la route » avec leur famille, profitant de la baisse du carburant (1,20 dollar le gallon, soit 3 F le litre, le prix le plus bas des cinq dernières années).

Où vont-ils ? A la mer (29 %), beaucoup moins à la montagne (13 %) et à destination des lacs. Nombreux sont ceux qui se rendent dans une autre ville (25 %) ou dans des bourgades rurales (20 %). Les vacances sont souvent mises à profit pour aller voir des parents ou des amis, visites auxquelles n'incitent guère, en temps normal, les vastes dimensions du pays. Les déplacements en automobile sont favorisés par un excellent réseau routier et un équipement hôtelier de qualité. D'innombrables motels jalonnent les routes, offrant des conditions d'hébergement variées à des prix en moyenne abordables, surtout quand il s'agit de séjours de courte durée. La plupart du temps, il n'est pas nécessaire de retenir une chambre, et les enfants y

sont le plus souvent admis gratuitement.

Le camping est devenu très populaire. La formule est particulièrement appréciée pour un court séjour ou un simple passage dans les grands parcs nationaux, notamment Yellowstone et Yosemite, dans l'Ouest, et Great Smoky Mountains dans l'Est, où les capacités de logement sont limitées. En s'y prenant à l'avance, on peut louer une cabane de rondins très confortable, en pleine nature, loin de la foule mais aussi à l'abri des visites intempestives et parfois dangereuses d'animaux en liberté, les ours notamment. Ces parcs nationaux attirent 10 % des vacanciers, un pourcentage en augmentation de quatre points. Autres destinations privilégiées : les centres d'animation comme Orlando, en Floride, et le célèbre Disney World (6 % de vacanciers).

Les stations balnéaires ne manquent pas, surtout le long de la côte de l'Atlantique ; les motels y abondent mais aussi

les cottages et les appartements qu'on loue à la semaine, ou seulement pour le week-end, à des prix variables selon le degré de confort et la saison. Familles et amis se mettent souvent à plusieurs pour réduire les frais. Quant aux jeunes, ils ont toujours le recours de trouver une chambre chez l'habitant.

L'été en Floride, c'est-à-dire hors saison, les prix sont relativement abordables, et les stations sont alors envahies par une foule bien différente de la clientèle riche de l'hiver. Par contre, dans les stations des Etats du Nord-Est et notamment de Cape Cod, où se réfugient gens aisés, intelligents, new-yorkais et fonctionnaires de Washington désireux d'échapper à la canicule, les locations sont rares et très chères.

Certes, le flot des vacanciers engendre quelques difficultés : bouchons sur les routes (notamment sur les ponts menant aux stations balnéaires) et réservations diffi-

ciles dans les trains et les avions. Mais ces problèmes sont minimes par rapport à ceux créés, cette année, par l'afflux record de vacanciers se rendant à l'étranger. La hausse du dollar est évidemment à l'origine d'un mouvement de masse illustré par les longues heures d'attente devant les bureaux officiels délivrant les passeports. En mai, le département d'Etat a émis six cent mille passeports, soit une augmentation de 30 % par rapport à l'an dernier. Dans l'ensemble, on évalue à près de 8 millions les Américains qui vont à l'étranger, soit une hausse de 9 % par rapport à 1983. A elle seule, l'Europe devrait en accueillir 5,5 millions, soit 15 % de plus que l'an dernier. Une foule hétéroclite, aux origines sociales différentes, avec, cette année, une augmentation de ceux qui, jusqu'à présent, ne pouvaient s'offrir le luxe d'un voyage à l'étranger.

HENRI PIERRE

## Côte d'Azur

**06800 ANTIBES**  
700 m plage, HOTEL MERCATOR\*\*\*, 18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., s.b., park, jardin, prox. tennis, mini-golf, parc. Août, sept., oct. 8 jours 699 F p. pers. Chèques des Grandes. Tél. : (93) 33-58-78.

**83980 LE LAVANDOU**  
HOTEL DES ROCHES FLEURIES  
AGUCELLE  
Tél. : (94) 71-05-07 - Tél. : 403-997  
Un hôtel de charme en bord de mer privé. Ameublement raffiné. Chambres personnalisées avec terrasses sur la mer. Piscine dans la roche. Un exquis jardin abondamment fleuri. Cuisine sagement moderne variant selon la pêche et le marché. Activités nautiques. Tennis, golfs à proximité. Entre Saint-Tropez et Le Lavandou, face aux îles d'Or.

**VILLEFRANCHE**  
HOTEL PROVENÇAL \*\* Côte d'Azur  
50 Chambres, bains, douches, w.c., TV, conf. Jardin. Terras. Du 15/09 au 31/10  
VILLEFRANCHE. Profitez-en !  
71/7 nuits à part. de 986 F en 1/2 pers.  
Documentation. tél. : (93) 01-71-92.

## Italie

### VENISE

**HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES**  
(près du Théâtre la Fenice)  
5 minutes à pied de la place St-Marc.  
Ambiance intime, tout confort.  
Prix modérés.  
Réservation : 41-32-333 VENISE.  
Tél. : 411150 FENICE I.  
Directeur : Dante Apollonio.

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

#### Mer

##### MAJORQUE

**La Residencia**  
DEIA MAJORQUE

Un hôtel de grand luxe installé dans une demeure seigneuriale du seizième siècle vous attend : à une heure et demie d'avion depuis Paris, profitez, loin de toute agitation, d'un cadre unique et d'un calme enchanteur.

(Hébergement et restauration)  
Téléphone : 19-34 71 63 90 11.  
Tél. : 68670 DEIA E.

**VACANCES REINESEES** **SARBAIGNE (Italie)**

**VILLAGE-CAMPING "TAHITI"**

Mini-appartements et bungalows avec tout confort, camping ombragé avec restaurant self-service, bar, marché, boutiques, discothèque et nombreux équipements de sport.

Pour tous renseignements :  
**COSMOPOLCLUB**  
Via C. Meyer 2 bis - LIVORNO  
Téléph. : 0586/808174

#### Provence

##### ROUSSILLON - 94220 GORGES

Le petit hôtel de charme de Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.

**MAS DE GARRIGON\*\*\***  
Tél. : (90) 75-63-22.  
Accueil : Christiane RECH.

## Montagne

### 05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)

**LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08**  
Studios + cuisinettes 2 à 6 personnes.  
Septembre de 45 F à 89 F/pers./jour.

#### JURA

##### JOLI JURA VERT

Une semaine tout compris 950 F TTC en pension complète avec la boisson au choix ou demi-pension : 110 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin.

**Hostellerie L'HORLOGE**  
R.N. 78  
39130 PONT-DE-FOITTE

## TOURISME

**LEYSIN (Alpes valaisannes)**  
1300 m. à 4 h 30 de Paris par T.G.V. Lussanne. L'été sur l'Alpe. Palais à choix : promenades, sports, détente. Parcs. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait d'été 1200 FF. Offres d'été. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.  
Tél. : 19-41/25/34-22-44

Si vous avez envie de découvrir le LARZAC et sa région, si vous recherchez des vacances au calme, venez passer quelques jours à la ferme-croûte d'accueil de LA SALVETAT, dans un esprit de participation et de prise en charge de la vie quotidienne.

Documentation sur demande.  
Joindre enveloppe timbrée.  
**CENTRE D'ACCUEIL LA SALVETAT**  
12330 LA CAVALERIE

### CÔTE ATLANTIQUE - BAYE D'ARCACHON

**VILLAGE VACANCES "GRAND CONFORT"**  
**LE ROUMINGUE - 33130 LANTON**  
Tél. : (59) 82-97-48

Pension complète (vin compris).  
**DÉTENTE - REPOS - ANIMATIONS**  
Détentes variées adultes et enfants, plage privée surveillée, mini-golf, tennis, planche à voile, excursions, soirées dansantes, TV, ciné, parc d'attractions, pêche, etc.

**Le CLUB VERT (8) 903-50-80**  
Tennis, équitation dans le Val-de-Loire  
Stages six jours et séjours, enf. ado. (môme) quelques places disponibles.

## Partir

### Escapades d'automne

A ceux qui souhaitent goûter à la douceur et au calme de l'arrière-saison, le ciel est plus clément, la population locale plus accueillante car plus disponible, les prix moins élevés. Jumbo, la filiale tourisme d'Air France, propose deux escapades.

En Grèce : un camping-car pour faire le tour du Péloponnèse, en toute liberté. On peut ainsi chaque soir choisir le décor de son oïzo. Il en coûte 3490 F par personne sur la base de 4 (on voyage à plusieurs dans ce genre de véhicule). Le prix comprend l'avion, les transferts, le camping-car durant sept jours.

Au Maroc : un appartement et une voiture à Marrakech. A 7 km du centre-ville, des appartements avec vue sur l'Atlas ou les palmiers. Dans la résidence : piscine, tennis, boutiques, marché. 2800 F par personne sur la base de 4 (billet d'avion, la voiture et l'appartement pour huit jours).

● Jumbo Informations : 19, avenue de Tourville, 75007 Paris. Tél. : 705-81-95. Et dans les agences Air France et les agences agréées.

### Fête de la moisson à Provins

Avec cinq fermes toujours en activité, la ville haute de Provins, protégée par des remparts médiévaux, est restée un petit village briard. Le dimanche 26 août, la Commune libre y organise la traditionnelle fête de la moisson. Rallye de vélocipèdes, concert champêtre, grand défilé de chars décorés de blé, animation par des

groupes folkloriques, dégustation de fromage de Brie et de tartes à la « boulie », fête foraine avec manège de chevaux de bois. En prélude, deux expositions : « Hommes et paysages de Brie » (photographies et peintures) à l'hôtel de Savigny, place du Châtel, et « Habitat rural briard », grange aux Dîmes, rue Saint-Jean.



## Martha's Vineyard la « sauvage »

Une île au large de la côte du Massachusetts.

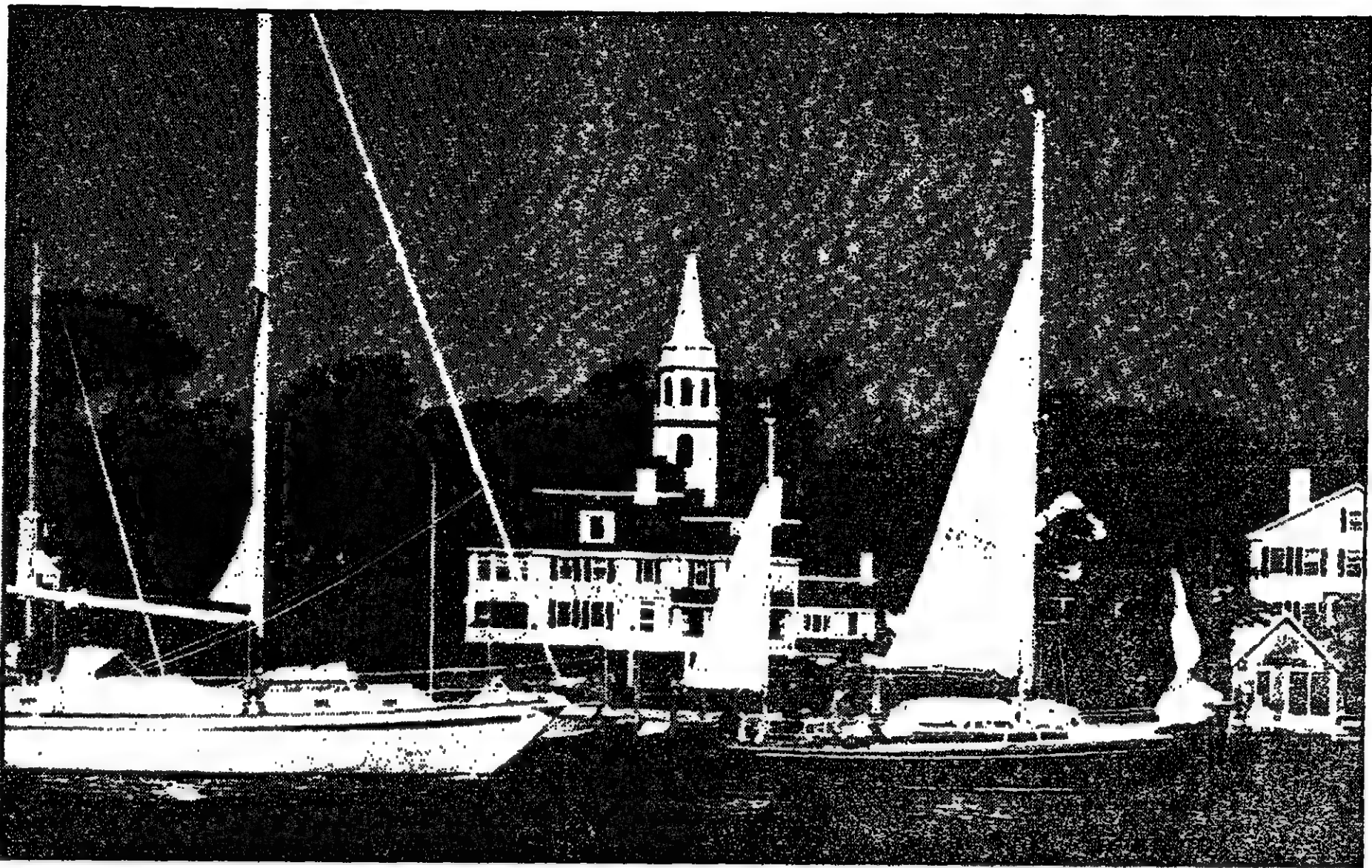
« **L** n'y a absolument rien à faire dans cette île, et il n'y a absolument pas de temps pour ne rien faire... » Par cette formule, l'écrivain Somerset Maugham, qui habita longtemps Martha's Vineyard, s'efforçait peut-être de décourager les touristes. Ce souci de protéger l'île de l'invasion touristique est partagé par tous les résidents, comme en témoigne la réponse arrogante d'un des rares hôteliers à un malheureux inconnu qui voulait y retenir une chambre : « Vous serez heureux de savoir que notre établissement est entièrement réservé... »

Aussi louable qu'elle puisse être, cette volonté n'en apparaît pas moins comme la manifestation d'une bataille d'arrière-garde. Car, finalement, la petite île au large de la côte du Massachusetts, jadis peuplée seulement de bergers et de pêcheurs baleiniers, voit sa population augmenter pendant l'été de dix à soixante mille habitants. Des envahisseurs qui constatent sans doute qu'on peut y faire beaucoup de choses ou, tout simplement, profiter de ses belles plages, nager et pêcher dans les eaux de l'Atlantique et du détroit de Nantucket, puis s'y coucher tôt après avoir dégusté un homard fraîchement capturé.

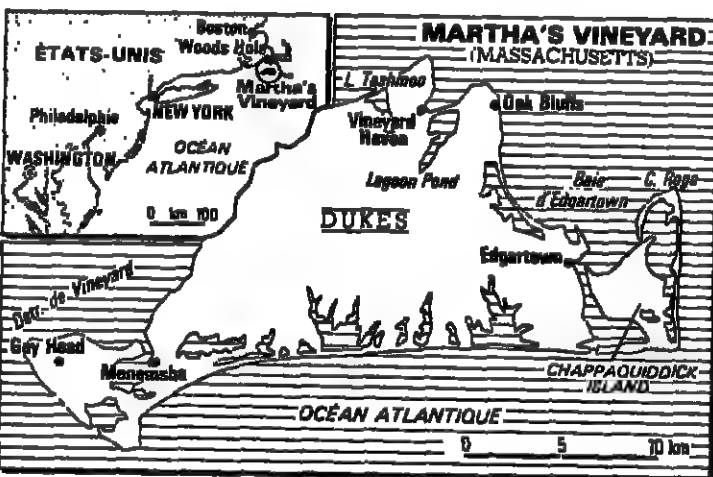
Sans oublier l'attrait représenté par l'effort requis pour y arriver. Bien sûr, les gens pressés peuvent prendre l'avion depuis New-York, évitant ainsi un déplacement en train (ou en voiture), puis en bateau. Mais nombreux sont ceux qui préfèrent goûter le charme d'un court voyage en mer, à bord des ferries qui, presque toutes les heures, quittent Woods-Hole, chargés de passagers, de bicyclettes et de quelques voitures. Encore faut-il s'y prendre à l'avance...

Impossible, en effet, d'arriver à l'improviste, en espérant trouver une chambre : les six ou sept hôtels de l'île (la plupart d'anciennes maisons particulières) sont retenus d'une année sur l'autre, et ce malgré leur prix relativement élevé. Quant aux quelques cottages rustiques et sommaires, ils sont loués à des prix prohibitifs comme si les privilégiés ayant acheté leur maison et vivant dans l'île une grande partie de l'année entendaient ainsi se protéger des intrus.

En fait, le nombre des résidents permanents ne cesse d'augmenter dans cette villégiature recherchée des écrivains, artistes, personnalités de la télévision, sans oublier les



Martha's Vineyard : une villégiature recherchée des écrivains, des artistes, des vedettes de la télévision, sans oublier les grandes familles comme les Kennedy.



grandes familles patriciennes du Massachusetts, comme les Kennedy. Finalement, les « natifs », descendants de la tribu indienne ayant survécu aux invasions françaises, portugaises et américaines, se sont concentrés à Gay-Head, à l'extrémité occidentale de l'île, près des belles falaises rouges où M<sup>me</sup> Onassis - l'ex-Jacky Kennedy - possède une magnifique propriété.

La bicyclette, de préférence à l'automobile, reste le meilleur moyen de découvrir les charmes des cinq villes de l'île. La plus importante, Vineyard Haven, terminus des ferries, est un centre commercial où abondent magasins d'antiquités et bons restaurants. Malheureusement, la ville est « sèche », c'est-à-dire qu'on n'y sert pas de boissons alcoolisées. Tel n'est pas le cas de Oak Bluffs, riche en bars et en restaurants. Mais c'est à Edgar-

town qu'on trouve les meilleurs hôtels. Dean Acheson, l'ancien secrétaire d'État américain, en vantait les mérites, affirmant même en souriant que sur les vérandas de l'Arbor View, des rocking-chairs se mettaient tout seuls en mouvement... Enfin, il faut se promener dans le petit port de Menemsha, à l'ouest de l'île, où d'élégants yachts côtoient les bateaux de pêche.

Les distractions « culturelles » ne manquent pas à Martha's Vineyard : concerts de musique de chambre, conférences-débats organisés par des journalistes en vacances, sans oublier les concours d'horticulture et, bien entendu, une boîte disco pour les jeunes. Mais la plus grande attraction de l'île, c'est son climat tempéré, très apprécié de ceux qui, l'été, étouffent dans la chaleur moite des grandes villes.

Quant à son charme indéniable, il s'explique par son insularité et une certaine authenticité que l'afflux de touristes n'a pas compromise et que ses habitants sont déterminés à protéger à tout prix. Ainsi, la dimension des enseignes publicitaires est limitée et le néon est exclu des rues. Quant aux imposantes maisons de bois d'un autre siècle, avec leur grand porche très orné, elles témoignent de la permanence d'une Amérique rurale résistante à la modernisation. Il est vrai aussi que les résidents actuels ne ménagent pas leurs efforts pour préserver cet endroit privilégié. Chaque année, par exemple, nombreux sont ceux qui offrent leurs terres aux autorités municipales qui s'engagent, en contrepartie, à les maintenir « à jamais » dans leur état « sauvage ». Ici, les promoteurs n'ont pas gagné la partie...

H. P.

## New-York en location

Avec cuisine et climatisation.

**V**IVRE à New-York sans être condamné à regarder la ville de sa chambre d'hôtel, sans être l'étranger inquiet soumis aux caprices d'une agence de voyages. Vivre à New-York comme un authentique Américain, préparer son breakfast en regardant les informations télévisées, faire ses courses à l'épicerie voisine, inviter « son » voisin, flâner dans « sa » rue, sympathiser avec « sa » marchande de journaux. Oui, louer un appartement à New-York, voilà bien la méthode la plus efficace pour découvrir cette ville fabuleuse. Surtout si, comme le propose un voyageur français, cet appartement est situé à Greenwich (prononcer Grinich ou, plus simplement, le Village), le quartier le plus sûr et le plus attrayant de cette cité qui fait frissonner certains.

Huit heures au coin de la 7<sup>e</sup> Avenue et de la 10<sup>e</sup> Rue. Les volutes de fumée s'échappent du macadam new-yorkais, vite dispersées par la circulation qui enfle : taxis jaunes pétaradants sur fond de musique haïtienne, interminables limousines aux vitres fumées gagnant Wall Street, cyclistes se jouant des

embouteillages, effient à la bouche. Entre la 14<sup>e</sup> Rue et Prince Street, Greenwich s'éveille et prend son petit déjeuner sur les seules terrasses tranquilles de ce New-York en folie.

Midi à Washington Square, le cœur du Village. « Smoke ? », les dealers accrochent le client devant la New York University, première faculté privée de la planète (32 000 inscrits) sous le regard impassible des policiers stationnés là en permanence, moteur au ralenti. Sur les pelouses du parc, un karatéka ponctue chacun de ses coups d'un cri violent ; une étudiante, mèches roses et cheveux, tempes rasées, danse, walkman en bandoulière, indifférente à ceux qui l'entourent : joueurs de football, amateurs de frisée dont le disque rebondit dans les pieds d'un groupe de Noirs entourant religieusement un énorme poste de radio portable.

Seize heures, 8<sup>e</sup> Rue. Patins à roulettes et tutu blanc, elle fait du lèche-vitrine, en sifflant le long des seules rues de la ville qui ne soient pas rectilignes. Plus, dont les maisons basses et les arbres épanouis rappellent que, deux siècles plus tôt, Greenwich était le

refuge campagnard des New-Yorkais arrivés. Depuis, le métro chargé de graffiti fait vibrer cet îlot de verdure, mais le Village est resté le quartier privilégié des artistes, des marginaux fortunés et des bourgeois éclairés. Les appartements s'y arrachent à 1 000 dollars par mois, et on y vote résolument à gauche !

Vingt-deux heures, Christopher Street, royaume des homosexuels, qui ont ici leurs restaurants, leurs boutiques, leurs clubs, leurs librairies et même une étonnante boulangerie érotique ! Deux adolescents noirs, gants blancs et gestes d'automates, font une démonstration de « breaking ». Les couples « gays » font la fortune des restaurants français, japonais, italiens, les meilleurs tables de la ville. Les boîtes de jazz s'animent et, chaque soir, le pianiste noir du Marie's Crisis réinvente les blues. C'est la fête au Village.

Il est minuit sur Sleeker Street. La terrasse du Figaro est bondée comme tous les samedis soir. Les épiers coréens polissent des montagnes de fruits appétissants. Des pubs s'échappent le son d'une guitare folk, d'une batterie punk

ou d'un orgue jazz. Le camionneur qui livre l'édition dominicale du New York Times (près de 800 pages et 3 bons kilos !) rejoint, le temps d'une pizza géante, tous les noctambules new-yorkais attirés par la vie qui se bouscule sans répit sur les trottoirs du Village. On y promène son chien entre deux séries télévisées, on y consulte une voyante jusqu'à l'aube, on y achète un livre rare en français ou on s'y fait présenter un couple de perroquets (à vendre). Si l'impossible existait, Greenwich l'offrirait !

Il est 4 heures du matin, et le Village tolère enfin une pause. Si New-York a une âme, c'est à Greenwich qu'elle chante et danse.

JEAN-PIERRE CHAMAIL

● Renseignements : Jumbo, 19, av. de Tourville, 75007 Paris. Tél : 705-01-95. Sur la base de deux personnes, une semaine, vol A-R compris : 6 530 F. La semaine supplémentaire 2 065 F. Appartements de une ou deux chambres, comprenant un séjour avec coin salle à manger-cuisine équipée et une salle de bains. Climatisation individuelle et TV couleur.



La Puglia, en français « Les Pouilles » est une région sauvage et ensoleillée de la botte de l'Italie du sud, baignée par l'Adriatique et la mer Ionienne. Nous vous offrons des vacances nouvelles à des prix attractifs avec tout un choix d'hôtels et de villages de vacances. Par exemple l'hôtel dei Trulli, 1 semaine en demi-pension : 2.870 F (avec avion et location de voiture : 6.200 F).

**EPUGLIA**

Là où la nature n'est que couleur et où l'été dure 5 mois.

Demandez la brochure EVASION ITALIA à votre agence de voyages ou à

**EVASION**

76, av. de Saint-Mandé - 75012 Paris - Tél. : 341.72.50

Je souhaite recevoir votre brochure Italie

Nom : .....

Adresse : .....



# Dans les silences du mont Lozère

En suivant le GR 68.

Le mont Lozère est une vaste montagne du parc des Cévennes, si compacte que la seule route à la couper passe par le col de Finiels, à 1 546 mètres.

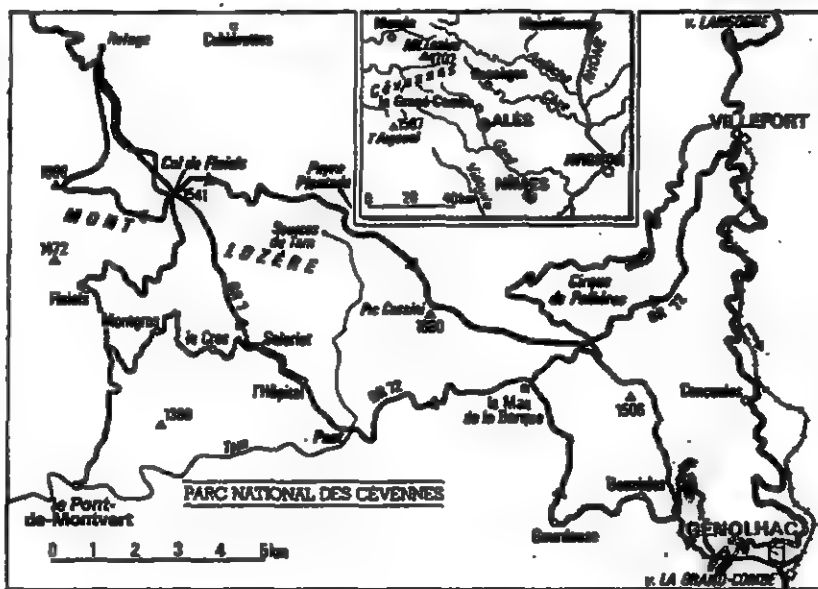
Ce mont, qu'un contrecoup du plissement alpin a soulevé et orienté est-ouest, est un puissant massif dont tous les versants escarpés rejoignent de profondes vallées comme celles du Lot ou du Tarn. Au-dessus de pentes boisées, le mont Lozère aligne, sur près de 40 kilomètres, ses croupes dénudées. Sa large crête, sans relief bien marqué, dépasse les 1 600 mètres ; c'est déjà l'attrait d'une belle randonnée pédestre.

Le « tour » classique du mont Lozère, GR 68, se fait en une semaine, mais cette large ceinture du massif ne fréquente pas les sommets. Différemment, de Gêrolhac à Villefort, la traversée par le pic Cassini et le sommet de Finiels oblige à plus de 1 000 mètres de dénivellation et peut être le but de trois journées bien remplies.

Si, quand la grimpe s'adoucit, les habitats dispersés des Bouzès et Gourdouze sont des occasions de pauses et de nostalgie, le mas de la Barque, avec ses trois bâtisses au calme dans la forêt, peut inciter à l'étape. Pour réaliser cette randonnée assoiffante, deux accueils sont particulièrement bienvenus : le gîte d'étape du mas de la Barque et celui du mont Lozère, nés avec quelques remonte-pentes. Aux autres rares maisons rencontrées en chemin, il n'y a pas d'hébergements spécifiques pour randonneurs, sauf à Gourdouze dans un local très sommaire. Par contre, non loin de Salarial, on peut faire halte dans une ferme accueillante au Cros.

Avant de fréquenter les crêtes arides, l'itinéraire fait un détour pour apprécier le calme pastoral de la haute vallée du Tarn. Ici, le paysage est parsemé de hameaux désertés qui furent parmi les plus hauts du Massif Central.

L'hôpital, à 1 375 mètres, est en ruine mais fut, jusqu'à la Révolution, le siège de la commanderie des hospitaliers de Gap-François (gué des Francs,



« Avant de fréquenter les crêtes arides, l'itinéraire fait un détour pour apprécier le calme pastoral de la haute vallée du Tarn. Ici, le paysage est parsemé de hameaux désertés qui furent parmi les plus hauts du Massif Central. »

limite entre les royaumes francs et wisigoths). Le pont sur le Tarn est là, tout proche, bien démesuré et insolite pour qui n'a pas le souvenir des grands troupeaux montant vers la Margeride ou le Goulet par les grandes drailles de transhumance.

La forêt, les rencontres avec les murs chargés d'histoire, sont des moments apaisants :

les pierres plantées de la draille du Languedoc ou les bornes de granite frappées de la croix de Malte des hospitaliers sont une aide précieuse par mauvais temps, car, maintenant, plus aucune « cloche des tourmentes » ne sonne pour orienter les perdus.

A l'approche de la crête, la nature est d'une sobriété saisissante. Les pins restés chétifs sont souvent malmenés par le

vent, la « founnelle », cette mordante bise qui ne trouve sur les pentes dénudées que des chaos de boules de granite, en curieux équilibre parfois. C'est là le vrai et rude mont Lozère, désert où l'hiver les pierres arrêtent et figent les milles vagues de la neige tourmentée. Mais en été et en automne, les pieds foulent la bruyère et les sentiers séculaires.

La meilleure époque, septembre-octobre, est celle des paysages colorés. Il neige rarement avant Noël mais l'enneigement persiste parfois, sur les sommets, jusqu'en mai.

C'est précisément à l'automne que R. L. Stevenson traversa le mont Lozère en 1878 et c'est là qu'il découvrit véritablement les Cévennes : « Il n'y avait plus de route tracée, seules des bornes dres-

sées, de place en place, guidaient les bergers... je découvrais maintenant un ciel vaporeux et un enchevêtrement de collines bleues s'étalait devant moi. »

Il est intéressant d'atteindre les deux principaux sommets, le Finiels (1 699 m) et le pic Cassini (1 680 m), d'où l'on peut espérer une vision sur les Alpes sinon, plus sûrement, sur la Margeride, le Tanargue, l'Aigoual et les Causses et, bien entendu, sur le moutonnement des pelouses rocaillieuses du mont Lozère.

Le titre de pic est bien prétentieux par un champ de blocs, un signal géodésique et une table d'orientation. Pour l'appellation, le souvenir de Cassini, géographe du dix-huitième siècle, a prévalu ; appréciant cette éminence, il en fit un point de visée pour la première carte de France, mais les noms débus de « signal de Bellecoste » ou de « roc de Malpertus » seraient plus conformes.

C'est là que s'arrête la succession, longue et monotone, des mamelons désertiques et cette position, à l'extrémité orientale du Lozère, suffit pour donner tant d'intérêt à l'ascension et créer la relativité qui met un pic au-dessus de tout. Sous le Cassini et le rocher de l'Aigle s'ouvre le profond cirque de Palheres, seul témoignage glaciaire au mont Lozère. Émergent des bois, les longs versants dénudés des Cévennes s'enfuient vers le fond des vallées et ce sera la longue et magnifique descente sur Villefort par le GR 72-68.

Dans la vallée — Dieu qu'elle paraît basse — le randonneur retrouve son précieux auxiliaire : le train qui lui permet cette jonction Gêrolhac-Villefort par le mont Lozère, en le libérant de tout souci automobile, les adeptes de la formule « train plus randonnée » disposent d'ailleurs d'un guide d'itinéraires pédestres Auvergne-Cévennes, à partir du « Cévenol » ; il décrit une boucle Villefort-Gêrolhac-Villefort par Concoules, Aujac, Le Chayral et Malons en deux jours.

ANNICK MOURARET.

## Itinéraire

● Premier jour : Gêrolhac/Mas-de-la-Barque (4 h)

De l'ancienne gendarmerie, à l'ouest de la ville, la route de Malsoune puis, 500 mètres plus loin, une autre sur la droite mènent au sentier des Bouzès (balisé discrètement par le PNC). Avec un hibou comme guide, il faut grimper d'abord en sous-bois, en coupant quatre fois la route du mont Lozère. Ensuite, l'ancienne « calade » sinue sur un sentier dénudé, aux magnifiques points de vue, jusqu'à la ferme des Bouzès dont la source est bien rafraîchissante.

Pour continuer, le GR 68 (balisé route/blanc) court en balcon vers l'ouest, au-dessus de la Corbie infernale, avant d'entrer dans Gourdouze. Sans balise, mais facilement, remonter la RD du ruisseau de Gourdouze jusqu'à celui de Bayard, que l'on coupe et suit par la RG. La montée se termine au Mas-de-la-Barque (1 425 mètres).

● Deuxième jour : Mas-de-la-Barque/refuge du mont Lozère (6 h)

La piste qui s'éloigne vers l'ouest, au pied d'un télési, est le GR 72 (balisé rouge/blanc). Dans la plaine de Ségrière, il se maintient à 1 400 mètres d'altitude et, au hameau ruiné de Bellecoste, rejoint, plein sud, le bois du Commandeur pour le détour voulu par le pont du Tarn.

La rivière naissante, traversée, le GR 7 remonte maintenant au nord-ouest dans la lande et les paturages vers L'Hôpital, puis Salarial. C'est là que, quittant la belle piste (bien suivre les balises rouge/blanc), il faut continuer vers la crête garnie de chaos pour déboucher sur un brin de voie romaine qui conduit par la gauche au col de Finiels. Laisant le GR, l'objectif est alors le sommet (1 699 mètres), discret et encore invisible. Une piste forestière, qui coupe le versant sud, mène vers un col, un peu plus à l'ouest. De là, par la crête, le signal n'est plus qu'à un kilomètre. Dans le panorama, le refuge (1 410 mètres) se devine en contrebas vers le nord. Une descente dans la pente, vers la draille et ses pierres plantées, y conduit très vite.

● Troisième jour : refuge du mont Lozère/Villefort (6 h)

Par le GR 7 et comme par la route, reprenons la crête au col de Finiels en s'attardant, en mi-côte, devant une belle borne gravée de la croix de Malte des Hospitaliers, en contrebas de la route.

Après le col, abandonnons le GR de la veille pour emprunter la route forestière (ne cherchez pas la forêt !) qui coupe tout le versant nord du mont Lozère et mène, sans problème, au large col de Peyre-Plantade, près des sources du Tarn. En s'élevant alors sur le Grand-Clapier et ses

chaos, passer versant sud et, toujours vers l'est, se diriger vers le signal bien visible du pic Cassini (1 680 mètres).

Pour le retour, rejoindre la cote 1 805 et suivre vers l'est la crête de la Tête-de-Bœuf qui s'abaisse jusqu'à une route où l'on trouve le GR 72-68. Il plonge longuement sur Villefort, dans les grottes, par une piste et un sentier dénudés.

### En route

● Train : ligne Paris-Nîmes. Le soir, vers 17 h 30 et 20 h à Villefort, un train permet de rejoindre Gêrolhac, en 20 minutes.

● Cartographie : IGN 1/25000 n° 2739 Est pour le départ et n° 285 mont Lozère pour la majeure partie du parcours, cartes indispensables pour suivre cette combinaison d'itinéraires.

● Guides complémentaires GR 68 : Tour du mont Lozère. Le Cévenol : train + randonnées de 2 à 4 jours (Chaminé, 5, rue Pierre-le-Vénérable, 63000 Clermont-Ferrand, 42 F + 8 F frais d'envoi).

● Avec qui randonner : s'informer auprès de ATR Languedoc-Roussillon, Association de tourisme de randonnée, 12, rue Foch, 34000 Montpellier ; Maison de la Lozère, 4, rue Hauteville, 75006 Paris, tél. : (1) 354-26-64. Place Urbain-V,

48000 Meyde, tél. : (66) 65-34-55.

● Hébergements randonneurs : — Gîte d'étape du mont Lozère (1 410 m), refuge « chez Pierrot », tél. : (66) 47-62-83. 36 places, repas sur commande.

— Gîte d'étape du Mas-de-la-Barque (1 425 m), tél. : (66) 46-83-68 ou (66) 61-11-71. 30 places, possibilité de cuisiner, ouvert en août et septembre.

— Abri à Gourdouze, à la Maison du Berger, 12 places, sommaire.

— Hébergement au Cros, à 1,5 km du GR, à l'ouest de Salarial, tél. : (66) 45-80-35. Grange, repas à la ferme sur commande, de mai à novembre.

— Gîte d'étape communal de Gêrolhac, Maison de l'Arceau, tél. : (66) 61-18-32. 31 places, possibilité de cuisiner, restaurants.

— Camping. L'itinéraire est situé dans le périmètre du Parc national des Cévennes : le camping sauvage y est interdit, sauf autour des lieux habités en permanence, sous réserve de l'accord des propriétaires.

● Précautions : se munir de vêtements chauds et de pluie. Prévoir des provisions, car il n'y a aucun ravitaillement possible. Enfin, ne pas s'aventurer sur les crêtes par temps de brouillard et ne pas oublier cartes et boussole.

## Livres

### Chemin de piémont des Pyrénées

Une grande balade par la moyenne montagne présentée par Georges Véron. Pas de balises, mais des villages pour points de mire dans des avant-monts pleins de charme, balcon idéal pour admirer les plus hauts sommets. Piémont signifie tout simplement « pied de mont », là où vivent les hommes. L'itinéraire, décrit en quatre tomes, relie en quarante-cinq jours l'Atlantique à la Méditerranée : Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées et Hautes-Garonnes, Pyrénées orientales, Aude et Pyrénées-Orientales.

Ainsi, pour traverser les Pyrénées, le randonneur dispose maintenant de trois approches différentes : la haute randonnée pyrénéenne (Georges Véron), le GR 10 par la moyenne montagne et les chemins de piémont, qui s'élèvent rarement au-dessus de 1 500 mètres, empruntant des routes pastorales ou forestières et ne franchissent jamais la frontière.

● Collection « Au pas de l'homme ». Chaque tome, 38 F + 13 F de port. Cimes Pyrénées : 3, square Balagot, 09200 Saint-Girons.

### Les Préalpes en soixante-dix étapes

La « grande traversée des Alpes », itinéraire du GR 5, est bien connue. Voici maintenant un parcours, entre le Lémán et la Méditerranée, par les Préalpes, accessible à tous, moins sportif, plus proche des villes et des grandes voies de communication.

A travers Chablais, Faucigny, Bornes, Epines, Bauges, Chartruse, Vercors, Diois, Baronnies, Haute-Provence et pays de Grasse, les parcours de randonnée se maintiennent entre 800 et 1 500 mètres d'altitude, mais leur profil se révèle souvent musclé en raison des profondes vallées à traverser.

Cette première édition comporte la description et les indications nécessaires pour effectuer soixante-dix journées de randonnée ; certaines portions d'itinéraires ne sont pas totalement mises en place, et les hébergements sont en cours sur la partie sud, ce qui devrait améliorer les longues étapes actuelles.

Cette randonnée dans les Préalpes réunit en fait le sentier Balcon du Lémán, la grande famille des GR 5 et le GR 4.

● 40 F + 6,30 F frais de port (130 pages). Cimes : Maison du touriste, 14, rue de la République, BP 227 38019 Grenoble Cedex.

## Les films de la semaine

### DIMANCHE 26 AOUT

#### La Canonnière du Yang-tsé

de Yang-tsé ■  
Réalisation de Yang-tsé ■  
Avec Yang-tsé ■  
Le film raconte l'histoire d'un homme qui cherche à traverser le Yang-tsé. C'est un film très intéressant, qui montre la vie des habitants de cette région. Le film est très bien réalisé, avec de belles images et une musique très bonne. C'est un film que tous les amoureux du cinéma devraient voir.

#### Le Mari et la femme à barbe

de Mario Ferreri ■  
Réalisation de Mario Ferreri ■  
Avec Mario Ferreri ■  
Le film raconte l'histoire d'un homme qui se marie. C'est un film très drôle, qui montre la vie des habitants de cette région. Le film est très bien réalisé, avec de belles images et une musique très bonne. C'est un film que tous les amoureux du cinéma devraient voir.

### LUNDI 27 AOUT

#### La Bête humaine

de Jean Renoir ■  
Réalisation de Jean Renoir ■  
Avec Jean Renoir ■  
Le film raconte l'histoire d'un homme qui se marie. C'est un film très drôle, qui montre la vie des habitants de cette région. Le film est très bien réalisé, avec de belles images et une musique très bonne. C'est un film que tous les amoureux du cinéma devraient voir.

صكزامن الأصل



# Pétards baroques

José-Maria Berzosa reste imperméable au rationnel.

UN nain et une drôle de petite fille modeste se rencontrent dans un sous-bois où poussent des châteaux baroques et des pyramides, ils jouent à des jeux qui ne sont pas toujours des devinettes, puis la petite fille, qui a enlevé un à un ses bijoux de jeune mariée comme on se déshabille, va réclamer un cadeau et accuser le nain de vol. Quelle méchante !

Un employé ponctuel, harcelé tantôt par sa femme, tantôt par son patron, va vieillir brusquement de cinquante ans en une journée pour se retrouver sur un quai de gare, dans un sens ou dans l'autre. Quel destin !

Depuis vingt-huit ans qu'il vit en France, Berzosa reste totalement, absolument, espagnol. Ce cinéaste, né en 1926, à Albacete, avocat stagiaire en Espagne jusqu'en 1956, diplômé de l'IDHEC en 1958, réalisateur à la télévision française à laquelle il a donné une quarantaine d'œuvres à l'écriture toujours subjective — insolente et insolite — documents explosifs et féroces comme « Charles Fourier », « Rouge-Grèce-Rouge », séries remarquables comme « Espagnes », en 1973, celle sur le Chili, en 1976, et sur Hant, en 1982. José-Maria Berzosa donc, Espagnol, exilé, est toujours — plus que jamais — imperméable au rationnel. *Entre-temps*, qui est curieusement son premier film de fiction, mais que Berzosa considère comme très proche de son *Don Quichotte*, par l'esprit, est, un film à la fois fantastique et surréaliste.

Disons-le tout de suite, pour ne pas égarer ceux à qui le film déplaît — il y en aura — le vocabulaire cinématographique n'est pas nouveau. Oui, c'est celui des surréalistes, de Bunuel surtout, auquel on pense constamment. Et, comme peut rajouter, Berzosa a tourné *Entre-temps* en noir et blanc.

Et pourtant... Pourtant les images, les visions s'imposent, s'incrémentent. Il y a dans *Entre-temps*, quelque chose de débridé et de magique, comme à l'habitude. On suit avec un mélange de délectation et de réserve effrayée les deux récits qui se superposent, s'entremêlent sans se mélanger, on passe d'une histoire à l'autre, d'une scène à l'autre comme dans les rêves, sans s'étonner, dans une atmosphère de non-sens onirique.

Temps élastique, situations bizarres, incidents curieux, métamorphoses comme chez Lewis Carroll (avec la référence constante au jeu) : monde peuplé de nains, de petites filles gigantesques et autoritaires, d'employés fades et laids, le tout forme un univers inquiétant, mi-féérique où se mêlent le gratuit et l'intentionnel, le sérieux et l'ironie, l'illogique et le logique, le possible et l'impossible. Pour Berzosa, la vie quotidienne est profondément surréaliste, il a intégré l'irrationnel comme les Français ont intégré le rationalisme cartésien.

Aussi, la signification des images ne l'intéresse-t-elle pas. Berzosa déteste les symboles « pédagogiques », mais il avoue que rien n'est gratuit. Ce qui l'intéresse, c'est l'aspect ludique, dit-il ; son seul critère, « le jeu » (ce qui n'est pas tout à fait vrai, car chez lui le sarcasme est une manifestation de pudeur, et l'humour une forme de tendresse pour une humanité qu'il aime bourrée de petits vices, de laideurs minables, dont il se délecte). Berzosa joue aux allumettes et les images explosent et parfois brûlent.

On regarde avec stupéfaction la petite fille devenir une jeune femme, puis, au fur et à mesure qu'elle enlève ses bijoux sous le regard du nain — son mari dans le jeu qu'elle a imposé — redevenir une petite fille déçue. Quelle scène, quelle présence, quelle évidence et quelle acrité aussi ! On écoute, souffle coupé, le patron appeler un de ses employés (« Vous avez une bicyclette quelque, vous n'avez pas le cancer ? »). On traverse émerveillé les sous-bois qui ressemblent à des forêts tropicales, des architectures invraisemblables et pourtant réelles.

Visions pleines qui se suffisent à elles-mêmes. Pétards qui botulent et libèrent l'imagination. *Entre-temps* est un mélange de comédie-paillard et de poème onirique, une œuvre malicieuse, curieuse, malgré quelques longueurs. Elle a obtenu le prix de l'Association des critiques de cinéma au Festival de Saint-Sebastien, en 1983. Satire féroce et pleine de rêve, un jet à tiroirs : on ouvre, on ferme, on ouvre...

CATHERINE HUMBLOY.  
« Entre-temps », mercredi 29 août, A 2, 20 h 35 (90 mn).



## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR  
■ GRAND FILM

### DIMANCHE 26 AOUT

#### La Canonnière du Yang-tsé

Film américain de Robert Wise (1966), avec S. Mac Queen, R. Attenborough.  
TF1, 20 h 35 (180 mn).

Le bouillonnement de la Chine de 1926, où s'affrontent communistes et nationalistes de Tchang Kai-chek, et Steve Mac Queen, mari d'une canonnière chargée de protéger les ressortissants américains. On a pu dire ce film d'aventure (gros budget, grand spectacle), tourné pendant l'intervention des Etats-Unis au Vietnam, des intentions diverses : appel au pacifisme ou, au contraire, renforcement de « l'escalade ». Il est vrai que la superproduction jouit un peu sur les deux tableaux. Mais, par ailleurs, Steve Mac Queen s'élève, là-dessus, au mythe romantique. Alors ?

#### Le Mari de la femme à barbe

Film italien de Marco Ferreri (1963), avec A. Girardot, U. Tognazzi (v.o. sous-titré).  
FR3, 22 h 30 (90 mn).

Une femme, couverte d'un pelage abondant sur le corps et le visage, est exploitée par un bonimenteur de foire. On découvrirait, alors, l'humour noir, féroce, provocant, de Ferreri. Cela cause un choc, aujourd'hui atténué par l'évolution ultérieure du réalisateur. Rasta, tout de même, un malaise, avec le maquillage hallucinant d'Annie Girardot, son sort pathétique. Il y avait deux fins : une optimiste, qui changeait le ton général, une alléchant jusqu'au bout du cynisme de Tognazzi. Nous serons gâtés : le « Cinéma de minuit » présente les deux.

### LUNDI 27 AOUT

#### La Bête humaine

Film français de Jean Renoir (1938), avec J. Gabin, S. Simon (N.).  
TF1, 20 h 35 (95 mn).

Le roman de Zola modernisé, la description naturaliste remplacée par l'étude d'un fait divers réaliste, un drame de la passion dans le milieu des cheminots. Renoir revient à l'inspiration de la Chienne et de Toni, avec Gabin, non plus poursuivi par le destin du « réalisme poétique », mais par l'hérédité alcoolique (c'est tout ce qui reste de Zola) et

### Le Contrebandier de Moonfleet

Film américain de Fritz Lang (1955), avec S. Granger, J. Whitely (v.o. sous-titré).  
FR3, 23 h 10 (85 mn).

Angleterre 1760. Un enfant innocent, dernier descendant d'une grande famille, plongé dans l'univers corrompu de contrebandiers et de nobles débauchés. Pistons, trésor caché, terreur latente. Alliance du « roman noir », de tableaux à la Hogarth, et de l'atmosphère des grandes œuvres germaniques de Fritz Lang. Plans fulgurants, fantastiques. Un héros du mal se fait impitoyable chevalier du bien pour ne pas décevoir l'enfant attaché à lui. Rigueur morale et tragique de Lang, explorant le gouffre des mythes et des passions humaines. Envoyement des interprètes. Un chef-d'œuvre, quel ! Ce n'était pas, dit-on, l'avis du cinéaste. C'est celui des cinéphiles et il ne se sont pas trompés.

#### Angélique et le roy

Film français de Bernard Borderie (1966), avec M. Mercier, J. Toja.  
FR3, 20 h 35 (100 mn).

Cette semaine, la voilà à Versailles, chargée de mission par Louis XIV, puis favorite du Roi Soleil, en apparence seulement, mais cela ne plaît pas à la Mortemart, qui, justement, est liée à des empoisonneurs. Une intrigue délicate, une cour royale érotique : côté cinéma, c'est toujours aussi mauvais. On n'est pas obligé d'avaler la pilule.

### MARDI 28 AOUT

#### Le Larron

Film italien de Pasquale Festa Campanile (1979), avec E. Montesano, E. Fenech.  
A2, 20 h 35 (105 mn).

Histoire d'un vagabond traversant la Palestine en vivant d'escroqueries et qui rencontre Jésus, pour lui illusionniste dont il voudrait bien connaître les « trucs », sans se douter qu'il sera crucifié à ses côtés. Festa Campanile est aussi écrivain. Il a tiré ce récit picaresque d'un de ses romans. Entre l'ironie et le drame, le film suit le chemin d'un charlatan, passant à côté du divin, fait apparaître les méfaits de l'occupation romaine et l'humiliation d'un juif pauvre. Ce n'est pas précisément une « comédie italienne ».

#### Au pays de la peur

Film américain d'Andrew Marton (1952), avec S. Granger, W. Corey.  
FR3, 20 h 50 (95 mn).

L'ami d'un trappeur accusé de meurtre et du policier qui l'a arrêté, au cours d'une dangereuse traversée du Grand Nord canadien. Nature sauvage de l'hiver, péripéties... On se laisse aller à l'aventure, surpris seulement par les apparitions de Cyd Charisse dans un rôle d'indienne.

### Le Contrebandier de Moonfleet

Film américain de Fritz Lang (1955), avec S. Granger, J. Whitely (v.o. sous-titré).  
FR3, 23 h 10 (85 mn).

Angleterre 1760. Un enfant innocent, dernier descendant d'une grande famille, plongé dans l'univers corrompu de contrebandiers et de nobles débauchés. Pistons, trésor caché, terreur latente. Alliance du « roman noir », de tableaux à la Hogarth, et de l'atmosphère des grandes œuvres germaniques de Fritz Lang. Plans fulgurants, fantastiques. Un héros du mal se fait impitoyable chevalier du bien pour ne pas décevoir l'enfant attaché à lui. Rigueur morale et tragique de Lang, explorant le gouffre des mythes et des passions humaines. Envoyement des interprètes. Un chef-d'œuvre, quel ! Ce n'était pas, dit-on, l'avis du cinéaste. C'est celui des cinéphiles et il ne se sont pas trompés.

### JEUDI 30 AOUT

#### Salut l'artiste

Film français d'Yves Robert (1976), avec M. Mastroianni, J. Rochefort.  
FR3, 20 h 40 (95 mn).

La vie difficile, trépidante, d'un comédien de second plan, courant le cachet. Hommage attendri, teinté de mélancolie, à ces acteurs professionnels qui ne sont jamais des vedettes. Yves Robert ne va pas jusqu'à la satire. Il en reste à l'humour, à la tendresse, à la gentillesse. C'est dans son tempérament et il n'y a pas lieu de s'en plaindre. Mastroianni compose avec justesse un personnage, encombré d'histoires de femmes. Rochefort s'impose en copain, masquant ses ratages sous une fausse désinvolture.

### VENDREDI 31 AOUT

#### L'ironie du sort

Film français d'Edouard Molinaro (1973), avec P. Clementi, M.-H. Brullat.  
A2, 22 h (80 mn).

Nantes 1943. Le sort de plusieurs personnes est lié à la réussite ou à l'échec d'un attentat préparé par un jeune résistant contre un officier allemand. C'est le sujet d'un roman de Paul Guimard, réflexion sur les jeux du hasard illustrée avec virtuosité — voilà un de ses films ambitieux — par Molinaro. Deux versions parallèles, l'une en couleurs, l'autre en noir et blanc, sur une période de plusieurs années, pour la construction savante des deux hypothèses. Des interprètes excellents.

## Samedi

25 août

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

- 11.30 TF 1 Vision plus.
- 12.00 Quarante ans déjà.
- 12.05 Téléforme.
- 12.30 Aventures inattendues.  
*Le téléphone nouveau est arrivé.*
- 13.00 Journal.
- 13.30 Série : Buck Rogers au vingt-cinquième siècle.  
*Enlèvement et vente aux enchères.*
- 14.20 Dessin animé : Scoopy.
- 14.45 C'est super.
- 16.05 Croque-vacances.  
*En balade en « coucou » à La Ferté-Alais. Les rubriques Nabillet.*
- 16.35 Dessin animé : Capitaine Flam.
- 17.05 Starter (saraté).
- 17.15 Casaque et botte de cuir. Magazine du cheval.
- 17.45 Série : Aurore et Victorien.
- 18.35 Trente millions d'amis.  
*Spécial été, SOS réfugiés.*
- 18.45 Magazine auto-moto.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Ces chers disparus : Bourvil.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Tirage du Loto.
- 20.35 Au théâtre ce soir : L'Amant de cœur.  
De Louis Verneuil. Mise en scène R. Massol, avec Amaranthe, J. Ardouin, B. Alduc.  
*Un mari, une femme, et deux amants. Jacques, Lucien, Charlotte... Lucien fait fortune au détriment de Jacques et désire être seul à aimer Charlotte. Schéma classique du théâtre de boulevard.*
- 22.15 Alfred Hitchcock présente... le Bain de minuit.  
Série de courts métrages présentés et réalisés par Hitchcock.  
*Millicent Brevigirde décide de quitter le presbytère et de partir pour Paris. Au cours d'une première nuit à Bordeaux, elle se trompe de chambre et découvre qu'elle est enfermée avec un Français mystérieusement endormi. Suspense, effroi glacé.*
- 22.45 Journal.
- 23.00 Fréquence vidéo.  
Emission de R. Adair et H. Cegarra.  
*Sur le thème : polars, thrillers.*
- 23.30 Journal de voyage avec André Malraux.  
Série de J.-M. Drot (rediff.).  
*A la recherche des arts du monde entier : Saint-Soleil en Haïti.  
Une expérience peut-être unique de créativité collective à laquelle ont participé des paysans, des artisans peintres de la communauté de Haïti. Un mystère. « Il n'est pas courant, dit André Malraux, de rencontrer une peinture dont on ne décide ni d'où elle vient ni à qui elle parle. » Le réalisateur de cette série plusieurs fois diffusée cause beaucoup trop.*

ANTENNE

2

- 10.15 Antiope.
- 11.45 Journal des sourds et des malentendants.
- 12.00 Vidéomaton.
- 12.15 Planète 45.  
*Daniel Balavoine, Bob Marley, Spandau, Ballet, Galaxy, France Gall, The Romantics.*
- 12.45 Journal.
- 13.35 Série : Le retour du saint.
- 14.30 Les jeux du stade.  
*Adhénor : le mémorial Van Damme à Bruxelles : patinage artistique, à Saint-Gervais : rugby : portrait de J.-P. Rives : automobile : moto-crois.*
- 18.00 Les carnets de l'aventure.  
*« Parapluie de Djenné », de A. Kerjean.*
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Bourvil.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Chantons-le-moi. De J.-F. Kahn.  
*Paris se libère : les chansons de la Libération, avec André Bellet, les Frères Jacques, Georges Ulmer, Irène Hilda...*
- 21.55 Magazine : Les enfants du rock.  
*Rockline-té.  
Avec Duran-Duran, Bronski Beat, The Cure, Allot, Allot, Cyndi Lauper, Howard Jones ; en deuxième partie : la tournée du Spandau Ballet en Angleterre.*
- 23.10 Journal.
- Cérémonies commémoratives de la Libération de Paris.
- 23.35 Bonsoir les câlins.

FRANCE RÉGIONS

3

- 19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête.
- 19.15 Emissions régionales.
- 19.40 Belladé vénétienn.
- 19.55 Dessin animé : Les petits diables.
- 20.05 Les jeux.
- 20.35 Feuilletton : Dynastie.  
*Steven a l'intention de quitter la maison Carrington. Jeff surprend sa femme embrassant Nick...*
- 21.20 La dernière manchette.  
*Emission de Gérard Jourdain.  
Avec Dominique Lavanant. Match de catch rétro : l'Homme masqué contre Roger Delaporte, commenté par Roger Couderc. Que sont-ils devenus ? Page technique. Actualités Gaumont. Présentation du match. 84 : combat féminin à quatre : Linda Blair et Martine Gouart contre Brigitte Borne et Nicky McDonald.*
- 22.25 Journal.
- 22.45 Musiclub.  
*Concert de l'UNESCO : « Concerto n° 1 pour violon et cordes », de J.-S. Bach interprété par Jia Li, au violon, et le Guild Hall String Ensemble de Londres.*

PÉRIPHÉRIE

- R.T.L., 19 h 15, Chewing-rock : 20 h 30, un Shérif à New-York (pleins feux sur un tueur) : 21 h 35, Série : la Nouvelle Malle des Indes.
- T.M.C., 19 h 45, Variétés italiennes : 20 h 45, Jeu : l'Indien mystérieux : 21 h, Fleur d'oreille, film de G. Leuzner : 22 h 30, les Carnets de l'été : 23 h 40, Clip'n'roll.
- R.T.B., 20 h, le Naturaliste en campagne (gardiens des prés) : 20 h 30, l'Homme de nulle part, film de D. Daves : 22 h 10, Sourire d'été : Alex Métyer.
- T.S.R., 20 h 5, P'tite tête de troufion, film de G. Marshall (avec Jerry Lewis) : 22 h, Sport : 23 h, L'amour des femmes, de M. Soutier.



[illegible]



Mardi	Mercredi 29 août	Jeudi 30 août	Vendredi 31 août	
	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver. 12.30 Consommer sans pépins. 12.35 Cocktail maison. 13.00 Journal. 13.30 Série : la Petite Maison dans la prairie. 13.35 Monte-Carlo show. 14.00 Avec la marionnette Ploem. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés, variétés, infos-magazine et feuilleton (Thierry la Fronde). 18.00 Série : Eh bien, dansez maintenant : le cha-cha-cha. 18.20 Documentaire : Mille ans de civilisation maya. La Renaissance Maya-Tolèque, par Jacques Soustelle. 19.15 Émissions régionales. 19.30 Point : prix vacances. 19.40 Ces chers disparus : Martine Carol. 19.53 Tirage de la Loterie nationale. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Série : Daffa. J. R. et Bobby se préparent à vérifier les comptes de l'entreprise pour déterminer qui la dirigera. Un tournant important. <b>Les nuits de l'INA.</b> 21.25 Vidéoflashs. Bref Inermédies comiques. 21.30 Les chemins perdus. Philippe Garrel a filmé à l'âge de dix-neuf ans, en 1966 et 1967, les débuts de Donovan, les Who et le Living Theatre lors de tournées en France et en Angleterre. Images commentées par le réalisateur lui-même. 22.10 Télévision de chambre : Sous le signe du poisson. Film de Pierre Zucco. Mystère autour d'un hôtel de pêcheurs où sont réunis des personnages aussi divers qu'extrêmes. Pour l'instant, le centre d'intérêt des pensionnaires est la jolie sirène de la chambre n° 3. Un témoin silencieux, énigmatique, tenu de la séduire. 23.05 Je demain. Kallidoscope des mythes et symboles de quelques générations à travers ses propres images. 23.15 Stations, de Bob Wilson. Abellès. Vertiges optiques, rêves de l'autre côté du miroir. 23.20 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver. 12.30 Consommer sans pépins. 12.35 Cocktail maison. 13.00 Journal. 13.30 Série : la Petite Maison dans la prairie. 14.30 Objectif santé. Eclairage domestique et confort visuel. 15.30 Quartier. En direct de Vincennes. 16.00 Abbaye de France : Souillac. 16.15 Histoire sans parole : Course au bonheur. 17.00 Croque-vacances. Variétés, dessins animés, infos-magazine et feuilleton. 17.50 Série : Eh bien dansez maintenant : la valse viennoise. 18.10 Ceux qui se souviennent. La revanche : 1880-1900. 19.15 Émissions régionales. 19.30 Point : prix vacances. 19.40 Ces chers disparus : Martine Carol. 20.00 Journal. 20.35 Passeport pour la forme. A Marrakech (Maroc). Avec France Gall, James Ingram, Daniel Balavoine, The Art Company, Earl Ferguson, Madonna, Jean-Pierre Jabouille, Thierry Rey, Thierry Sabine, Anne Parillaud, Françoise Elby, Jean-Pierre Bacri. 21.35 Feuilleton : Docteur Teyran. De F. Sullivan. Réal. J. Chaput, musique Claude Bolling. Avec Michel Piccoli, N. Alari, P. Bardot... (Redif.) Avant son procès aux assises, Raymond Carmel tente de convaincre son avocat, M. Axel Thor, qu'il a enfin découvert le vrai coupable. Dernier épisode, sans regret. 22.05 Journal. 22.20 Vivre en poésie. Les vivants et les morts. Avec M. Moustaki, J. Mesli, A. Tatu.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.55 Quarante ans déjà. 12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine de Michel Oliver. 12.30 Consommer sans pépins. 12.35 Cocktail maison. 13.00 Journal. 13.30 Série : la Petite Maison dans la prairie. 15.35 Nouvel Orchestre symphonique. Un portrait de l'orchestre de la Radiotélévision belge, avec des extraits d'œuvres interprétées par l'orchestre. 16.30 Croque-vacances. Dessins animés, variétés, infos-magazine et feuilleton (Marr et Jenny). 17.50 Série : Eh bien dansez maintenant : la polka et le twist. 18.10 Documentaire : Ceux qui se souviennent. Les enfants de la République, 1900-1914. 19.15 Émissions régionales. 19.30 Point : prix vacances. 19.40 Ces chers disparus : Jules Berry. 20.00 Journal. 20.35 Numéro un : il était une fois Joe Dassin. Une douzaine de ses succès. Des duos avec Petula Clark, Johnny Mathis, Annie Cordy. 21.30 Les médecins de l'art. De Ph. Alloué et P. Penot (rediffusion). Angelo, mort à quatorze ans lors de la grande peste de 1580, revient demander des comptes à ceux qui ont dénaturé les portraits qu'on avait fait de lui. Visite du musée du Louvre, un documentaire sous forme de fiction. 22.35 Temps X : la quatrième dimension. Émission d'I. et G. Bogdanoff. 23.05 Journal. 23.20 Les tympans filmés. Émission de J.-F. Bouquet. Spécial AC/DC.</p>	<p><b>TÉLÉVISION FRANÇAISE</b> <b>1</b></p>
	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12.05 Muppets Show. 12.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.35 Série : Mammix. 14.25 Aujourd'hui la vie. Les fous d'opéra. 15.30 Série : Akagera. Les apprentis chasseurs. 16.00 Sports été. Cyclisme : championnat du monde sur piste, à Barcelone ; patinage artistique. 16.00 Récré A 2. Yakari ; le Petit Echo de la forêt ; les survivants de l'ombre. Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. <b>Téléfilm : Entre-temps.</b> de C. Sciprion-Maura et J. M. Benzon. (Lire notre article.) 22.05 Série : Cerveau d'automobile. Du tout-tout au turbo, série de J. Bardot, D. Debarry et F. Maza. Dernière émission : C'est arrivé demain. La dernière automobile, l'informaticien au service de la voiture : la synthèse électronique s'affine. L'utilisation de matériaux nouveaux... Dernier volet d'une bonne série animée. 22.30 Sport : catch. Catch à quatre, à Limet-Béramme. 23.05 Journal. 23.25 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12.05 Muppets Show. 12.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.35 Série : Mammix. 14.25 Aujourd'hui la vie. Les héritiers de la belle ouvrage. 15.30 Série : Akagera. Le lion et le phocaène. 16.00 Sports été. Cyclisme : championnat du monde sur piste, à Barcelone ; athlétisme : meeting de Coblence. 16.00 Récré A 2. Yakari ; Emille ; Barrières. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. <b>Soirée espagnole.</b> 20.35 Club des télévisions du monde : Valentine. D'A. J. Bascor. José Garcia, douze ans, hésite, ne sait au juste s'il veut devenir un saint, un héros ou un poète. Pour Valentia, sa « fièvre », il est, comme dans la Bible, « le seigneur de l'amour, du savoir et de la domination ». En 1911, dans un petit village du nord de l'Espagne, il est difficile pour deux enfants de s'aimer sous les regards noirs d'un père qui fustige encore son fils, difficile d'échapper aux griffes familiales par une simple fugue. Une réalisation sans prétention, de bons acteurs. 22.10 Variétés : Spécial Tenerife. Avec Linda Cristal, La Chana, Isabel Pantoja, La Belle Époque, Patty Pravo, Lorenzo Sotomayor, Los Sabanderos... 22.30 Court métrage : La Cabina. Une histoire tragi-comique dans une cabine téléphonique. 23.30 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45 et 18 h 40). 12.05 Muppets Show. 12.30 Feuilleton : Les amours des années folles. 13.35 Série : Mammix. 14.25 Aujourd'hui la vie. Et moi ? Et moi ? (L'individualisme.) 15.30 Série : Akagera. SOS montgolfière. 16.00 Sports été. Cyclisme : championnat du monde sur piste, à Barcelone ; équitation : championnat du monde d'attelage, en Hongrie. 16.00 Récré A 2. Yakari ; Le petit écho de la forêt ; Superbug ; Latulu et Liré. Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Bouvard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Neumachée. Réal. B. Vailati. Avec M. Adorf, A. Cantafors... N° 3. Quarante naruds. Découverte d'une torpille engloutie sous la mer. Gino et Samson s'embarquent sur le Neumachos pour récupérer cet engin. 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivo. Sur le thème « Sur la ligne de départ », sont invités : Emmanuel Carrère (Bravoure), Tony Carasso (Bocanegra), Alain Gerber (Une nuit d'été), Catherine Lepout (Une nuit d'été), Raoul Mille (L'été ou l'opéra sauvage), Marie-Thérèse Humbert (Le Wolkameria). 22.50 Journal. 23.00 Ciné-été : l'ironie du sort. Film d'Édouard Molinaro.</p>	<p><b>ANTENNE</b> <b>2</b></p>
	<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Festival de Confolens. Rencontre internationale d'art traditionnel. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Variétés : Jacques Higelin. Deuxième partie. Show enregistré dans les conditions du direct au Casino de Paris. Jacques Higelin interprète une douzaine de ses succès. 21.30 Série : Opération Open. N° 5. Vacances à l'Adamoello Brena, de S. Gani, Avec J. Dabry, B. Alloué, G. Orleu, F. Interpagnon... Disparition mystérieuse d'un membre de l'Organisation de protection des espèces alors qu'il passait d'agréables vacances à l'Adamoello-Brena, l'un des plus vastes parcs d'Italie. 22.25 Journal. 22.45 Prélude à la nuit. « Sonate en mi mineur », de J.-S. Bach, interprétée par James Gaway, flûte, et Philippe Moll, clavier.</p>	<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Festival de Confolens. Rencontre internationale d'art traditionnel. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Ciné-passion. Émission de Marie-Christine Barrault. <b>Cinéma : Salut l'artiste.</b> Film d'Ives Robert. 22.15 Journal. 22.35 Prélude à la nuit. « Sinfonico en ré majeur », de Reicha, interprété par le Quatuor de flûtes Arcadie.</p>	<p>19.03 Jeu littéraire : Les mots en tête. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Festival de Confolens. Rencontre internationale d'art traditionnel. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Vendredi : Le chasseur de lépreux. Magazine d'information d'André Campana. Un reportage de la RTS pour le magazine « A suivre », réalisé par C. Brackman et Manu Bonmarin. En Belgique, il s'appelle Joseph Roulling ; au Cameroun, on le surnomme « Dokito Medoko ». Depuis plus de quinze ans, ce prêtre de Liège dirige la léproserie de Batouri, à l'est du pays. Il parcourt, chaque année, plus de 35 000 kilomètres en Jeep, pour soigner les quelques deux mille lépreux. A chaque voyage, Joseph Roulling prend la mesure de son impuissance mais persévère inlassablement. « C'est une goutte d'eau dans l'océan, dit-il, mais sans goutte d'eau, il n'y aurait pas d'océan. » 21.30 Téléfilm : l'Ascenseur. De Jean Fra et Roger Stéphane (Redif.) Disparition d'un banquier parisien écroulé par ce bas monde. Il devient l'effigie dans un grand hôtel et retrouve tous les personnages qu'il voulait fuir. 23.00 Journal. 23.20 Prélude à la nuit. Concert de la Société nationale de musique : « Cantate pour elle », pour voix, harpe et bande magnétique d'Ivo Malec, interprétée par Nicole Robinet, soprano, et Francis Pierre, harpe.</p>	<p><b>FRANCE RÉGIONS</b> <b>3</b></p>
	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Les Espaces ; 20 h 15, l'Intépride, film de J. Girault ; 21 h 55, Série : la Nouvelle Malle des Indes. ● T.M.C., 19 h 45, la bataille des plantes ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, la Belle de Cadix, de R. Bernard ; 22 h 40, Les carnets de l'été ; 23 h 50, Clip'n'roll. ● R.T.L., 20 h, Jeu : La chasse aux trésors (à Las Vegas) ; 21 h 10, Feuilleton : Un ours pas comme les autres ; 22 h 10, Document : les musées suédois (Félicien Rapp). ● R.T.L.-TCL 2, 19 h, la pensée et les hommes : A propos de l'enseignement en Belgique. ● T.S.R., 20 h 15, Le grand frisson : Et la terre survivra, film de D. Trumbull ; 21 h 50, Rencontre pour un soir d'été : Henry Moore, sculpteur ; 23 h, Succès.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 25, Série : Le Grand Chaparral ; 20 h 15, Cocktail explosif, film de C. Allen ; 22 h, Série : la Nouvelle Malle des Indes. ● T.M.C., 19 h 45, Série : Magnam ; 20 h 45, Jeu : l'itinéraire mystérieux ; 21 h, le Diable dans la peau, film de G. Sherman ; 22 h 30, Les carnets de l'été ; 23 h 40, Clip'n'roll. ● R.T.L., 20 h, l'Honneur d'un capitaine, film de P. Schoonderhoff ; 21 h 55, Carrousel aux images. ● R.T.L.-TCL 2, 20 h, Concert de clôture du festival musical d'été de Bruxelles (œuvres de Rossini, Weber, Grandjany...), par le Brussels Festival Orchestra. ● T.S.R., 20 h 15, Les succès du monde : Au-delà de la souffrance ; 21 h 40, Série : Dynastie ; 22 h 40, Nocturne : festival de Locarno.</p>	<p>● R.T.L., 19 h 35, Kojak ; 20 h 15, On n'est pas sorti de l'auberge, film de M. Pécas ; 22 h, Variétés : Too's suite. ● T.M.C., 19 h 45, Série : Dynastie ; 20 h 45, Jeu : L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Dossier secret, film de O. Welles ; 22 h 35, Les carnets de l'été ; 23 h 45, Clip'n'roll. ● R.T.L., 20 h, Série : Boula Matari (n° 6 : la fin des illusions), et débat : Motte politique et décolonisation. ● T.S.R., 20 h 20, Festival du cinéma suisse : la Provinciale, film de C. Goretta ; 22 h 10, la passion de la danse : Juri Kylian (la cathédrale engloutie), de Debussy, par le Nederlands Dans Theater ; 23 h 45, Juke box heroes.</p>	<p><b>PÉRIPHÉRIE</b></p>



\_\_\_\_\_

10 rue du Montparnasse 75014 - 330 749 81  
 Ouvert tous les jours de 12h à 14h  
 16 rue de la Concorde 75008 - 330 749 81



## Eclaircie sur le « vin noir »

Le cahors se refait une santé.

VUES de loin, les vignes sont belles. Il faut s'en approcher, rentrer dans le rang, soulever les feuilles pour voir les dégâts. « Millerandage, coulure. La récolte du cahors 84 sera catastrophique. Pourtant, croyez-moi, il y en a pour qui c'est encore la meilleure chose qui pouvait arriver. » Au fond de son « clos de Gamot », M. Jean Jouffreau n'a pas pour habitude de se taire. Et il sait de quoi il parle. Chez les Jouffreaux, la vigne a vu le jour avec le massacre du phylloxera.

Phylloxera ? Au pied des vignes et des chrisa peints du Quercy, le mot sonne toujours comme le glas. Cahors n'a pas oublié que son vin revient de loin. En lutte constante avec le lobby bordelais mais fort d'un demi-millénaire d'histoire viticole, le Lot était, il y a cent ans, ce que le Midi est aujourd'hui devenu. Avec la qualité en prime. Victor Hugo était enfant que déjà l'on comptait, sur les collines et dans la basse vallée du Lot, 40 000 hectares de bonnes vignes pour 400 000 hectolitres de bon vin (1). Tout allait pour le mieux alors. Puis le fléau s'abattit. Misère, exode rural, 14-18, le Lot pense encore ses blessures.

Certes, le terroir demeure, mais on crut moins qu'auparavant à l'intérêt du greffage. Le malbec — ou cot, — cépage noble qu'on appelle ici l'auxerrois, disparut, remplacé par des plants hybrides dont l'unique vertu fut de maintenir la tradition viticole. Seule une toute petite poignée de vigneron — dont les Jouffreaux — devait s'acharner à maintenir la tradition du cahors, « vin noir », fils tannique et puissant de l'auxerrois, connu bien au-delà de l'Hexagone.

Tombé au plus bas, il fallait remonter la pente. Ce fut long et difficile. « On végéta pendant cinquante ans sans toutefois que les braves meurent sous la cendre », se souvient Maurice Faure. VDQS en 1951, appellation d'origine contrôlée vingt ans plus tard, le vin de Cahors suivit — mais à

distance — la renaissance du vin noble français à la qualité. Et puis, le miracle. L'ascenseur soudain de la gastronomie et du tourisme réunis. Porté par la vague des confits, des truffes et du foie gras, soutenu par quelques restaurateurs parisiens, le vin de Cahors entre dans la spirale du succès, rejoignant dans ce mouvement dangereux parce qu'incontrôlable le saumur-champigny et le saucerre.

Aujourd'hui, le soleil brille sur la vallée du Lot. D'Arcambal à Sotural, au-delà de Puy-l'Évêque, les vigneron ne craignent plus d'interpeller le visiteur pour l'inviter à consommer la production locale. Jusqu'à la cave coopérative des « côtes d'Olt » à Parnac, l'une des plus grosses de France, cinq cent adhérents et 50 % de la production d'appellation. Sans compter un solide contentieux avec les vigneron indépendants, qui estiment être les victimes de ce monstre kolkhozien qu'ils accusent de « tirer l'appellation vers le bas ». « Ce contre quoi nous nous élevons », explique M. Jouffreau, « ce n'est pas la coopérative elle-même, encore qu'il y ait un monde entre eux

et nous, mais sa volonté de tout avaler. Nous nous refusons d'aller dans la fosse commune. Nous refusons de ne faire qu'un triste générique. »

A Parnac, bien sûr, c'est un autre son de cloche. M. José Baudel, directeur, parle d'assurance avec le poids que lui confère son stock de deux millions de bouteilles. Les « côtes d'Olt » s'agrandissent. De monstrueuses cuves encore en chantier miroitent au soleil. S'il n'a pas de vraies qualités, le vin de la fosse commune n'a pas non plus de gros défauts. Et ils sont encore nombreux ceux qui trouvent là, sans effort ni surprise, leur bonheur. Heureux tout compte fait de l'anonymat de cette assurance-vin.

Cahors, pourtant, mérite mieux. Et sans tomber dans les pièges de cette terre à salive, on conviendra que les indépendants n'ont pas toujours tort. Grâce à eux, le cahors n'existe plus, et il y aurait urgence à ce que les responsables des appellations contrôlées se penchent sur ce berceau devenu soudain trop étroit. Il y va du conseil au consommateur autant que de la reconnaissance de la qualité. Jouant sur l'encépagement et la géographie, les vigneron

d'ici n'ont pas seulement replanté avec l'auxerrois d'antrefois. Certains inventent aujourd'hui un vin nouveau. Un vrai courage et un amour de l'art qui mériteraient d'être salués.

C'est, par exemple, sur le coteau, M. Georges Vigouroux, négociant à Gramat, qui, après s'être vu refuser une propriété dans la vallée, a jeté, depuis plusieurs années, son dévolu sur le domaine de Haute-Serre à Cieutat. Là, il a déboisé, cassé la pierre et planté la vigne sur 60 hectares. « Replanté », reprend-il, « puisqu'il n'y avait encore de vin qu'à dix-neuvième siècle. » Un chai ultra-moderne, un appétit féroce. Ce vigneron d'un nouveau genre a gagné son pari. Il projette aujourd'hui de faire encore plus fort autour du superbe château de Mercuès, sur la falaise qui domine le Lot, associant cette fois les propriétés du cru à son aventure.

Dans la vallée, ce sont M. Jouffreau et son gendre, Yves Hermann, qui, sur les 30 hectares du château du Cayrou, racheté en 1971 grâce à l'intervention de la SAFER, poussent la passion jusqu'à étudier le rôle du porte-greffe de l'auxerrois sur la qualité du vin obtenu. Une démarche surprenante et riche d'enseignements. Dans les deux cas, le résultat dépasse de loin l'image standardisée du « petit » cahors. La liberté laissée ici aux assemblages avec le tannat et, surtout, avec le merlot offre toutes les possibilités, multiplie les combinaisons et les plaisirs.

D'autres vigneron suivent et suivront. Au-delà de la vieille querelle, vallée contre coteaux, c'est une nouvelle image du cahors qui émerge. C'est d'elle plutôt que de la course à l'hétérogénéité que viendront le succès et la vraie éclaircie du « vin noir ».

JEAN-YVES NAU.

## « Vieux » à cinq ans

A promotion du cahors ne craint pas d'être d'anciens clichés. Ici, c'est Clément Marot, vieil enfant du pays vantant les mérites du breuvage. Là, c'est le tar Pierre le Grand, souffrant d'un ulcère de l'estomac et trouvant enfin le remède à son mal. Ailleurs, c'est l'Eglise orthodoxe faisant du vin de Cahors son vin de messe.

Reste la question assemblée d'aujourd'hui : quand boire ce vin ? Question difficile, puisque le volume croissant de la production vient bouleverser les règles de la tradition gustative. Jadis, on ne consommait de cahors que « vieux ». Position on ne peut plus raisonnable, imposée par la charge en tannin de l'auxerrois. Avec la crise puis son nouveau végétarisme, le ca-

hors est devenu un « petit » vin, l'accompagnement des repas sans prétention, un modeste cousin de province. Aujourd'hui, on voudrait, pour des raisons économiques, le vendre au plus vite, c'est-à-dire le faire boire « jeune ». La raison, elle, commande d'attendre.

Un bon cahors demande au minimum cinq années. C'est là qu'il atteint sa véritable expression et, dans les grands millésimes, une vraie solennité. On le marie alors avec ce pourquoi il est fait : les truffes, les cèpes, le gibier, voire les cabécous ou le canard. Quant aux foies gras dont on sentait dans le Quercy qu'on peut les associer au cahors « jeune », le débat reste ouvert.

J.-Y. N.

## Le Livre

### Les fringales s'envolent les écrits restent

INCUNABLE sacré, pour tous ceux qui se piquent d'archéologie gastronomique, le *Viandier*, de Taillevent, est imprimé en 1440. Maître queux de Philippe VI, Guillaume Tirel, dit Taillevent, nous offre l'un des premiers traités culinaires en langue française et ouvre la voie aux curieux qui, à travers la littérature de bouche, vont désormais consigner leurs rencontres avec ce patrimoine en mouvement qu'est l'art de la table. Jusqu'aux littérateurs qui succombent à cette farouche passion, et Alexandre Dumas pour dire qu'il ne subsisterait de son œuvre que son *Grand Dictionnaire de cuisine*, ouvrage publié après sa mort, en 1873, et parait par Léon de Lisle et Anatole France.

Très tôt les éditeurs devaient flairer l'intérêt qu'il y avait à pourvoir le clan familial en manuels simples et bon marché sans lesquels, désormais, les fourneaux resteraient à l'ancre. Nous avons tous le souvenir d'une maîtresse de maison se référant à son ouvrage préféré, souvent transmis de mère en fille, et annoté, en marge, au fil des réussites ou des coups de Trafalgar.

Comme si une gigantesque fringale — ou une effroyable impérie — s'était emparée du monde cuisinant, la production de livres de recettes n'a jamais, plus qu'en ce moment, été si peureuse. On les publie à tire-lerigot, et certains battent en tirages les best-sellers les plus rutilants. Exagéré et suspect.

Robert Courtine devait le savoir, qui avait délibérément ces temps-ci tourné le dos — exception faite pour un judicieux tour de France des tables antiques — à l'élaboration de manuels pour le cuisinier en campagne, préférant nous faire partager sa table avec Balzac, Zola ou Simenon, ou se consacrant à la remise en ordre d'un nouveau *Larousse gastronomique*, pratiquement complet sur tout.

Inquisiteur diligent au procès de la « nouvelle cuisine », il avait toujours brandi haut celle de nos provinces et réussi à faire vaciller le schisme par ses prêches répétés contre les arroseurs, faux sauciers et autres réducteurs de mironrons. En gastronomie, les inventions étaient aussi rares que le talent véritable et ne seraient sauvées que ceux qui oseraient remettre leurs pas dans les pas des anciens. En poussant loin le bouchon, Senderens, dans les alchimies médiévales de l'Archestrata, allait lui donner raison.

Le voici pourtant, chez Flammarion, qui replonge au cœur du sanctuaire en nous proposant un fort volume : il était une fois... des recettes. Dans ce club trop fermé des chroniqueurs gastronomiques, qui ont terrorisé, et qui terrorisent encore jusqu'à l'outrance la fine fleur des toques du royaume, Courtine, alias La Reynière, passe pour le tenant du retour à la simplicité. En voici encore la preuve.

Ouvrage qu'on peut déguster au salon ou dévorer en cuisine, il laisse l'œil étonné par la sagesse et l'élégance de ses démonstrations. Au menu : une purée Magry, un tourin du Quercy, un macin, une sauce tomate, du persil frit... D'autres plats plus savants bien sûr, plus « grande tradition », mais toujours emballés avec aisance et clarté. Et puis l'histoire, les personnages, le tournaient, les rencontres, l'érudition.

Chamfort rapporte ce mot entendu de l'un des invités de Grimod de la Reynière, grand seigneur à table mais amphitryon ennuyeux comme la mort : « On le mange bien, mais on le digère mal », le livre de ce La Reynière devrait lui, se digérer aussi bien qu'il se lit.

J.-P. Q.

● Il était une fois... des recettes. Editions Flammarion, 140 F.

## Les Tables de la Semaine

### Château de la Jonchère

Merci à Gabriel-Julien Ouvrard, ce financier qui rendit Napoléon jaloux de sa réussite, munitionnaire indélicat mais homme d'affaires de génie et sachant dépenser. C'est lui en effet qui acheta ce pavillon qu'Eugène de Beauharnais avait acquis pour se rapprocher de sa « maman » Joséphine (à la Malmaison) puis revendu au général Bertrand, qui le quitta pour accompagner son maître à Sainte-Hélène. Qui, merci à Ouvrard, qui du pavillon fit un château.

Et merci à M. Michel Hily, qui, reprenant celui-ci il y a quelques mois à une grande société qui n'en faisait rien ou guère, travaux menés tambour battant, en fait un véritable futur Relais et Châteaux, le plus proche de Paris.

Il y a déjà quelques chambres et appartements. Il y aura bientôt une piscine et des tennis. Mais il y a déjà en plus de la salle, du jardin et du bar, un merveilleux restaurant à quelques tours de roue de la capitale. Cyné Corbel en est le maître d'œuvre et propose des menus (affaires à 150 F service compris, fromage ET dessert ; gastronomique à 190 F, et prestige à 250 F) et la carte dans laquelle délaissent le saumon cru à la vanille (ce n'est pas intéressant mais à mon goût « contrariant », malgré la julienne de citron vert), je me suis régalé du saumon fumé au château avant des œufs coque à la vapeur, purée de cresson. Original, un parfait accord piquant-onctueux. Puis la clauarde rôtie en saumon d'all et ses échalotes en chemise m'ont enchanté tandis que je jetais un œil (et une pointe de fourchette) sur le plat de mon voisin : rognons de veau au calvados sur fondue d'ubergines. Beaucoup de desserts (c'est un endroit où

il convient d'emmenner les dames !), dont un gâteau au chocolat et au cacao (qui mériterait d'être moins sucré mais nous vivons, hélas ! en « surcuite »). La cave est encore jeune et peu fournie, mais les prix y sont honnêtes. Très bon service, dirigé par Serge Conquet. Fermé le mercredi.

● 10, côte de la Jonchère, à Bougival (78380). Tél. : 918-57-63.

### La Meuse gourmande

Jean-Louis Chretien est à la fois fou de cuisine, de folklore et d'histoire. C'est pourquoi il a si souvent changé d'adresse avant de trouver une demeure historique où il soit « chez lui ». Cela lui a coûté les faveurs du Michelin, mais il n'importe : le voici, encensé justement par Gault-Millau et le Bottin gourmand, les guides des connaisseurs, proposant une carte-fascicule singulièrement attachante. Un menu régional (85 F net), mais aussi un menu touristique (95 F) et un menu gastronomique (165 F) ; enfin, la carte commentée et justifiée son enseignement, avec la véritable quiche, le jambon cru de Vigneulles en sautoir de chène et naturellement séché, une blanquette d'escargots et une frittata de grenouilles, une marmite d'écrevisses à la façon de Boulay-sur-Moselle, la soupe à l'orge perlée, le cochon « déguisé en sanglier » comme Stanislas aimait en surprendre ses invités — j'en passe ; le tout arrosé des vins gris du pays. Mais trouve-t-on encore sur place les admirables confitures de groseilles épicées de Bar ?

L. R.  
● Bar-le-Duc (55000), 1, rue François-de-Guise. Tél. : 79-28-40.

### Rive gauche

**Maharajah**  
Indiennes Pakistanaïses  
Déjeuner - Dîner  
12, rue de la Fidélité - Paris 10°  
Tél. 246-94-74 - 770-10-72

**Le bar à huîtres**  
Poissons et coquillages  
L'après-midi dégustation de fruits de mer  
VENTE À EMPORTER  
112, bd du Montparnasse 146 - 220-71-01  
Tous les jours de 11h à 21h du midi  
Possibilité de parking

**OUVERT EN AOUT**  
**Le PASSÉ SIMPLE**  
REPAS D'AFFAIRES  
DEJEUNERS - DINERS  
Cuisine d'hier et d'aujourd'hui  
27, rue Place-Laroux, 7°  
Tél. : 734-21-73  
Fermé dimanche

### Rive droite

**EL PICADOR**  
Même direction depuis 25 ans  
MILLA, JORDA, GARCIA  
CHAMBER, BORDA, GARCIA, JEA, 128 F  
Formule à 75 F (L.V.), avec application  
80, bd des Capucines - XVII°  
Ouvert de 11h à 1h  
Tél. 246-94-74 - 770-10-72

**Le restaurant NICOLAS**  
est ouvert tous les DIMANCHES  
où il présente en carte, ses plats  
d'été et son menu au prix habituel  
12, rue de la Fidélité - Paris 10°  
Tél. 246-94-74 - 770-10-72

### Environ de Paris

**PIZZA NICOSO**  
Pizzeria italienne  
11, rue de la Fidélité - Paris 10°  
Tél. 246-94-74 - 770-10-72

**LES ROCHES GOURMANDES**  
SA NOUVELLE SALLE  
Une des meilleures tables  
aux limites de la Seine-et-Marne  
à prox. de Malesherbes (45)  
33, rue de l'Eglise (424-14-00)  
77760 Buthiers (F/mar. soir et mer.)

## LE PRINCE DE GALLES a une nouvelle toque

Déjeuner d'affaires ou dîner de charme, déjeuner amical ou dîner gourmet, le patio du PRINCE DE GALLES plante le décor d'un moment réussi. Charme d'un jardin fleuri, calme et détente à deux pas des Champs-Élysées, légèreté d'une cuisine raffinée préparée par Pierre Dominique Cécillon...

Le menu du PRINCE DE GALLES  
170 F  
tous et service compris.



Restaurant LE PRINCE DE GALLES  
33, av. George V - PARIS VIII - Tél. 723.55.11



## échecs

N° 1087

### En déséquilibre

(Tournoi international de New York, 1984.)

Blancs : R. Deschampschischewitch  
Noirs : W. Browne.  
Défense indienne du R.

1. g3 c5 20. Tf1 (i) C65 (j)  
2. Fg2 g6 21. Fg2 Fg4  
3. Cc3 Fg7 22. exd4 C3+ (k)  
4. e3 (a) Cc5 23. Fx3 Fx3  
5. d4 exd4 24. Td1 T7 (l)  
6. exd4 d5 25. Dd3 Fd5  
7. Cc3 66 (b) 26. h5 (m) gdx5  
8. e4 Cg7 27. Rb2 Dd8  
9. Ff4 e4 28. Td1 T7  
10. Dd2 (n) Cc5 29. Tg1 Fd4  
11. d3 16 (d) 30. Fd6+ (n) Rb7  
12. h4 h6 31. Dg3 (o) Td7  
13. g3 Cc6 32. Td1 Dd6 (p)  
14. g5 Cc4 (q) 33. Fd8 (q) Dd8  
15. Cc4 (r) dxd4 34. Txd4 Dd6 (r)  
16. exd4 (s) 35. Td2 (s) Fx5 (i)  
17. hxd7 Rxd7 36. Dg6+ Rb6  
18. Fx3 65 (h) 37. Dd6+ dxd6 (u)  
19. Fg3 exd4

#### NOTES

a) 4. 0-0 ou 4. g4, établissant un schéma symétrique, sont naturellement jouables.  
b) Les Noirs pouvaient maintenant reprendre une position symétrique par 7... C76 et poursuivre par exemple, après 8. 0-0, 0-0 : 9. Ff4 par 9... Ff5 ou bien par 9. e3, 66. Une telle conception n'est pas du goût du grand maître américain au tempérament agressif bien connu, comme en témoigne la partie récente John Watson-Walter Browne jouée à Las Vegas au National Open 1984, qu'il remporta devant Arthur Bisguier : 1. e4, e5 ; 2. Cc3, Cc6 ; 3. g3, g6 ; 4. Fg2, Fg7 ; 5. d3, f5 ; 6. e3, C66 ; 7. Cg4, d6 ; 8. D-d4, 0-0 ; 9. h3, g3 ; 10. Fb2, f4 ; 11. exf4, gxf4 ; 12. gxf4, exf4 ; 13. Cxf4, Cg4 ; 14. Fd5+ ; 15. Cg2, Df6 ; 16. Dd2, Dd5 ; 17. f4, Dd5 ; 18. h4, Cg7 ; 19. Ta-e1, C75 ; 20. Cc4 (mieux valait 20. Cc2, C76) ; 21. Fxg7+ ; 22. Dd6+ ; 23. Cc5, exd5 ; 24. Cc6, Tg8 ; 25. Cg5, Fd7 ; 26. gxd5, Ta-e8 ; 27. Txd8, Txd8 ; 28. Tf3, Dg6 ; 29. abandon.

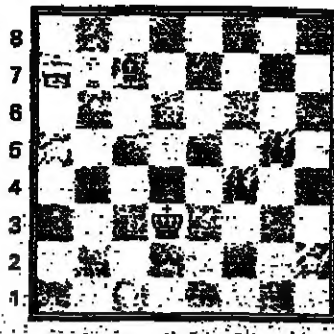
c) Affaiblir les cases noires par 11. Fb6.  
d) Les Noirs se lancent dans une continuation tactique menaçant le F74 dont les conséquences consisteront essentiellement à affaiblir les camps des deux R. On est maintenant loin du schéma égalisant de la symétrie, le prix payé par les Noirs étant l'infirmité du F-D.  
e) Positionnellement en difficulté (après 14... hxd5 ; 15. hxd5 ou 14... fxd5 l'avantage des Blancs est décisif), les Noirs se défendent en contre-attaquant.  
f) Un échange forcé.  
g) Si le C se retire, les Noirs obtiennent une position étonnante ; par exemple, 16. Ch2, hxd5 ; 17. hxd5, e5 ; 18. Fg3, f5.  
h) Récupérant le pion perdu.  
i) 20. Fxg5, hxd5 ; 21. Dxd4, Dxd4 ; 22. exd4 aboutissant à une suite simple mais le grand maître géorgien tente de faire valoir sa paire de F.  
j) 20... dxd3 ; 21. Dxd3 laisserait les Blancs en meilleure position.  
k) Refusant le sacrifice de qualité 22... Fxd1 ; 23. Txd1, Cc6 ; 24. d5, Cc5 ; 25. d6 qui serait pour eux difficilement jouable, les Noirs tentent d'épauler les chances en obtenant une position de F couleur différente.  
l) Si 24... Fg6 ; 25. Tg5 !  
m) Essayant de trouver une brèche.  
n) Bien meilleur que 30. Fd5+ ; Fg6 ; 31. Txd6+ ; Dxd6 ; 32. Tg1, Dxd6 ; 33. Rxd1, fxd5 qui laisse aux Noirs des perspectives de nulle.

o) Les Blancs ont manœuvré remarquablement et forcent peu à peu le déséquilibre des forces ennemies.  
p) Si 32... Dg6 ; 33. Df4 !  
q) Un coup magnifique. L'enfermement de la Ta8, la menace 34. Txd4, le clouage du Fd4, créent un déséquilibre total du camp noir, obligé de surveiller les faiblesses de son R.  
r) Si 34... Dxd4 ; 35. Dg8+ ; Rb6 ; 36. Dd8+ ; Dh7 ; 37. Dxd6+ mat. Les Noirs envisagent la suite 35. T7d4, Dd8 ; 36. Txd6 sans grande joie.  
s) Mais cette pièce ultime qui débloque la D met fin en beauté au combat.  
t) 35... Dd8, défendant la case g6, n'est pas possible.  
u) Si 37... Td7 ; 38. Df6+ ; Tg7 ; 39. Dxd7 mat.

**SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1086.**  
O. Duras 1903.  
(Blancs : Rb8, Tg2, Ff6 et b7. Noirs : Rd7, Ta3.)  
1. Td2+ ; Rb7 ; 2. Td6d, Tg3 (si 2... Rxd6 ; 3. Rg5, Tg3+ ; 4. Rd8, Td3 ; 5. b8-d+ ; 6. Tg2, Txd6 ou 3... Td3 ; 4. Tg5, Rd7 ; 5. Ta5 et 6. Rd7) ; 4. Rd7 et les Blancs gagnent.

## ÉTUDE

O. Duras (1906)



Blancs (5) : Ra7, Fg1, Pa5, b7, b2.  
Noirs (4) : Rd3, Fg7, Ff4, g5.  
Les Blancs jouent et gagnent.  
CLAUDE LEMONNE

## bridge

N° 1085

### Pilier de l'équipe de France

Parmi les membres de l'équipe qui représenteront la France au tournoi de Seattle, en octobre prochain, le plus célèbre est Henri Svarc, un champion dont les victoires ne se comptent plus. Des enchères simples et agressives et un talent exceptionnel dans le jeu de la carte sont ses qualités maîtresses, comme le prouve cette donne qui avait contribué à sa victoire dans les épreuves de sélection de 1981.

7  
D654  
D7  
ARDV83  
D10862  
R109  
V964  
V93  
83  
AR10532  
42  
N  
O  
E  
S  
AR54  
AV72  
8  
9765

Ann. : S. donn. N.-S. vul.  
Sud Svarc Ouest Nord Est  
Svarc Abecassis Sonlet Chemla  
1 10 1 1  
2 2 4 4  
3 4 5 5  
4 5 6 6  
5 6 7 7  
6 7 8 8  
7 8 9 9  
8 9 10 10  
9 10 11 11  
10 11 12 12  
11 12 13 13  
12 13 14 14  
13 14 15 15  
14 15 16 16  
15 16 17 17  
16 17 18 18  
17 18 19 19  
18 19 20 20  
19 20 21 21  
20 21 22 22  
21 22 23 23  
22 23 24 24  
23 24 25 25  
24 25 26 26  
25 26 27 27  
26 27 28 28  
27 28 29 29  
28 29 30 30  
29 30 31 31  
30 31 32 32  
31 32 33 33  
32 33 34 34  
33 34 35 35  
34 35 36 36  
35 36 37 37  
36 37 38 38  
37 38 39 39  
38 39 40 40  
39 40 41 41  
40 41 42 42  
41 42 43 43  
42 43 44 44  
43 44 45 45  
44 45 46 46  
45 46 47 47  
46 47 48 48  
47 48 49 49  
48 49 50 50  
49 50 51 51  
50 51 52 52  
51 52 53 53  
52 53 54 54  
53 54 55 55  
54 55 56 56  
55 56 57 57  
56 57 58 58  
57 58 59 59  
58 59 60 60  
59 60 61 61  
60 61 62 62  
61 62 63 63  
62 63 64 64  
63 64 65 65  
64 65 66 66  
65 66 67 67  
66 67 68 68  
67 68 69 69  
68 69 70 70  
69 70 71 71  
70 71 72 72  
71 72 73 73  
72 73 74 74  
73 74 75 75  
74 75 76 76  
75 76 77 77  
76 77 78 78  
77 78 79 79  
78 79 80 80  
79 80 81 81  
80 81 82 82  
81 82 83 83  
82 83 84 84  
83 84 85 85  
84 85 86 86  
85 86 87 87  
86 87 88 88  
87 88 89 89  
88 89 90 90  
89 90 91 91  
90 91 92 92  
91 92 93 93  
92 93 94 94  
93 94 95 95  
94 95 96 96  
95 96 97 97  
96 97 98 98  
97 98 99 99  
98 99 100 100

d'Est serait sans importance car Est serait saisi à Pique et Cour et le déclarant coupe un Pique pour isoler la garde à Pique en Est.  
Voici comment s'est déroulé ce coup de pure technique : après avoir coupé le deuxième Carreau et donné deux coups d'out, Svarc a tiré As Roi de Pique (défaussant un Cour du mort), puis il a coupé un Pique, et il a joué le 4 de Cour du mort pour le Valet de sa main ; enfin, il a tiré tous les atouts du mort afin de serrer Est à Pique et Cour :  
V8 10 15 5 7 A 7  
Sur le valet de Trèfle Sud jeta la Dame de Pique et Sud fit le 5 de Pique affranchi. S'il avait défaussé le 10 de Cour, la Dame de Cour aurait procuré la douzième levée.

**ASPHYXIE MÉTHODIQUE**  
En analysant cette donne d'un Championnat d'Europe junior, Robert Larré découvre que sur l'entame d'out la réussite du chelien était un véritable problème.  
A633  
RV72  
6  
9542  
DV82  
1094  
1075  
R86  
R107  
AD5  
AD942  
AD  
Entame 4 de Pique : comment gagner SIX PIQUES contre toute défense ?

**Note sur les enchères :**  
De bonnes annonces permettent de s'arrêter à 3 SA au lieu d'aboutir à 6 PIQUES.  
Sud Nord  
2 SA 3 4  
3 3 3 3  
3 SA  
L'ouverture de 2 SA est maximale, mais c'est la meilleure annonce. La réponse de 3 Trèfles est la convention Baroni qui demande aux deux joueurs d'annoncer leurs couleurs dans l'ordre économique. Sur 3 Coeurs, Sud doit dire 3 SA, mais, s'il avait eu quatre cartes à Pique, il aurait dit 3 Piques.  
Une fois que Nord a compris qu'il n'a pas de couleur commune, il ne doit pas chercher le chelien.  
- PHILIPPE BRUGNON.

## dames

N° 231

### Le dédale de Wirny

**Championnat d'Europe**  
Individuel 1983  
Blancs : WIRNY (U.R.S.S.)  
Noirs : STOKKEK (PAYS-BAS)  
Ouverture : Ruy Lopez  
1. 23-28 16-21 21-26 28-33 19-24  
2. 28-34 11-16 26-31 23-28 5-9  
3. 33-38 19-24 23-28 18-23 5-9  
4. 3-8 7-11 26-31 19-24 4-13  
5. 4-9 6-10 26-31 19-24 12-18  
6. 37-41 21-27 26-31 19-24 2-7  
7. 32-37 19-24 26-31 19-24 14-19  
8. 4-9 11-16 30-35 19-24 18-23  
9. 47-52 28-34 31-36 30-35 22-27  
10. 37-41 16-21 32-37 30-35 15-20  
11. 48-52 19-24 34-39 26-31 17-22  
12. 44-49 16-21 34-39 26-31 35-40  
13. 34-39 18-23 31-36 30-35 25-30  
14. 29-34 12-17 37-42 26-31 4-9  
15. 48-52 7-11 37-42 26-31 17-22  
16. 44-49 16-21 34-39 26-31 17-22  
17. 34-39 23-28 35-40 26-31 35-40  
18. 48-52 4-9 40-45 37-42 4-9  
19. 34-39 4-9 41-46 37-42 4-9  
20. 34-39 13-18 42-47 37-42 4-9  
21. 43-48 8-13 41-46 37-42 35-40  
22. 45-50 28-33 44-49 34-39 35-40

#### NOTES

a) 2. 34-39 (21-26) ; 3. 30-35 (17-21) ; 4. 40-44 (11-16) ; 5. 37-42 (26-31) ; 6. 42-47 (21-26) ; 7. 41-47 (6-11) ; 8. 45-50 (12-17) ; 9. 30-35 (7-12) ; 10. 47-52 (4-9) ; 11. 31-37 (19-23), etc. [Monbet-Cazemier, championnat de Suisse, 1978, le Monde du 24 juin 1978].  
b) Marche conduisant à un piège d'antiblogie : 3. 37-42 (7-11) ; 4. 36-41

(19-23) ; 5. 28-33 (14-19) ; 6. 33-38 (9-14) ; 7. 28-33 (14-19) ; 8. 31-37 (10-14) ; 9. 41-46 (5-10) ; 10. 36-41 (4-9) ; 11. 47-52 (20-24) ; 12. 42-47 (13-18) ; 13. 39-44 (8-13) ; 14. 33-38 (2-7) ; 15. 34-39 (1-7) ; 16. 38-43 (23-28) [Le piège d'antiblogie qui consiste à isoler les Blancs à damier puis à répliquer par un coup de dame, sans temps plus tard] ; 17. 30-35 (29-34) ; 18. 25-30 (14-19) ; 19. 28-32 (17-22) ; 20. 30-35 (19-24) ; 21. 37-42 (26-31) ; 22. 43-48 (32-37) ; 23. 35-40 (24-29) ; 24. 5-10 (18-23) ; 25. 34-39 (23-28) ; 26. 38-43 (27-32) ; 27. 41-46 (30-35) ; 28. 44-49 (33-38) ; 29. 47-52 (36-41) ; 30. 50-55 (45-50) ; 31. 53-58 (48-53) ; 32. 56-61 (51-56) ; 33. 59-64 (54-59) ; 34. 62-67 (57-62) ; 35. 65-70 (60-65) ; 36. 68-73 (63-68) ; 37. 71-76 (66-71) ; 38. 74-79 (69-74) ; 39. 77-82 (72-77) ; 40. 80-85 (75-80) ; 41. 83-88 (78-83) ; 42. 86-91 (81-86) ; 43. 89-94 (84-89) ; 44. 92-97 (87-92) ; 45. 95-100 (90-95) ; 46. 98-103 (93-98) ; 47. 101-106 (96-101) ; 48. 104-109 (99-104) ; 49. 107-112 (102-107) ; 50. 110-115 (105-110) ; 51. 113-118 (108-113) ; 52. 116-121 (111-116) ; 53. 119-124 (114-119) ; 54. 122-127 (117-122) ; 55. 125-130 (120-125) ; 56. 128-133 (123-128) ; 57. 131-136 (126-131) ; 58. 134-139 (129-134) ; 59. 137-142 (132-137) ; 60. 140-145 (135-140) ; 61. 143-148 (138-143) ; 62. 146-151 (141-146) ; 63. 149-154 (144-149) ; 64. 152-157 (147-152) ; 65. 155-160 (150-155) ; 66. 158-163 (153-158) ; 67. 161-166 (156-161) ; 68. 164-169 (159-164) ; 69. 167-172 (162-167) ; 70. 170-175 (165-170) ; 71. 173-178 (168-173) ; 72. 176-181 (171-176) ; 73. 179-184 (174-179) ; 74. 182-187 (177-182) ; 75. 185-190 (180-185) ; 76. 188-193 (183-188) ; 77. 191-196 (186-191) ; 78. 194-199 (189-194) ; 79. 197-202 (192-197) ; 80. 200-205 (195-200) ; 81. 203-208 (198-203) ; 82. 206-211 (201-206) ; 83. 209-214 (204-209) ; 84. 212-217 (207-212) ; 85. 215-220 (210-215) ; 86. 218-223 (213-218) ; 87. 221-226 (216-221) ; 88. 224-229 (219-224) ; 89. 227-232 (222-227) ; 90. 230-235 (225-230) ; 91. 233-238 (228-233) ; 92. 236-241 (231-236) ; 93. 239-244 (234-239) ; 94. 242-247 (237-242) ; 95. 245-250 (240-245) ; 96. 248-253 (243-248) ; 97. 251-256 (246-251) ; 98. 254-259 (249-254) ; 99. 257-262 (252-257) ; 100. 260-265 (255-260) ; 101. 263-268 (258-263) ; 102. 266-271 (261-266) ; 103. 269-274 (264-269) ; 104. 272-277 (267-272) ; 105. 275-280 (270-275) ; 106. 278-283 (273-278) ; 107. 281-286 (276-281) ; 108. 284-289 (279-284) ; 109. 287-292 (282-287) ; 110. 290-295 (285-290) ; 111. 293-298 (288-293) ; 112. 296-301 (291-296) ; 113. 300-305 (295-300) ; 114. 303-308 (298-303) ; 115. 306-311 (301-306) ; 116. 310-315 (305-310) ; 117. 313-318 (308-313) ; 118. 316-321 (311-316) ; 119. 319-324 (314-319) ; 120. 322-327 (317-322) ; 121. 325-330 (320-325) ; 122. 328-333 (323-328) ; 123. 331-336 (326-331) ; 124. 334-339 (329-334) ; 125. 337-342 (332-337) ; 126. 340-345 (335-340) ; 127. 343-348 (338-343) ; 128. 346-351 (341-346) ; 129. 349-354 (344-349) ; 130. 352-357 (347-352) ; 131. 355-360 (350-355) ; 132. 358-363 (353-358) ; 133. 361-366 (356-361) ; 134. 364-369 (359-364) ; 135. 367-372 (362-367) ; 136. 370-375 (365-370) ; 137. 373-378 (368-373) ; 138. 376-381 (371-376) ; 139. 379-384 (374-379) ; 140. 382-387 (377-382) ; 141. 385-390 (380-385) ; 142. 388-393 (383-388) ; 143. 391-396 (386-391) ; 144. 394-399 (389-394) ; 145. 400-405 (394-399) ; 146. 403-408 (397-402) ; 147. 406-411 (400-405) ; 148. 409-414 (403-408) ; 149. 412-417 (406-411) ; 150. 415-420 (409-414) ; 151. 418-423 (412-417) ; 152. 421-426 (415-420) ; 153. 424-429 (418-423) ; 154. 427-432 (421-426) ; 155. 430-435 (424-429) ; 156. 433-438 (427-432) ; 157. 436-441 (430-435) ; 158. 439-444 (433-438) ; 159. 442-447 (436-441) ; 160. 445-450 (439-444) ; 161. 448-453 (442-447) ; 162. 451-456 (445-450) ; 163. 454-459 (448-453) ; 164. 457-462 (451-456) ; 165. 460-465 (454-459) ; 166. 463-468 (457-462) ; 167. 466-471 (460-465) ; 168. 469-474 (463-468) ; 169. 472-477 (466-471) ; 170. 475-480 (469-474) ; 171. 478-483 (472-477) ; 172. 481-486 (475-480) ; 173. 484-489 (478-483) ; 174. 487-492 (481-486) ; 175. 490-495 (484-489) ; 176. 493-498 (487-492) ; 177. 496-501 (490-495) ; 178. 499-504 (493-498) ; 179. 502-507 (496-501) ; 180. 505-510 (499-504) ; 181. 508-513 (502-507) ; 182. 511-516 (505-510) ; 183. 514-519 (508-513) ; 184. 517-522 (511-516) ; 185. 520-525 (514-519) ; 186. 523-528 (517-522) ; 187. 526-531 (520-525) ; 188. 529-534 (523-528) ; 189. 532-537 (526-531) ; 190. 535-540 (529-534) ; 191. 538-543 (532-537) ; 192. 541-546 (535-540) ; 193. 544-549 (538-543) ; 194. 547-552 (541-546) ; 195. 550-555 (544-549) ; 196. 553-558 (547-552) ; 197. 556-561 (550-555) ; 198. 559-564 (553-558) ; 199. 562-567 (556-561) ; 200. 565-570 (559-564) ; 201. 568-573 (562-567) ; 202. 571-576 (565-570) ; 203. 574-579 (568-573) ; 204. 577-582 (571-576) ; 205. 580-585 (574-579) ; 206. 583-588 (577-582) ; 207. 586-591 (580-585) ; 208. 589-594 (583-588) ; 209. 592-597 (586-591) ; 210. 595-600 (589-594) ; 211. 598-603 (592-597) ; 212. 601-606 (595-600) ; 213. 604-609 (598-603) ; 214. 607-612 (601-606) ; 215. 610-615 (604-609) ; 216. 613-618 (607-612) ; 217. 616-621 (610-615) ; 218. 619-624 (613-618) ; 219. 622-627 (616-621) ; 220. 625-630 (619-624) ; 221. 628-633 (622-627) ; 222. 631-636 (625-630) ; 223. 634-639 (628-633) ; 224. 637-642 (631-636) ; 225. 640-645 (634-639) ; 226. 643-648 (637-642) ; 227. 646-651 (640-645) ; 228. 649-654 (643-648) ; 229. 652-657 (646-651) ; 230. 655-660 (649-654) ; 231. 658-663 (652-657) ; 232. 661-666 (655-660) ; 233. 664-669 (658-663) ; 234. 667-672 (661-666) ; 235. 670-675 (664-669) ; 236. 673-678 (667-672) ; 237. 676-681 (670-675) ; 238. 679-684 (673-678) ; 239. 682-687 (676-681) ; 240. 685-690 (679-684) ; 241. 688-693 (682-687) ; 242. 691-696 (685-690) ; 243. 694-699 (688-693) ; 244. 700-705 (691-696) ; 245. 703-708 (694-699) ; 246. 706-711 (697-702) ; 247. 709-714 (700-705) ; 248. 712-717 (703-708) ; 249. 715-720 (706-711) ; 250. 718-723 (709-714) ; 251. 721-726 (712-717) ; 252. 724-729 (715-720) ; 253. 727-732 (718-723) ; 254. 730-735 (721-726) ; 255. 733-738 (724-729) ; 256. 736-741 (727-732) ; 257. 739-744 (730-735) ; 258. 742-747 (733-738) ; 259. 745-750 (736-741) ; 260. 748-753 (739-744) ; 261. 751-756 (742-747) ; 262. 754-759 (745-750) ; 263. 757-762 (748-753) ; 264. 760-765 (751-756) ; 265. 763-768 (754-759) ; 266. 766-771 (757-762) ; 267. 769-774 (760-765) ; 268. 772-777 (763-768) ; 269. 775-780 (766-771) ; 270. 778-783 (769-774) ; 271. 781-786 (772-777) ; 272. 784-789 (775-780) ; 273. 787-792 (778-783) ; 274. 790-795 (781-786) ; 275. 793-798 (784-789) ; 276. 796-801 (787-792) ; 277. 799-804 (790-795) ; 278. 802-807 (793-798)



## Disques

### Les « spanisches » d'Hugo Wolf et une nouvelle collection de Deutsche Grammophon



Hugo Wolf

La production de disques a été d'une telle abondance depuis trente ans, et avec une telle quantité pour beaucoup de titres, qu'il est bien difficile à un enregistreur de surmonter au-delà de sa saison de lancement, mis à part quelques best-sellers souvent servis par la chance.

Innombrables sont donc les superbes interprétations, même récentes, qui dorment, recouvertes par de nouvelles vagues implacables. On comprend que les éditeurs multiplient les efforts, les nouveaux habillages, les « offres spéciales », les astuces publicitaires, pour les faire émerger à nouveau.

Ainsi de cette collection sans nom que vient de lancer Deutsche Grammophon, faite d'albums « double disque » (ou double cassette) à prix moyens (environ 80 F), sous des jaquettes reproduisant des chefs-d'œuvre de la peinture, avec des notices soignées commentant les textes et leurs traductions.

Presque tous ces enregistrements figuraient régulièrement au catalogue DG, et l'on s'interroge un peu sur les critères qui ont présidé au choix des premiers albums. Autant la *Création* de Haydn par Karajan est indiscutable, au sommet de la discographie DG, 410.951, autant ses *Concertos brandebourgeois* d'il y a vingt ans, pour grand orchestre, relèvent d'une conception révolue (413.185), et l'*Es-*

tro Armonico de Vivaldi par la même Philharmonique de Berlin ne nous paraît pas non plus d'une nécessité exceptionnelle, malgré la beauté sonore de Brandis et Spier (413.218).

Honorables plus qu'indispensables la *Missae solennis* de Beethoven par Böhm (410.181), les *Quatuors pour piano et cordes* de Brahms avec Vasary (410.194), les *Concertos pour violon* de Mozart par Schneiderhan (413.203), l'*Œdipe de feu*, *Petrouchtchka* et le *Sacra du printemps* par Abbado (413.209) ou le regroupement des *Concertos* et *Sonates* de Chopin joués par Martha Argerich (413.235).

En revanche, Ozawa et le Boston Symphony donnent des interprétations du plus haut niveau avec la *Démolition de Faust* de Berlioz (413.197) et les brillants poèmes symphoniques de Respighi (413.206); les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> *Symphonies* de Beethoven sont parmi les meilleurs enregistrements de Böhm (413.221); le *Requiem* de Verdi par Karajan (avec Front, Ludwig, Cosutta, Ghiaurov) renferme quelques-uns de ses secrets les plus personnels (413.215); la 8<sup>e</sup> *Symphonie* et l'adagio de la *Divina* de Mahler ont un accent admirable avec Kubelik (413.232), et il est juste de rappeler l'attention sur les superbes *Concertos* de Brahms qui associent Emil Gilels et Eugen Jochum (413.229).

Rendons grâce surtout à cette collection de nous avoir ramené le merveilleux *Spanisches Liederbuch* d'Hugo Wolf dans l'enregistrement intégral (unique à ce jour) d'Elisabeth Schwarzkopf, Dietrich Fischer-Dieskau et Gerald Moore en 1967 (413.226). Ces quarante-quatre lieder, écrits en six mois (1889-1890) sur des traductions de poèmes espagnols par Geibel et Heyse, restent peu connus et sont pourtant des joyaux, quintessence du mot, quintessence du chant, presque dépourvus d'effets descriptifs, expression d'un pur état lyrique qui transmute le langage. De là peut-être l'hermétique apparent de certains, au dessin musical abrupt et elliptique.

Mais le recueil est d'une extrême diversité avec ses deux sections de dix « chants spirituels » et de trente-quatre « chants profanes ». Des adorables cantiques à la Vierge d'une effusion tendre, très intérieure, on passe insensiblement à de grands dialogues mystiques proches de Pascal ou Claudel, d'une beauté sublime, qui ont l'apreté de l'absolu.

Le réalisme très espagnol de ces poèmes, le plus souvent anonymes (mais il en est aussi de Lope de Vega ou Cervantes), se retrouve dans les chants profanes, madrigaux ou poèmes d'amour brillants, peines d'amour le plus souvent. Certains restent encore proches de Schubert et Schumann, voire Mozart, mais derrière le ton mutin ou enjoué perce déjà un accent d'amertume ou de révolte propre à Wolf.

Après sept mélodies fluides et séduisantes, le ton devient véhément, parfois violent ou moqueur, toujours brillant; mais le sang bout, l'amour brûle comme une tunique de Nessus. Et puis, dans les lieder 21 et 28, l'expression se resserre prodigieusement, le ton s'approfondit jusqu'à une exaltation douloureuse ou entre le mort, tandis que les derniers brouillants à nouveau les pistes en mêlant les genres.

Art chatoyant, parfois d'une manière éblouissante, mais toujours subtil, d'une concentration extrême, véritablement unique, dont trois interprètes exceptionnels ont rendu les moindres impressions enclous dans les sonorités et les mots.

JACQUES LONGCHAMPT.

### Symphonies de Haydn sur instruments d'époque

Avec son ensemble l'Estro Armonico, fondé en 1773, le violoniste et chef d'orchestre Derek Solomons avait fait paraître, il y a deux ans, six symphonies de Haydn de l'époque *Sturm und Drang* saluées avec enthousiasme dans ces colonnes. Il nous en offre aujourd'hui six autres, un peu plus tardives mais toujours *Sturm und Drang*, c'est-à-dire illustrant la « crise romantique » vécue par Haydn aux alentours de la quarantaine.

Ces six symphonies, composées vers 1789-1792, sont les numéros 26 (*Les Lamentations*), 41, 43 (*Mercure*), 44 (*Funèbre*), 48 (*Maria-Thérèse*) et 52. Certaines sont souvent enregistrées (n° 44, 48), d'autres restent à peu près inconnues (n° 41), mais toutes comptent parmi les grandes œuvres de Haydn. Les instruments sont d'époque, les effectifs peu nombreux, et le résultat sonore est sensationnel. On admire l'équilibre entre les cordes d'une part, les autres sources sonores d'autre part, en particulier — mais pas seulement — dans les deux symphonies

(n° 41 et 48) utilisant les trompettes et/ou cors alto et les timbales. Dans l'adagio de la 26<sup>e</sup>, les mélodies d'église traditionnelles énoncées par les vents sur accompagnement de cordes sont perceptibles comme jamais. Tout cela ne serait rien sans le style, qui est superbe. Toutes les reprises sont observées, ce qui fait que l'exception des 26<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup>, ces symphonies avoisinant ou même dépassant la demi-heure. Ajoutons que malgré la modestie des effectifs les effets de puissance sont impressionnants.

En complément de programme, l'ouverture de l'opéra *Le Peacemaker* (1789). Cette page ne fut découverte que tout récemment, à la bibliothèque du Congrès de Washington. Auparavant, on n'en connaissait que l'incipit, porté par Haydn sur ses catalogues, et on croyait à tort qu'il s'agissait de la seule symphonie perdue du compositeur.

MARC VIGNAL.

• Trois disques CBS, 13 M-39048.

### L'œuvre d'orgue de Wilhelm Friedemann Bach

Des quatre fils musiciens de Jean-Sébastien Bach, l'aîné, Wilhelm Friedemann (1710-1784), fut celui sur lequel la personnalité du père passa le plus lourdement. Instable de caractère, il démissionna en 1764, sans en avoir d'autres en vue, de ses postes d'organiste et de directeur de la musique à Halle, passa ses vingt dernières années en musicien indépendant, et mourut oublié et dans la misère. Mais la seule notice nécrologique à laquelle il eut droit le qualifia de « plus grand organiste d'Allemagne ». Il fut en effet le seul des quatre frères à perpétuer sur ce plan la tradition de la famille Bach.

Leo van Doeselaar, un jeune organiste néerlandais, nous offre pour la première fois, en deux disques, l'intégrale de son œuvre d'orgue. Cette production se divise en trois groupes principaux. Tout d'abord les cinq *Préludes de chor* (dont un sur le célèbre *Jesu meine Freude*),

proches de ceux de Pachelbel ou de Telemann, et recherchant moins ceux de Jean-Sébastien à réaliser l'essence d'un texte. Ensuite, les dix *Fugues avec pédalier*, expressives et pleines de surprises, très riches sur le plan harmonique. Enfin, les huit *Fugues* parues en 1778 avec une dédicace à la princesse Amélie de Prusse, sans pédalier, et pouvant donc être interprétées au clavecin ou au piano. Mozart, en 1782, copia ces huit fugues, transcrivit la dernière pour trio à cordes et la dota d'un prélude digne d'elle.

A découvrir, car cette musique du plus haut intérêt, parfois géniale, n'est à son époque que très peu d'équivalents, sauf peut-être chez Albrechtsberger, le maître de Beethoven.

• Deux disques Etcetera, distr. Harmonia Mundi, ETC 2903.

### Wagner à Bayreuth

Rééditions en forme de « mémoires » chez Decca. Le Festspielhaus dans les années 50; Wieland et Wolfgang représentaient l'héritage et créaient le « *neues Bayreuth* ». Une tribu de géants se partageaient le pupitre, une génération d'interprètes succédait (tant bien que mal) à la précédente. Jalousement partagés au catalogue français trois monuments. L'un (*Parsifal*) construit par Knappertbusch avec une intensité et une patience de contemplatif, une lenteur oppressante, une densité à la limite du supportable. Les deux autres (*Lohengrin* et le *Vaisseau Fantôme*) emportés par Keilberth dans la fièvre et l'urgence, avec des tempos hachés et une tension qui ne se relâche que dans les moments où l'adagio est de mise.

Contestés à l'époque parce qu'on jugeait leurs moyens inférieurs à ceux de leurs devanciers, les interprètes semblent aujourd'hui des « surdoués »: Astrid Varnay et

Martha Mödl, aux timbres de lave et d'ouragan, à la diction mordante, à la projection incisive, et, plus que tout, à la présence scénique faite d'emportements et de déchirements, le regard fixé au-delà de l'humain; Georges London, Ludwig Weber, Hermann Uhde, d'une plénitude vocale saisissante, d'une musicalité exemplaire et alternant des rôles qu'ils semblaient recréer à la mesure de leurs tempéraments.

Les défauts, comme les excès (ce sont d'ailleurs les mêmes), restent évidents. Mais ils sont transcendés par ce qui est une vision: l'inauguration d'un univers musical avec sa conception, ses lois et ses effets. C'est là quelque chose d'unique.

ALAIN ARNAUD.

• *Parsifal*: cinq disques Decca, 411796.  
• *Lohengrin*: cinq disques Decca, 411780.  
• *Le Vaisseau Fantôme*: trois disques Decca, 411798.

## Jazz

### « Afro Temple » d'Henri Guédon

Le jazz qui est joué dans l'Hexagone par des Français, auxquels s'associent dans l'armée des artistes de toutes origines, mérite notre attention parce que la musique faite ici apporte souvent un plaisir équivalent à celui qu'on va chercher aux quatre bouts du monde.

« Afro Temple », de Guédon, c'est le jazz solitaire, aux couleurs d'un été, bleu profond avec constance, mais non sans orages, bourrasques, éclairs intermittents. Le titre général renvoie, comme de coutume, à une plage où se célèbre une messe africaine selon le rite yoruba, où Guédon s'applique aux questions variées leur gopielang, tumbler ball, tympany, guijada (ou gong) et où resplendit le ténor de Enrique Fernandez, un des grands participants du disque, qui a signé, d'autre part, *Fanfaria*, le nouvel indicatif de l'orchestre.

Dans cet album, c'est l'esprit du continent noir et l'esprit de l'Eu-

rope, mêlés, qui passent, portant les parfums des Antilles. Zoulo est du beau latin-jazz, *Nigé Masouba* une biguine où la corne remplace le tambour bata, lequel revient dans *Essa Huevo Quiera Sal*, hommage à la salsa d'un Machito. Saluons dans ces trois plages la présence de solistes remarquables: dans la première, Bobby Rangel (flûte et saxophone soprano) et Pedro Parea (piano), dans la deuxième, Arturo Sandoval (trompette), dans la dernière, Christian Nicolas (timbales) et Glenn Ferris (trombone).

Quant à *Sépan Mailg*, orchestre par Fernandez et convoquant biguine, bombe, mazzambique cubain, il fait revivre le vieux « tube » d'Alexandre Stello: toute la tradition martiniquaise éclate là, comme un rire, d'immense douleur et d'immense joie.

LUCIEN MALSON.

• Chant du Monde LDX 74 815.

## Philatélie

### « TÉLÉCOM 1 »

... dont le lancement fut une parfaite réussite mérite bien un timbre « hors programme ». Il sera émis dès le 3 septembre en vente générale (35 F/84). Et, de ce fait, le TGV sera le (36 F/84).



3,20 F, polychrome.  
Format 36 X 22 mm. Impression héliographique, d'après une photo de Philippe Pons. Tirage: 7 000 000.

Mise en vente anticipée les: 1<sup>er</sup> et 2 septembre, de 9 h à 18 h, au Musée des postes, 34, bd de Vaugirard, Paris-15<sup>e</sup>. Oblitération « PJ ».

1<sup>er</sup> septembre, de 9 h à 12 h, à la RP, 52, rue du Louvre, Paris-1<sup>er</sup>, et au bureau de Paris-41, 5, av. de Saxe, Paris-7<sup>e</sup>. Boîtes aux lettres spéciales pour « PJ ».

La participation de l'APNU... à des expositions philatéliques au cours du deuxième semestre de l'année. Durant les expositions, l'Administration postale des Nations unies utilisera pour l'oblitération de ses timbres un cachet à date spécial.

• A Riccione (Italie), du 25 au 27 août: XXXVI Fiera internazionale di Francobollo.  
• A Amsterdam (Pays-Bas), les 13 et 14 octobre: Journée du timbre, Nieuwe Kerk.



• A Linköping (Suède), les 13 et 14 octobre: Journée du timbre, Stadtbibliotek.  
• A Sion (Suisse), les 3 et 4 novembre.  
• A Vérone (Italie), les 24 et 25 novembre: 63<sup>e</sup> manifestation philatélico-numismatique à la Foire de Vérone.

Calendrier des manifestations  
Congrès et expos philatéliques  
• 63400 Chamaillères (s. des f.), 22-23/IX.  
• 73200 Albertville (Roy), 29-30/IX.  
• 18100 Vierzon (bibl.), 29-30/IX.  
• 59550 Lambres, 30/IX.  
• 58000 Nevers (St-Marie), 6-7/X.  
• 73260 Turey (s. des foires), 7/X.  
• 61200 Argentan (s. fées), 13-14/X.  
• 92230 Gagneux, 20-21/X.  
• 13100 Aix-en-Provence, 27-28/X.  
• 38500 Valloire (s. des f.), 17-18/XL.

Journées « Portes ouvertes »  
• 45130 Briey (b.a.), 23/IX.  
• 78129 Vélizy-Villacoublay (BA 107), 30/IX.  
Musique, scoutisme et sport  
• 33000 Bordeaux 14-15-16/IX.  
• 59310 Orchies 15-16/IX.  
• 66000 Nîmes (Pal. Cougès), 5/XL.  
• 31130 Balma (s. des f.), 17/XL.

• GABON: deux timbres pour les Jeux Olympiques d'hiver, leurs porte sérieuse: 125 F, hockey sur glace; 350 F, patinage artistique. Offset, Delrieu S.N., d'après Claude Andréot.

• A ANTONY, les 24, 25 et 26 août, dans la salle Petresco (le Sélect), avenue de la Division-Lectre, se tiendra une exposition à l'occasion du quarantième anniversaire de la libération.

ADALBERT VITALYOS.

## Mode

### Salons

EN scène dès le 1<sup>er</sup> septembre, la mode du printemps 1985 sera dévoilée aux professionnels pendant quelque six semaines, animant les halls d'exposition de la capitale et de la périphérie et rendant plus que difficile la chasse aux chambres d'hôtel.

• Du 1<sup>er</sup> au 4 septembre: la porte de Versailles accueillera le Salon international de l'habillement masculin (SEHM), et celui de la mode enfantine. Le SISEL (Salon international des sports et loisirs de plein air) bénéficiera des retombées des médailles françaises obtenues aux récents Jeux olympiques.

• Du 3 au 6 septembre: « Le monde de l'enfant » sera principalement consacré à la puériculture, aux jeux et aux jouets.

• Du 7 au 12 septembre: le Bijorba rassemblera les bijoutiers, horlogers, orfèvres, fabri-

cants de cadeaux et des arts de la table à la porte de Versailles.

• Du 8 au 11 septembre: la Semaine internationale du cuir, sur le même site. A Nice, au Palais des expositions, le Salon Côte d'Azur de la mode d'été donnera le coup d'envoi de la très importante production régionale.

• Du 22 au 26 septembre: le Salon international du prêt à porter féminin s'étalera sur plus de 10 hectares à la porte de Versailles.

• Du 12 au 15 octobre: première vision des tissus de création de l'été 1985 au nouveau Parc des expositions de Villepinte.

• Du 17 au 24 octobre: les présentations des couturiers et créateurs sous des chapiteaux dans les jardins des Tuileries termineront, avec panache, ces manifestations industrielles.

NATHALIE MONT-SERVAN.

## Maison

### Babyphone

SURVEILLER les enfants, qui jouent ou dorment dans leur chambre, sans avoir à se déranger est possible avec un nouvel interphone. Il permet la liaison auditive d'une pièce à une autre, avec une portée allant jusqu'à 600 mètres.

Ce « Babyphone », agréé par les PTT, est un brevet de Portenseigne, société filiale de Philips dont l'une des activités est l'audio-communication. C'est le premier interphone à réunir deux fonctions complémentaires: soit une communication par parole entre deux pièces, soit une « écoute enfant » en entendant tout ce qui se passe dans la pièce où il se trouve.

L'appareil, qui vaut 650 F, marche uniquement sur secteur; il n'y a pas de piles à changer. Il comprend deux postes, à bôlier en plastique blanc, qui ont chacun une voie micro et un haut-parleur séparés pour une meilleure qualité de l'écoute. On peut contrôler le volume, faire un appel sonore et parler dans les deux sens.

Le « Babyphone » ayant trois fréquences d'ondes, il est possible d'y ajouter un ou deux appareils supplémentaires pour pouvoir communiquer de quatre ou six endroits de la maison, sur une même longueur d'onde ou sur des longueurs d'onde différentes.

JANY AUJAME.

• « Babyphone », en vente au magasin Eclair, 46, rue de la Chapelle, 75018 Paris. Tél. 607-54-99. Envoi dans toute la France.

### 1 000 FERMES, VILLAS ET CHATEAUX A LOUER EN TOSCANE

Pour des vacances de soleil, culture et qualité, consultez le catalogue CUEDET (230 pages en couleurs), presque un guide touristique décrivant minutieusement chaque demeure avec des photos intérieures et extérieures, inventaire garanti, etc.

Pour acheter ou louer (22 F) et réservations:  
**DESTINATION TOSCANE**  
7, rue du Pélican, Paris (12<sup>e</sup>) - Tél.: 233-39-16



